
ANNEXE A

Décision du CCNR 16/17-0491 & -1305 CJMF-FM et CJOB-FM concernant *Doc Mailloux et Josey*

Doc Mailloux et Josey est une tribune téléphonique animée par Josey Arsenault et le psychiatre Pierre Mailloux. Les animateurs et les interlocuteurs discutent des relations interpersonnelles et des questions sociales. L'émission est diffusée de 9 h 30 à 11 h, lundi à vendredi. Elle est diffusée sur le réseau de radio Cogéco, y compris les stations CJMF-FM (FM 93, Québec) et CKOB-FM (106,9fm, Mauricie).

Voici les transcriptions des épisodes en question.

25 octobre 2016

avertissement audio : Veuillez noter que l'émission qui suit s'adresse à un public adulte et averti.

JA : Bonjour et bienvenue dans l'émission, le *Doc Mailloux et Josey*. Bonjour, Doc.

PM : Madame Arsenault.

JA : Aujourd'hui, dans l'émission, on était bon, hein? On a attendu que la poussière retombe dans plusieurs dossiers où il était question, euh, d'agression sexuelle, de dénonciation.

PM : Hmm.

JA : Et, euh, aujourd'hui, on va plonger dans l'sujet. Aujourd'hui, et on va même faire référence à une étude, euh, qui s'est faite ici même là et que je trouve fort pertinente. Vous l'avez lue l'étude, Doc, euh?

PM : Ô oui, je l'ai lue et étudiée.

JA : Exactement. Donc ça s'est passé, ça c'est, était, euh, publiée dans le journal, euh, *Le Devoir*. Oui, on voul-, je vais, je vais vous expliquer comment ils ont fait ça. C'est une étude expérimentale. Et avant de donner le résultat là, même essaie deviner le

pourcentage, vous allez voir que c'est quand même assez particulier de réaction par rapport à ça. Ils ont placé 150 hommes, âgés de 21 à 35 ans devant une situation.

PM : Ouais.

JA : Et là-dessus, on va commencer comme ça. Et la situation était celle-ci : Marie et Martin reviennent d'une soirée arrosée dans un bar. Ils s'installent sur le divan, commencent à s'embrasser et quand Martin touche les seins de Marie, commence à essayer de la dévêtir, celle-ci émet des premières réticences. Martin se fait convaincant, s'ensuit un nouvel échange de baisers. Là Marie elle commence à annoncer de façon de plus en plus claire qu'elle ne veut pas avoir de relation sexuelle avec Martin. Mais celui-ci poursuit ses avances. La bande audio se termine juste avant l'agression sexuelle et on a demandé, euh, aux hommes comment ils auraient réagi devant une telle situation. Et ça cette étude-là, je va vous donner le punch là, ça été mené par un Massil Benbouriche, docteur en psychologie, titulaire d'un PhD en criminologie. Et ça s'est fait en cotutelle avec l'École de criminologie de l'Université de Montréal et du Centre de recherche en psychologie à l'Université Rennes 2. Donc on voit que c'est du sérieux là.

PM : Définitivement.

JA : Alors, 30 pour cent des hommes ayant participé à cette étude-là rapportent qu'ils auraient poursuivi s'ils, s'ils auraient poursuivi là, là, les, les attouchements ils auraient été jusqu'à l'agression s'ils étaient certains que la femme n'allait pas les poursuivre en retour ou les dénoncer. C'est un homme sur trois qui aurait poursuivi et aurait été jusqu'à l'agression.

PM : Ouais.

JA : C'est épouvantable.

PM : Ben, c'est-à-dire, c'est épouvantable. Euh, c'est vraiment intéressant. C'est plus que ça. C'est que l'étude, il y a une autre donnée, Josey, qui, dans cette étude-là, qui est pas un sondage. C'est une étude expérimentale.

JA : Ouin.

PM : Euh, et y ont divisé les 150 hommes en deux groupes, pis y en ont fait boire –

JA : Oui.

PM : Y ont fait prendre un peu de boisson.

JA : Oui.

PM : Je reviendrai après.

JA : Oui.

PM : Mais l'autre, pour poursuivre dans la donnée des résultats, 50 pour cent, un sur deux, dans l'expérience, euh, ont avoué que ils vont forcer la note.

JA : Oui.

PM : De la façon suivante : y vont offrir à la femme de prendre un verre de plus. Euh, y vont lui dire ce qu'elle veut entendre. Euh, y vont continuer à essayer de l'exciter, croyant qu'elle va finir par être d'accord. Alors, on appelle ça « forcer la note ». J'appelle ça « forcer la note ». Un sur deux. Un sur deux va se livrer à un stratagème quelconque pour la convaincre de se laisser pénétrer. Et, euh, un élément, deux éléments, euh, le, la boisson là-dedans –

JA : Ouais.

PM : -- euh, à la grande surprise de l'auteur Benbouriche, l'auteur de –

JA : L'étude.

PM : -- de l'étude, euh, c'est que l'alcool là, oubliez ça. C'est que l'alcool n'est pas un facteur. Un homme qui est épais à jeun va être épais en boisson.

JA : Ouais, ouais. Fait que ça peut pas être une défaite utilisée par la suite là.

PM : Non.

JA : « Ô, excuse-moi, j'avais pris un verre de trop ».

PM : Alors maillet à jeun, maillet à jeun, maillet, maillet en boisson. Bon, ceci étant dit, euh, écoute, c'est, c'est, c'est assez troublant cette histoire-là.

JA : Mais eux-mêmes étaient surpris, hein?

PM : Ouais.

JA : Eux-mêmes y s'attendaient pas à ça parce que –

PM : L'autre, l'autre élément, y pensaient contredire une vieille étude –

JA : C'est ça.

PM : -- de Malamuth 1980. Y a donc, y a 35 ans. Et y a 35 ans c'était, y a, y a un nommé Malamuth qui avait fait une étude du même genre. Y sont arrivés exactement au même chiffre.

JA : Exact.

PM : Alors, mesdames il n'y a rien de changé dans les comportements masculins lorsqu'un homme est bandé depuis 35 ans.

JA : Mais en plus, Doc là, ce qui m'étonne c'est qu'y s'assument, ce monde-là, y l'ont dit sont capables, t'sais, parce qu'au début disaient cette étude-là, euh, ça va être difficile de faire sortir la vérité.

PM : Non, non.

JA : Pis la vérité est sortie! C'est ça qu'ils ont été surpris eux-autres même, les chercheurs.

PM : Ben oui, ben oui.

JA : Le gars est assez épais, t'sais, pour le dire là!

PM : Non, non. Non, non. Ils sont, entièrement –.

JA : Mais « honnête », on va dire « honnête » là.

PM : Là, y est pas épais là. Parce que c'est une étude. On veut connaître la vraie nature humaine.

JA : Y est honnête, mais en même temps ça démontre quel genre pis en plus ce qu'on a pas dit là, c'est que sur les personnes qui ont dit qu'y continueraient jusqu'à l'agression, 40 pour cent d'entre eux sont des étudiants. Ils ont de l'instruction comme vous dites là.

PM : Ouais. Quarante pour cent d'étudiants dans le groupe de 150. Donc c'est pas des espèces de, d'épais là, euh, qu'on, habituellement qu'on, qu'on identifie –

JA : Mais c'est des épais instruits. [Elle rit.]

PM : C'est, ce sont au, à l'aide sociale. C'est pas ça du tout là.

JA : Non.

PM : Et le groupe d'âge, 21 à 35 ans, c'est pas des jeunes de 15, 16 ans là. De types, des hommes de 21 à 35 ans qui ont été recrutés, euh, via des petites annonces, réseaux sociaux et payés 50 dollars pour leur participation à l'étude. Donc là-dedans y a des hommes qui sont mariés. Y a des hommes qui vivent en, en union de fait. Y a des hommes qui fréquentent des femmes. Y a des hommes célibataires. On nous donne pas ces données-là, mais c'est un échantillonnage assez représentatif. 150 ça commence à faire du monde, les amis.

JA : Mais là-dedans là -

PM : Ouais?

JA : C'est que ils, ils le feraient s'ils étaient certains qu'ils ne seraient pas poursuivis. Pas parce, t'sais, c'est, y est où le respect là-dans? T'sais, le, le, le respect de la femme est pas là pantoute là!

PM : Non. [Il rit.]

JA : C'est la peur de la prison ou la peur d'être dénoncé ou exposé! Qui les empêche, pas de s'dire « Voyons, ça se fait pas. Une femme qui dit non c'est non ».

PM : Alors, il y a des femmes qui savent qu'un homme bandé ç'a pas beaucoup de tête. Et ceux qui prétendent ça, vous avez raison. Alors, y a la moitié des hommes, une fois qu'ils sont en érection là, pfft, leur respect, merci bonsoir.

JA : La moitié?

PM : Ben oui. Un sur deux va forcer la note. « Veux-tu un verre de plus? » Y vont essayer de la faire boire. Y vont essayer de lui dire ce qu'elle veut entendre. Euh, --

JA : Ô non, ça, ça mettons -

PM : Ils vont -

JA : -- que c'est juste [??].

PM : Y vont continuer à la taponner passionnément jusqu'à temps qu'elle accepte de, de s'faire pénétrer. Alors, un sur deux va se, va se montrer insistant dans l'intimité.

Alors là, on est, on est dans le salon. On est même pas tout, euh, tout nu dans salle, dans la, la chambre à coucher là.

JA : Mm.

PM : T'sais, quand j'ai entendu la femme qui s'est ramassée, une jeune universitaire qui s'est ramassée à [?]. Alors c'est deux gros quotients intellectuels. Et ils prennent un coup ensemble. Ils se ramassent dans la chambre du gars. Sont à poil. Tous les deux, tout nu. Et ça se caressent pis, euh, à un moment donné, la femme se tourne de bord pis elle dit, euh, « écoute » elle dit « moi, je m'arrête là ». Bon, le gars, il, 'coute, y dit, « tu me laisses dur comme ça? » ... Alors, tout ça pour dire que, mesdames qui rêvaient d'éduquer les garçons, afin de modifier leur comportement une fois qu'y sont en érection, vous faites fausse route. Vous rêvez en couleur. Y a des dimensions chez les hommes, y a des hommes qui ont de l'allure dans l'intimité une fois bandé et y en a qui sont exactement comme dans le règne animal. Et tous les éleveurs de chevaux savent qu'y a des étalons qui sont fins lors des accouplements. Et y en a d'autres qui sont *wild*. Il y en a d'autres qui sont agressifs, qui fessent la jument, qui la mordent et qui la maganent.

JA : Mais, Doc, c'est, c'est comme, moi j'aimerais ça le comprendre là. Chus portée à l'juger, chus portée, euh, pis moi dans ma tête à moi là, pis que moi je, chus pas psychiatre, chus animatrice radio, pis, mais me semble c'est facile : la fille dit « non », que le gars soit en érection ou pas, tu respectes la fille. Pour moi –

PM : C'est –

JA : Mais attendez un petit peu.

PM : C'est beau. C'est beau.

JA : Je sais, je sais que ça c'est très naïf, mais dans la vie là, c'est comme ça là. J'aimerais ça dire à ma fille, pis la rassurer pis dire tu dis non pis ça va être non.

PM : Eille boy!

JA : Ma fille –

PM : Va jamais lui dire ça, Josey.

JA : Je l'sais.

PM : Jamais.

JA : On va en reparler par la suite.

PM : Oui.

JA : Plus tard dans l'émission : quoi dire à nos filles.

PM : Eille boy.

JA : Mais, expliquez-moi là. Parce que moi là, suite à, y a tellement eu des cas dans l'actualité qui nous ont permis de commenter pis de juger pis et cetera. Pis j'en ai eu plein de gars avec qui j'ai jaser pis qui ont dit ça m'est déjà arrivé d'avoir une fille qui, euh, lui disait que c'est possiblement une agace-pissette, pis elle est venue chez nous pis rendue chez nous, ça y tentait plus. Ben y dit « O.K. Chus un peu déçu, mais ça a fini là. J'ai pas sauté dessus pis je l'ai pas agressée! »

PM : Deux tiers des hommes.

JA : Mais -

PM : Mais le tiers -

JA : Le tiers -

PM : Ben d'valeur, elle va, elle va s'faire pénétrer.

JA : C'est quoi, c'est une pulsion? C'est, c'est hors de leur contrôle? Y ont pas, c'est quoi, y ont pas de jugement? Y ont pas, y perdent tout -

PM : Non!

JA : Non, mais c'est ça que je veux que vous m'expliquez.

PM : C'est animal. C'est un instinct. C'est l'instinct de reproduction. C'est pas vrai que l'humain est la créature de Dieu. Y a un imbécile à un moment donné qui est allé essayer de faire croire ça à des masses. L'humain c'est d'abord et avant tout un animal. Et ça paraît dans l'intimité sexuelle. Pis ça paraît principalement lors de l'excitation sexuelle. Y a une autre donnée aussi, euh, Josey, qui est vraiment, les hommes qui ont participé à l'expérience, les 150 identifiaient très clairement un refus clair. Mais l'absence de consentement, ça c'est une autre paire de manches. Consentir, ça veut dire accepter, être d'accord. Mais un refus clair, ça, la plupart le comprennent S'il n'y a pas de refus, de refus clair, il y en a un tiers qui vont se faire pénétrer, pis même si ça leur tentait plus ou moins. Et là j'interpelle aussi ceux qui sont en vie de couple, parce que des confidences comme ça, j'en ai eu rien qu'en [?].

JA : Bon. Mais là, ça j'allais dire. Si le gars, si le tiers des hommes [?] en érection sont pas capables de se contrôler pis qui se marient pis ça doit être la même affaire avec leurs femmes.

PM : Exactement. Soir après soir ou trois fois par semaine. Alors la femme, elle a pas l'choix. Le gars, une fois qu'il est bandé c'est ben de valeur que ça lui plaise ou pas, lubrifiée ou pas, y pénètre.

JA : Bon. C'est pas un problème de santé mentale ça? Pas être capable de –

PM : Pas du tout.

JA : Non, non. Mais t'es pas capable de te contrôler, à un 'ment donné, euh –

PM : Mais non, c'est animal!

JA : [??] médicament-tu ça, cette affaire-là?

PM : Non. A-ni-mal. On a le même phénomène chez les chevaux.

JA : Non, mais c'est dangereux.

PM : Ben, c'est ça faut que tu dises à ta fille quand est-ce qu'il y a un danger quoi faire et comment se prévenir. Comment tester. Comment connaître le partenaire. Alors là, Marie pis l'autre dans l'expérience là, c'est deux 'tits clincks qui se rencontrent dans un bar pis prenaient un coup ensemble. Pis là, l'homme il est tout content. Un des deux [?]. Il l'amène chez elle. Chez lui. Sont assis su' le divan pis là là, on commence à se tripoter.

JA : Doc, on va aller au téléphone.

PM : Rendu là, y en a le tiers qui arrêteront pas, mesdames.

JA : Ouais, mais –

PM : C'est-tu clair? Et ça fait 35 ans que c'est comme ça. Malamuth l'a dit.

JA : Oui, c'est la même [?] aussi là.

PM : Alors là, il y a des mises en garde là. C'est ben beau dire « On va éduquer les garçons ». À moins de les castrer –

JA : Bon.

PM : -- ça changera pas.

JA : Fait que ça serait [?] [Elle rit.]. On va parler avec Jean.

PM : Je sais qu'il y a plusieurs qui rêvent de ça.

JA : Jean, bonjour. Bonjour, Jean.

J : Ouais, bon matin. Ça va bien?

JA : Oui.

PM : Non, ça va pas bien à matin.

J : Ah ben, moi, oui. Mais en même temps, euh, je voulais faire dire, tu apprends à de, à ta fille, y a un non, tu peux dire à ta fille là, qui va marcher à chaque fois là. C'est que si un gars, s'il l'invite dans sa chambre d'hôtel ou dans sa chambre de motel, peu importe là -

JA : Ou chez eux.

J : Ou chez eux là. C'est « non ». *That's it.*

JA : O.K., pis -

J : Tant qu'à te ramasser là, [??] si tu t'en vas dans une chambre d'hôtel avec un gars, tu sais très bien que tu t'en vas pas pour jouer au billard ou aux quilles.

JA : Ouais. Jean, j'ai une question pour vous.

J : Ouais?

JA : O.K. Vous, êtes-vous en couple?

J : Non.

JA : O.K. Pis mais vous avez déjà eu des rencontres?

J : Oui.

JA : Pis, euh -

J : Je pourrais vous donner une, 'garde, voilà deux semaines.

JA : O.K.

J : Je rencontre une fille dans un bar. On était à l'extérieur. Elle est super jolie, beau *body*, tout ça. On jasait avec elle, elle me semble fine, tout ça. Elle me dit « on va-tu chez vous? » Ouais, je m'laisse tenter. Elle a posé une question de plus là, pis c'est là que ça a fini. Elle me dit « connais-tu quelqu'un qui a de la coke? »

JA : Eille boy.

J : Chus rentré par la porte, pis chus sorti par l'autre.

JA : O.K.

JA : Je comprends l'histoire, mais c'est pas dans notre sujet là.

J : Mais non, c'est dans, mais ce que j'veux dire c'est qu'à un moment donné falloir que les femmes s'assument aussi.

JA : 'Kay, Jean -

J : -- ramasse pas avec un gars -

JA : Jean, à partir de com-, de quels rendez-vous là, combien-tième que elle peut y aller sans avoir peur?

J : À un moment donné -

JA : À partir du moment -

J : -- ça c'est elle qui se comprenne, comprenne à connaître le gars.

JA : Jean. Jean.

J : Oui?

JA : Bon. À partir là, admettons qu'elle connaît l'gars, elle connaît l'gars, y a toujours ben une première fois qu'elle va mettre les pieds dans l'appartement, la chambre, et cetera là.

J : Mais oui.

JA : Quand bien même qu'elle check sur internet pendant un mois de temps, elle va dire qu'elle connaît le gars. La première fois qu'elle va aller dans chambre du gars, ça veut, ça veut-tu dire qu'elle va coucher avec? Ou ça se peut que ça y tente pas non plus ce soir-là, même si ça fait un mois qu'elle l'fréquente?

J : Eille, ça se peut pis si le gars il est le moindrement intelligent, y va comprendre. Y va fermer sa gueule. Y va, pis y va fermer –

JA : Ah ha!

J : -- ses p'tits yeux pis y va s'endormir.

JA : Que ce soit la première fois –

PM : C'est pas une question –

JA : -- ou que ce soit après un mois –

J : Pis, Josey, y a peut-être plus de chance en y disant « non ». Ça y dit « non » pis qu'y, qu'y respecte ça, pis le lendemain matin là il va l'avoir son « oui » parce que la femme, elle va se, elle va sentir qu'elle a été respectée.

JA : Doc, on devrait ramener ça, les relations sexuelles après le mariage. Comme dans l'temps. Comme ça, ça réglerait toute.

PM : Ô non, non, non. Ça règle strictement rien.

JA : Tu fais des farces en passant.

PM : Non, non, non, non, non. Ça règle rien.

JA : Mais moi ça me fâche qu'on se mette ça aux fautes des filles. Câline.

PM : Non, mais écoute, pis ça change rien. Votre histoire de « non ». Le, pis t'as, je suis tout à fait d'accord avec toi, Josey. La première fois qu'elle va y aller là, c'est que vous l'avez pas l'affaire. Vous allez vous [bruit de statique] vous exposer à, à des mauvaises rencontres. Non, non. Euh, est-ce que c'est correct au niveau du son, Josey?

JA : Ah, oui, c'est comme s'i y avait raccroché, Jean.

PM : Ah, O.K.

JA : Je pense qu'on a perdu, euh, l'appel.

PM : Ouais. Parce que, non, non. Y a quelque chose qui marche pas là-dans. Et ce que je recommanderais aux femmes c'est d'essayer graduellement d'exciter le gars, euh, dans une situation où il peut difficilement ou moins facilement continuer. Elle peut tester le refus. On aura pas l'choix. Une femme doit explorer le, la capacité du mâle de se retenir.

JA : Ça elle fait ça dans un endroit public. Elle fait ça, euh, --

PM : Dans l'au-, dans les autos. La meilleure place c'est dans l'auto parce qu'elle peut débarquer en tout temps. Pis elle peut l'exciter. Elle peut voir, elle peut voir qu'il est bandé. Si le gars, ça fait une demi-heure qu'il est bandé pis elle lui dit « O.K., tu me ramènes » pis il dit pas un mot, ça commence à être bon signe. Tu comprends? T'as pas l'choix de tester la, la virilité du, euh, de cet homme-là.

JA : Ouais.

PM : Doc, on va aller à la pause. Et, euh, au retour, euh, effectivement, j'aimerais ça qu'on, qu'on, qu'on ait la participation des auditeurs. Moi je, j'en ai quelques questions. Vous en avez sûrement aussi là. Moi j'aimerais savoir, euh, est-ce que tu dire que c'est tant ça décoder une fille là. Parce qu'on dirait là que c'est, c'est, c'est pas clair. Est-ce que vous êtes retrouvés dans des situations où vous êtes devenus frustrés pis est-ce que vous êtes du genre à penser que c'est la fille, la garce, parce qu'elle va chez vous, mais faut qu'elle s'attende à ça? Ou vous en tant que fille, est-ce que vous êtes déjà retrouvée coincée? Est-ce que, euh, ça c'est déjà arrivée, une situation comme ça? Et ce qu'on entendra peut-être pas là, c'est qu'en a peut-être un bon pourcentage, mais là ça moi qui dit ça j'ai pas de recherche pour, euh, appuyer ça là. C'est une opinion. Mais y a peut-être pas mal plus de filles qu'on en pense qui ont fait des relations sexuelles, ça leur tentait pas pantoute, mais c'était plus *safe* comme ça.

PM : Définitivement.

JA : On va aller à la pause là-dessus. Pis au retour on va prendre des appels, euh, des auditeurs.

- pause

JA : Ça me fâche moi aujourd'hui. Une émission comme ça, un sujet comme ça, euh, ça me rentre dedans. C'est drôle à dire, pis je, je vais vous dire en plus qu'est-ce qu'y vient me chercher. Moi, j'ai une collègue ici, bon, on est réseau, l'émission.

PM : Oui?

JA : Euh, moi je suis à Québec. Vous, vous êtes à Trois-Rivières. Pis, euh, bon, on est en Estrie. On est dans l'Outaouais. Mais, euh, hier, j'ai une collègue ici à Québec qui

a fait un témoignage en ondes, pis c'était pas prévu. Mais c'est tellement chose par rapport aux dénonciations, les filles qui sont pas crues, qu'on les fait passer pour toutes sortes d'affaires. Pis c'est une fille que j'ai beaucoup d'estime, brillante, euh, et cetera. Pis elle a raconté qu'à un moment donné elle est allée sur un site de rencontres pis elle a googlé le nom du gars, et cetera. C'est un médecin, O.K.? Elle s'en va souper avec.

PM : Oui.

JA : Là, elle avait un souper plus tard sur, elle était à Montréal. Elle avait un souper sur la Rive-Sud. Fait qu'il dit avant que tu t'en ailles à ton souper, tu veux-tu, mais c'est pas un souper, une rencontre, en tout cas, il lui, il avait un, un laps de temps de 25 minutes à tuer le temps là. Fait qu'il dit vient chez nous prendre un dernier verre. Elle allait pas là pour passer la nuit, là, là. Fait qu'elle acceptait d'aller passer, d'aller prendre un verre chez le médecin.

PM : Oui.

JA : Bon, moi, en premier là, c'est un médecin. Il doit avoir un peu de jugeote, de l'instruction. Il, t'sais, en tout cas. J'ai peut-être un trop haute estime des médecins.

PM : Beau, instruit, jeune.

JA : C'était beau, tout.

PM : Oui.

JA : Là elle s'en va là. Et là y la pogne. Rentre la main dans culotte. Elle dit « heille, heille, heille! » Et là il commence à essayer, elle est obligée de le pousser. Pis là alors qu'elle le retenait d'une main, y se masturbait de l'autre avec un regard violent dans les yeux. C'est comme si ça l'excitait qu'elle dise « non ». Elle réussit à partir. Elle raconte cette histoire-là en fais-, en prenant bien soin de dire que elle a pas décidé de mettre tous les hommes dans le même paquet, qu'elle se dit chus tombée su' un malade. 'Kay? Le jugement. Le jugement des gens. « Ben là, en allant chez eux, elle s'attendait à quoi, à jouer aux cartes? Ben là, franchement, en allant chez eux. » Mais voyons. Êtes-vous en train d'enlever la responsabilité du gars?! C'est toujours ben pas d'sa faute à elle si le gars c'est un maniaque?!

PM : C'est-à-dire, oui, pis, euh quelqu'un sans être maniaque ou un homme qui a pas de contrôle sur sa pulsion sexuelle, comme certains animaux. Particulièrement chez les chevaux. Alors ce type-là est médecin. O.K.? Euh, il est instruit. Y a un certain âge. Y a 35 ans je crois ou dans ces eaux-là. Alors, c'est un homme adulte. Mais sur le plan sexuel, il a pas de contrôle de sa pulsion.

JA : Mais, moi là, j'ai de la misère avec le jugement. C'est là mon, mon problème. C'est ça qui me fâche.

PM : Y a un pourcentage d'hommes qui, lorsqu'ils sont bandés, n'ont pas de jugement.

JA : Mm.

PM : C'est, écoute, c'est animal.

JA : On va aller parler avec une auditrice. Euh, Mathilde de Québec. Bonjour, Mathilde.

M : Bonjour.

PM : Bonjour, Mathilde.

M : En fait, moi chus, chus un peu frappée par tout ce que j'entends dans la mesure, pis en passant je mets pas de tort sur ni l'homme ni la femme dans la mesure où que. C'est ça, chus d'un certain âge là. À partir du moment où tu connais, on va dire, pour prendre vos termes, Monsieur Mailloux, la, la, la nature animale de l'homme -

PM : Oui.

M : Autant celle de la femme. Si tu sais là, quand tu viens de rencontrer un gars, tu, tu l'sais que tu veux pas coucher avec. C'est clair dans ta tête, c'est pas ça que tu veux. Moi je donnais l'exemple, l'exemple que vous avez donné, Josey, concernant la, la, la collègue -

JA : Ouais.

M : -- qui va juste prendre un café dans la maison. Tant qu'à à moé c'est pas suggestif, c'est pas obligé d'être suggestif au sexe nécessairement. Vraiment pas. Chus d'accord avec vous. Mais parce que tantôt quelqu'un donnait un exemple de chambre d'hôtel. Moi je l'sais dans le fond de moé là comme moi [??] que ce soit là je veux pas coucher avec le gars, j'irais pas dans sa chambre d'hôtel. C'est sûr que non. Parce que je trouve ça laisse un [sic] subjectivité auquel j'ai pas envie d'être exposée. Je vais prendre un café. On va rester dans un milieu public. Si j'ai ben envie de coucher avec et c'est vraiment ça que je veux le premier soir, c'est sûr je me mettrai pas cette limite-là. C'est juste que des fois je m'suis mis à penser à ce que ma mère pis nos grand-mères disaient. Là je dis 'coute donc, je sais qu'on est rendu en 2016. Je dis les femmes de l'époque étaient-tu plus conscientes que nous autres de la nature animale de l'homme ou y pensaient plus? Pis, comme je vous dis là, j'dis pas que parce que tu vas

dans l'chambre d'hôtel du gars ça veut dire nécessairement que tu dois coucher avec. C'est pas ça je veux dire.

JA : Ben, c'est ça.

M : C'est juste que je trouve que, dans la mesure où t'es sûre de pas vouloir le faire, t'es sûre –

PM : Ouais.

M : Mais va dans le bar de l'hôtel. Va pas dans sa chambre.

PM : Mais Mathilde.

M : Si tu sais qu'un gars sur deux, mettons, si on prend vos proportions là –

PM : Un sur trois.

M : [??] autre chose est [?]. [elle rit]

PM : Un sur trois.

M : Me semble que [??]

JA : Doc, Doc, per-, permettez-moi juste un petit parenthèse. Je sais que vous voulez dire quelque chose là, mais. Admettons, Mathilde là, O.K.?

M : Ouais?

JA : Que ça vous tente. On comprend l'exemple.

M : Ça nous tente. O.K.

JA : O.K. Admettons, mais dans votre tête à vous c'est pas le premier soir nécessairement. Pis vous le dites au gars « Moi c'est pas le premier soir, euh, t'sais ».

M : Ô, mais si je le dis avant c'est sûr –

JA : O.K.

M : -- que là, oui. [?]

JA : On va donner un exemple.

M : Ah oui, oui.

JA : Admettons, vous allez dans la chambre. On va prendre l'exemple là qui fait plus réagir les gens. Vous êtes allée dans la chambre d'hôtel. Le gars, y est, y est ben fin. Y est ben, il était ben correct pendant le souper. Là vous arrivez là. Y pue, y est pas propre. Je sais pas quoi. Ça vous tente plus là.

M : Ô oui, je comprends.

JA : Mais vous avez le droit de dire non.

M : Ô ouais.

JA : C'est pas parce que vous êtes rendue dans la chambre d'hôtel que vous êtes obligée d'aller jusqu'au bout.

M : Non, mais probablement que je m'en irais. [Elle rit.] Sincèrement là, si déjà qu'en partant je serais là pis je serais pas bien –

JA : Oui, chus d'accord.

M : Je resterais même pas là.

JA : Mais l'agression arriverait là.

PM : Ô non.

JA : Pis là les gens diraient « Ben là, elle courait après. Elle est allée dans la chambre d'hôtel ».

M : Non. Non. Mais si j'ai dit d'abord dès le premier soir, c'est sûr que moi je prends ma nature à moi. Pis ma nature n'est pas nécessairement celle de tout le monde. Chus plus le genre à dire carrément. Si j'accepte d'aller avec toi, mettons, prendre un verre dans ta chambre, sache que je veux pas avoir de relation sexuelle, ça c'est clair, clair.

JA : Ouais, mais ça c'est la meilleure façon là, qui, qui arriverait.

M : Mais c'est ça là. C'est pour ça que je me dis que ça que moi chus plus vieille que certaines autres dans le sens que chus dans la cinquantaine là. Mais j'ai de l'expérience. Mais en même temps, je dis pas que les filles qui ont vingt ans là sont, sont, sont pas nounouches pour autant là nécessairement là. Pis trente ans non plus.

Mais il me semble que t'expose pas. Tu dis je veux pas. Parce qu'une chambre c'est une chambre. Me semble que ça laisse une subjectivité. Fait que tu mets ça au clair. Tu passes un bon moment, c'est très agréable, mais sache que j'ai pas envie pis tu me plais. J'ai envie de te connaître davantage, mais sache que j'ai pas envie d'avoir une relation sexuelle ce soir, maintenant. Pis j'accepte d'aller prendre un verre avec toi. Si c'est clair ça. Si le gars nous dit « ô, ben là chus déçu là, j'aurais peut-être voulu coucher avec toi ».

JA : Mm.

M : Mais c'est beau, 'garde, prends ton bord pis j'prends l'mien, merci, bon soir. Ça vient d'être clair. C'est pour ça que je me dis y a des situations que je trouve que dans lesquelles, si on sait que ça peut arriver, t'sais faut pas non plus vivre dans un conte de fées là, on sait que ça peut arriver. Mais tu fais, tu fais attention de pas t'exposer à ça. C'est clair en dedans de toi.

JA : Mm.

M : Que dans le fond tu sais jamais vraiment à 100 pourcent à qui t'as affaire. Tu sais qu'il peut avoir un gars sur, sur deux qui t'écouteras pas si tu y dis non. Moi j'cours pas après le -

JA : Ouais.

M : T'sais s'y a pas de presse, qu'y a pas d'urgence là. T'es pas en rut là. Tu peux aller prendre un café le lendemain, pis l'surlendemain, pis l'surlendemain, ça va être correct aussi là. En tout cas, moi dans ma tête à moi, c'est de même. Pis j'dis pas que j'ai la vérité absolue pis la science infuse là. Mais comment chus faite -

JA : O.K., merci.

M : -- me semble que -

JA : Mer-, merci beaucoup, euh, Mathilde, de votre point.

M : Plaisir.

JA : Mais c'est sûr que si tout le monde dit non pis qu'y vont pas, on a pas toujours aujourd'hui là. T'sais, je fais des *jokes* quand je dis ça moi, on va attendre après le mariage, on aura plus de problème pis, euh, on mettra plus -

PM : Ô non, non.

JA : Non, je fais des *jokes* en voulant dire à c'est, c'est quoi qu'on veut là.

PM : Ouais.

JA : T'sais à partir -

PM : Non, c'est plus -

JA : Faut pas enlever la, la, la responsabilité du gars. C'est ça je veux dire.

PM : Oui, alors, le, le refus clair, ça, on est pas mal d'accord jusque là. Par contre, c'est le consentement pendant. Et c'est là que le problème surgit. Une fois que c'est amorcé -

JA : « Amorcé » pour vous là, c'est, euh?

PM : Amorcé, l'excitation sexuelle.

JA : Ouais.

PM : L'érection.

JA : Oui.

PM : Bon, l'érection ça prend pas beaucoup plus que, euh, vingt secondes, quinze secondes, vingt secondes chez un homme jeune. Alors ça se fait très vite. Et, euh, la relation, euh, sex-, euh, l'intimité se fait peu importe que ce soit, euh, dans la chambre ou dans le salon. Le, la relation, l'intimité débute et l'érection est quinze, vingt secondes, le gars est bandé. Et là y veut. Y veut aller plus loin. À son rythme à lui.

JA : Mm hm.

PM : Pour la plupart, malheureusement. Si elle veut pas trop, y va forcer. Y va essayer de développer différentes stratégies pour la convaincre d'aller plus loin. Et il y en a le tiers que s'ils peuvent s'en sortir, y vont la prendre de force.

JA : Le nombre de personnes qui, qui, qui réussissent, 'garde vendredi quand on faisait l'émission pis il y en a qui parlaient des premières rendez-vous qui [??] à une relation sexuelle, souvenez-vous qu'on a eu quelques appels d'auditeurs qui disaient au début toutes celles qui disent non, moi, le premier soir je veux pas elles disent finalement on finit tout le temps dans lit pareil pis, euh, mais c'est peut-être une forme de protection que les filles se donnent en disant ça dès le départ aussi. Pis rendue sur

place y voient que là le gars y est correct, que ça leur tente de poursuivre. Il y a peut-être de ça aussi.

PM : Celle qui a paru, euh, à *Tout le monde en parle*, dimanche soir, pis qui racontait l'étudiante [?] avec l'étudiant, écoute, elle s'est sentie obligée de le faire éjaculer parce qu'elle a eu peur.

JA : Mm. Heille, on doit aller à la pause.

PM : C'est évident qu'elle ne consentait pas.

JA : Ouais.

PM : Mais, elle a pas été capable d'affirmer un refus clair dans la circonstance parce qu'elle a peut-être, elle a eu peur pour sa sécurité.

JA : Ouais.

PM : Pis peut-être avec raison.

JA : On va aller à la pause et au retour on s'en va à Thetford Mines avec Sarah, à Lévis et à Québec.

- pause

JA : Je disais donc que aujourd'hui dans l'émission, euh, on revient sur, c'est un peu la notion de consentement et la notion également, euh, concer-, euh, on revient sur une étude qui s'est faite qui nous a fait beaucoup réagir. Je veux juste la rappeler, il est 10 heures 4, il y a peut-être des auditeurs qui se joignent à nous là, mais en, si on la résume à sa plus simple expression, il y a une étude expérimentale qui montre qu'un tiers des hommes pousseraient la séduction jusqu'à l'agression s'ils étaient assurés de ne pas être poursuivis.

PM : Ouais.

JA : Donc, euh, ça, ça reflète exactement, vous, vous dites que c'est des hommes qui à partir du moment où ils ont une érection, c'est, y a rien à faire. Ils peuvent devenir violents. Ils peuvent devenir –

PM : Oui.

JA : -- euh, --

PM : Ouais, ouais. Y vont, y vont aller jusqu'à la pénétration pis se soulager pour éjaculer.

JA : Oui. Et il y a deux, moi, moi, personnellement –

PM : Oui?

JA : – euh, je, je, je, j'essaie de comprendre pis c'est correct, pis dans l'émission aujourd'hui, ce qui a été intéressant, ça, ça va peut-être nous allumer des petites lumières, mais moi je continue à dire que si une femme dit non, ça devrait être non. Je sais ça paraît cliché québécois de dire ça –

PM : Oui. Oui.

JA : Mais un gars normalement là, constitué, devrait être capable de, de, de s'arrêter. Mais là, ça se fait deux, deux, deux, euh, histoires semblables que je reçois de la part d'un homme et d'une femme, qui dit ceci. Y comparent ça à un accident de la route eux autres. Y disent, quand y a un accident parce que quelqu'un a pas fait son feu rouge, c'est de la faute de cette personne-là. Mais étant donné que c'est possible que quelqu'un brûle un feu rouge, nous regardons toujours des deux côtés quand même avant de s'engager, pour notre sécurité. Bon. Pour se protéger des erreurs des autres. C'est correct. Mais je trouve que ça banalise, je trouve que ça enlève la responsabilité sur celui qui a fait l'erreur si on continue dans la même, euh, façon de dire.

PM : Ouais, c'est, c'est pas, oui, oui, je pense pas que ce soit une bonne voie. Euh, Josey, le refus clair d'une femme, euh, ça c'est une chose. Mais qu'elle ne soit pas d'accord pour continuer la relation, l'intimité sexuelle, ça ç'en est une autre. Et ça s'appelle le consentement. Alors, y a beaucoup d'hommes qui ne sont pas capables de respecter en cours d'intimité sexuelle l'arrêt d'agir de la partenaire. Elle ne veut plus continuer. Elle ne veut plus aller plus loin. Y a des hommes qui réagissent agressivement lorsqu'ils, dans, à, dans cette circonstance précise.

JA : Hm. Fait qu'y sont pas capables d'accepter.

PM : Le tiers, un sur trois, sont pas capables, non. Une fois, une fois bandé comme y faut, pis ben excité, c'est ben d'valeur, faut que ç'aille jusqu'au bout.

JA : Mm hm. Mais ça, voyez, c'est, c'est nouveau, hein? Dans notre tête, on pensait que toutes [sic] les hommes, c'est une question de décision. Mais là, vous, vous nous dites que c'est, c'est plus fort que –

PM : Ça fait longtemps que je l'dis.

JA : Sont comme ça.

PM : Chus, je, je suis absolument ravi que un chercheur finalement se soit livré à une expérience –

JA : Ouais.

PM : -- pour objectiver le phénomène. Alors un tiers des hommes sont comme des animaux. Ils se mettent pis c'est ben d'valeur, une fois excité faut que ça rentre là dans le trou.

JA : On s'en va à Thetford Mines, parler avec Sarah. Bonjour.

S : Bonjour.

PM : Bonjour Sarah.

S : Euh, j'appelle, ça fait longtemps que je vous écoute et chus [???] Monsieur Mailloux. Euh, même durant un rapport, euh, [???] commence à être trop, euh, [?] ou ça fait mal, j'ai dit non, peux-tu arrêter ça là, ça fait mal, euh, non, y s'en calice pareil. Y continue. Euh, oui, euh les trois heures deviennent très violents [*sic*].

PM : Avez-vous déjà eu, avez-vous déjà eu une expérience d'agressivité –

S : Oui.

PM : -- pendant l'excitation sexuelle du partenaire?

S : Oui.

PM : Racontez.

S : Euh, ben, on a commencé à faire l'amour, ça allait bien. Euh, à 'ment donné, y a, y est devenu plus, plus raide. Ça faisait mal. Alors, euh, j'ai dit simplement non, tu arrêtes là, ça me fait mal. On change de position ou –

PM : Oui.

S : On fait de quoi parce que, là ça marche pas. Euh, non, il a continué. Ça m'a valu un bleu pour la lèvre intérieure –

JA : Tsk.

S : -- un bleu sur la tempe gauche. Il a fallu que je, non, non chus allée m'enfermer dans ma salle de bain pour qu'y comprenne que c'était, y avait quelque chose qui fonctionnait plus.

PM : [?]

S : Et [??] c'était mon conjoint.

JA : C'était votre conjoint. C'est pas une rencontre d'un soir? Pis c'était –

S : Non. C'est ça.

PM : Vous êtes gentille.

S : Mais pour les rencontres d'un soir, c'était déjà arrivé que lui j'ai acheté le [?], euh. Le gars, même si on, même si on leur dit d'avance excuse-moi oui je veux ben est partie chez vous, mais ça ira pas plus loin que ça, euh, ça m'intéresse pas, ça me tentait pas à soir, chus désolée prendre [?] pour ça, mais non. T'sais, pas à soir. Ça ferait beau d'être clair de rentrer chez vous. Y s'essaient toute. J'ai été danseuse. Pis je peux vous dire que, vraiment, beaucoup d'hommes vont s'essayer. Pis même si on met l'argent un moment donné en ligne de compte, pis, euh, un moment donné j'étais choquée pis je dis « O.K. t'es ben beau, tu vas t'essayer autant que tu voudras, tu ne te rendras pas autour de la culotte, est-ce que c'est bien clair? Mais à chaque fois que tu vas t'essayer ça va être vingt piasses de plus mon cher. Fait que amuse-toi ben, mais tu t'en vas. Je te [?] ». Ben j'étais vraiment surprise. Est-ce que c'était deux fois [????] de danser.

PM : Ouais.

S : Pis les hommes, heille, pareil. Ils vont payer pareil, ils vont essayer pareil, mais ils vont payer pareil.

PM : Vous savez, l'étude a démontré que un sur deux vont essayer. Un homme sur deux va essayer toutes sortes de stratagèmes –

S : Ô oui.

PM : -- pour finir par pénétrer la femme.

JA : Pis dans un cas, là –

PM : Un sur deux!

JA : Ça nous amène ailleurs là, mais en plus dans les cas de, de danseuses là, dans la tête du gars là, si ça pense différemment en plus. Y s'essaient ben plus pis y s'disent, bon elle travaille dans le monde du sexe pis et cetera là.

PM : Pas [??].

S : Je vais vous dire par exemple que j'ai eu beaucoup, beaucoup de clients très respectueux.

JA : Ouais.

PM : Mais oui.

S : Euh, je peux compter le nombre de fois [??] mes doigts là, mes dix doigts.

JA : Bon.

S : J'avais beaucoup de clientèle qui venait pour plus me parler, euh, de leurs vies, de leurs problèmes parce que, bon, moi je [?] dire [?].

PM : Pis fini-, finir par une, finir par une -

S : -- [??] à soir -

PM : Fi-, finir par une petite fellation?

S : Non, du tout.

PM : Non? Même pas?

S : Non. Même, [PM éclaire la gorge] même pas.

PM : Alors vous étiez l'aumônière de la paroisse.

S : On pourrait dire ça comme ça.

PM : Ô oui.

JA : [fait un bruit de surprise] Les gars, pis des hommes mariés possiblement là.

PM : Ben oui.

JA : Qui vont jaser. [elle rit]

S : Ah oui. Beaucoup, beaucoup, beaucoup.

PM : Ben oui.

S : Je veux vous dire, je, je sais pas si je suis normale ou pas, mais je suis une femme qui en a des pulsions sexuelles, et intenses. Mais c'est drôle. Quand que je sais que si je sors aujourd'hui je vais avoir le goût de sauter sur tout c'qui bouge, je vais rester chez nous. J'ai une tête sur les épaules, pis chus capable de dire hmm, ouin, je vais peut-être [????]. Pourquoi [????] pas. Pourquoi que les hommes sont pas capables de le faire eux autres aussi?

PM : Non. Parce que c'est ça. La nature humaine est ainsi faite. Alors il y a un tiers des hommes lorsqu'ils sont en érection qui vont exiger d'être soulagés.

S : Mm.

JA : Mm.

S : Mais la question devrait être –

PM : Quand je dis « exiger », avec agressivité.

S : [??].

PM : Pardon?

S : Le nombre de pourcentages de femmes qui ont déjà, euh, qui ont déjà fait [??].

JA : Ah oui. Ça serait intéressant de savoir.

S : [??] –

PM : Ben oui.

S : T'sais, se taire et dire, ben j'ai pas l'choix parce que [??].

PM : Alors, Sarah –

S : [??]

PM : Avec, avec votre pulsion sexuelle intense, s'il vous plaît, ne vous retenez plus.
[S rit] Euh, faites plaisir à certains hommes. Lorsque vous avez une pulsion sexuelle intense –

S : Non, non.

PM : -- ne [?] pas chez vous. [JA rit] Sortez.

S : [rit] [????]

PM : C'est le conseil que je vous donne.

S : [??] par contre.

JA : Merci, Sarah, de votre appel.

PM : Allez en paix. Bye.

JA : Merci beaucoup. Au revoir. On va parler maintenant avec Yves de Lévis. Bonjour, Yves. Allô, Yves? On va parler avec Luc de Gatineau. Bonjour, Luc. [bruit] On va parler avec Marco de Gatineau. Bonjour, Marco.

M : Oui, bonjour.

JA : Oui?

PM : Bonjour, Marco.

M : Allô, Josey. Ben, oui, bonjour, Doc Mailloux.

JA : Oui?

M : Moi c'est la première fois que je vous appelle, mais je suis un habitué là. J'fais du service à domicile en camion, fait que, je vous écoute religieusement tous les jours.

JA : Parfait ça.

M : Euh, tantôt, Josey, tu disais, bon, est-ce que c'est si dur que ça décoder une femme?

JA : Oui.

M : Pour répondre à ta question, euh, oui. [il rit]

JA : Oui, ah oui?

M : Pis ma deuxième question c'est à partir de quand, euh, on peut, en tant qu'homme -- comment je pourrais dire? -- euh, faire l'approche au niveau sexuel sans, autrement dit, que ça dérange? T'sais, nous aussi là, de notre côté, faut, faut essayer de, de, de, de *gager*, autrement dit, c'est-tu bon, c'est-tu pas bon. J'y vas-tu, j'y vas-tu pas? Elle veut-tu, elle veut-tu pas? On peut-tu?

PM : Marco?

M : Ça fait-tu assez longtemps? Euh. [il rit]

PM : Marco, quels sont les signes objectifs? ... Vous avez quel âge?

M : Trente-deux.

PM : Trente-deux ans?

M : Oui.

PM : Vous savez qu'est-ce que c'est la lubrification?

M : Oui, oui. Oui, oui.

JA : Ouais, mais même avant ça, la fille, ils ont peut-être –

M : [???] pas savoir, si on est au cinéma pis que, bon, elle commence à être excitée ou je sais pas, on jase, on a une belle soirée. Moi je vois pas dans ses culottes, là.

PM : Euh, oui, mais vous pouvez mettre la main entre ses deux jambes tranquillement.

JA : Mais trouvez-vous pas que c'est [?] un peu, Doc?!

PM : À la hauteur des –

M : [????]!

PM : Attendez.

M : [???].

PM : Attendez. S'il vous plaît.

JA : Ô oui, mais elle va protester la fille, on met une main dans la culotte, on va recevoir une claque dans face assez vite là!

PM : Non, non.

M : Mais oui.

PM : Non, non. Vous pouvez très bien mettre votre main, si disons qu'elle est, elle est en pantalons, vous pouvez très bien mettre votre main sur son genou. Tranquillement, remonter votre main vers ses parties génitales –

M : Oui, oui.

PM : Et voir la réaction.

M : [???] à ce moment-là. Ça veut dire que je peux la ramener chez nous finalement?

PM : Non, mais vous –

M : [??] elle ne veut pas non plus là.

PM : Vous pourriez peut-être lui demander par exemple ce qui, ce qui l'intéresse?

M : Oui. Non, non. Chus d'accord avec vous là. Ça se fait, mais –

PM : Alors il y a les deux. Il y a le « non » verbal et aussi on peut parler.

M : Oui, oui.

PM : Mais trop parler peut couper l'excitation sexuelle.

M : Ouais.

PM : Pis pas assez parler peut nous amener dans le trouble.

M : Bon, fait que, t'sais, c'est, c'est –

JA : Non, non, mais mieux vaut, Marco –

M : -- ça là. Si on –

JA : Marco. Mieux vaut couper l'excitation sexuelle pis s'en reprendre le lendemain au pire là.

M : Oui, oui, absolument là.

JA : Ça va vous éviter d'être dans le trouble.

M : Non, non, chus d'accord. Mais, dans, dans mon cas, ça veut pas nécessairement dire que pour moi non plus là, ça va finir en sexualité en tant que telle, mais je pense que t'sais, chus assez honnête pour dire que la majorité du temps, si la fille est de mon goût, je dis pas que j'aimerais pas ça. Ça veut pas dire que je vas le faire. Mais, euh, y a des, y a des, y a des, y a des – comment je pourrais dire? Y a des cellules dans mon cerveau qui sont déclenchées là qui, qui sont comme intéressées à m'accoupler là. [il rit]

PM : Oui. Mais votre pr-, avez-vous un problème? Avez-vous un problème avec, euh, le refus? Le refus clair? Avez-vous un problème avec le fait que la partenaire, un moment donné, pendant l'intimité sexuelle peut dire « non »? Peut ne pas être d'accord?

M : Euh, non. Ça m'est déjà arrivé en fait là. Que –

PM : Bon. Comment avez-vous réagi?

M : Ben, on avait déjà discuté moé et cette partenaire-là que, elle avait déjà vécu de l'abus, et cetera. Donc elle était déjà ouverte. Mais on est rendu à une certaine stade, ça faisait trois mois qu'on fréquentait qu'on avait pas encore fait l'amour là.

PM : Ouais, trois mois, oui. Pas de relation sexuelle.

M : [??]

PM : Là, lâchez l'amour tranquille là. Trois mois de fréquentation, pas de relation sexuelle encore. Oui, continuez.

M : Bon, donc, quand, euh, en fait on s'est ramassé un soir là au lit –

PM : Oui?

M : Tout nu. Euh, c'est en fait, c'est moi qui a comme arrêté. Je me sentais pas à l'aise. J'avais peur d'être comme l'abuseur, t'sais? C'est très spécial cette relation-là, là. En particulier là. Euh, mais la première fois qu'on a essayé, c'est moi qui, qui a mis comme un frein là, euh, pour, pour cette soirée-là. J'ai dit chus, chus pas à l'aise. Euh, je vas avoir besoin qu'on, qu'on en discute davantage avant qu'on passe à l'action, pis elle a bien pris ça là. Ça été, euh, pis en fait ça été l'élément déclencheur je pense qui a faite qu'elle est tombée en amour avec moi aussi là. [il rit]

PM : O.K.? La relation s'est poursuivie pendant combien de temps?

M : Euh, quatre ans.

PM : O.K. Et sexuellement, est-ce qu'elle a réussi à –

M : Non. Ben [??] là. T'sais, je veux essayer de parler de moi là, euh, c'est difficile de, de, de, de, de juger, euh, j'ai toujours eu moi de la difficulté à savoir est-ce que je peux vivre mes pulsions à cent pourcent avec cette personne-là? Ou à partir de quand je dépasse ses limites à elle?

JA : Ouais.

M : Parce que je les connaissais pas là finalement.

PM : Ouais.

M : Fait que ça été difficile. Mais ça a fini après quatre ans là. Bon. Euh, mais j'ai beaucoup appris de cette relation-là si on veut là. Ouais, c'est, c'est même quand j'en parle, chus, t'sais, chus tout sensible là, à, à comment ça été, euh, t'sais, euh, comment j'ai essayé d'être un bon gars ou comment dire parce que je voulais pas passer pour, euh, le pourri qui l'avait abusée.

JA : Mm.

M : On s'entend, t'sais.

JA : Ouais. Mais merci beaucoup, Marco, d'avoir pris le temps.

M : Bien, bienvenue, merci.

PM : Bye, Marco.

JA : Merci. Au revoir. On doit aller à la pause, Doc. Et au retour on s'en va à Neuville. On va parler avec Denis. Si vous voulez réserver votre circuit téléphonique, c'est le temps de le faire.

- pause

JA : J'espère c'est une *joke* là. On va revenir sur le dernier auditeur, mais j'veux vous lire de quoi. Je viens juste de lire ça, Doc.

PM : Oui?

JA : « Hey, ho, les hommes ont construit les routes, bâti les maisons, labouré les terres, creusé les mines, défendu le pays en y laissant leur santé et leur vie pour que les princesses féministes puissent se promener dans la facilité et le confort, le derrière [PM rit] à l'air, et elles ne veulent pas coucher. » C'est ça le message.

PM : Écoute.

JA : C'est dangereux ça?

PM : Oui, mais trente pourcent, trente pourcent des hommes sont de cette trempe-là. Un sur trois.

JA : Moi là, je –

PM : Alors –

JA : – veux ça vous dire que j'adore ça, faire cette émission-là [elle rit] avec vous. Ça nous permet tellement de voir toute la société humaine dans sa bassesse et dans sa, dans sa granditude [*sic*] aussi là, mais –

PM : Voilà!

JA : C'est fou là.

PM : Et on va revenir sur –

JA : Oui.

PM : -- euh, sur Marco qui est très sensible à sa partenaire qui avait été abusée sexuellement. Il nous a mentionné, j'ai réfléchi à ça pendant la pause –

JA : Ouais.

PM : Chus pas intervenu en direct, Marco. Chus sûr qu'y est encore à l'écoute. Et il a mentionné à un moment donné trois mois, pas de relation sexuelle. Et à un moment donné y sont tournés, y se sont retrouvés au lit en sous-vêtements et c'est lui qui a mis fin à la relation sexuelle en cours parce que, il n'était pas à l'aise, nous a-t-il dit. J'eus [*sic*] préféré que ce soit sa partenaire, la femme qui a, qui a été traumatisée, qui mette fin à la relation. Qu'elle ne soit pas d'accord pour aller plus loin. Il risque, Marco, ne répétez plus ça. Parce que vous pouvez simplement augmenter jusqu'à un certain point, le, le désarroi ent-, intérieur chez cette femme-là ou vous pouvez la priver d'une rencontre réparatrice. Vous êtes sensible. Pis vous lui dites simplement, en tout temps, « tu peux arrêter, chouette ». En attendant, on va s'rouler. Pas plus compliqué que ça.

JA : C'est bon pour tous les autres là.

PM : Oui. Y est sensible, Marco.

JA : Parce que c'était pour, c'était pour bien faire, mais finalement c'était pas la meilleure façon.

PM : Non. C'était bien intentionné et j'irais même plus loin. Marco, vous auriez davantage à vous demander : pourquoi êtes-vous devenu mal à l'aise pendant la relation sexuelle?

JA : Y avait comme peur de passer pour un prédateur. C'est ce que [??].

PM : Est-ce qu'il est possible que l'autre homme vous a dérangé? Là, je vous parle à vous là, nonobstant la partenaire. Y a beaucoup d'hommes, vous savez, contrairement à ce qu'on a essayé de véhiculer, c'est pas vrai que les hommes sont tous des cochons, comme nos mères, beaucoup de nos mères et de nos grand-mères ont affirmé copieusement. Ils l'ont répandu comme du venin. C'est pas vrai ça. Y a des hommes qui ont de l'allure. Y a des hommes qui sont sensibles. Et le phénomène érectile chez un certain pourcentage d'hommes est un phénomène fragile. Parce qu'y a des hommes qui sont naturellement respectueux, sensibles. Comme chez les étalons, y a des étalons qui accouplent des juments et puis on accouple à, la voix. On lui dit « tranquille », « c'est correct » et l'étalon grimpe à la voix. Il devient dressé à accoupler sans maganer la jument. Y en a d'autres qui sont fous comme un balai. Dès qu'ils sont en érection, sont plus tenables. Même phénomène chez les hommes.

JA : C'est ça. Exact. On va parler avec Denis de Neuville. Bonjour, Denis.

D : Bonjour.

PM : Oui, bonjour, Denis.

D : Eille, c'est super intéressant. J'sais plus par où commencer étant donné qu'est-ce que, qu'est-ce que vous venez de dire. C'est trop intéressant, O.K., vous dites que les hommes qui sont, euh, respectueux -

PM : Oui?

D : Et moi je ...

PM : C'est pas vrai que c'est tous des cochons.

JA : Non, non.

D : Non, non.

PM : Pis ils [?] pas. Mais -

D : [??] pas tout -

PM : Mais, mais -

D : On tombe pas tout le temps sur un malade là.

PM : Oui, mais il y en a plusieurs, hein? Le tiers de -

D : Oui, oui, oui, oui.

PM : Écoute. Un sur trois, un sur trois ne respectera pas le, le, le fait que la femme veut, veuille pas aller plus loin. Un sur trois.

D : O.K.

PM : Un sur deux va s'essayer à aller beaucoup plus loin.

D : Ouais. Ouais, ouais, ouais, ouais.

PM : Ça -

D : Moi, j'ai 51 ans.

PM : Oui.

D : Pis j'ai déjà été plus jeune là?

PM : Oui.

D : Plus, euh, plus étalon.

PM : Oui.

D : Et pis, mais j'ai jamais eu l'intention absolue de baiser qu'une fille que je rencontrais. C'est comme un bonus.

PM : O.K.

D : Et ensuite, moi, une fille sexy, parce que souvent on va dire, euh, elle a couru après, elle avait une p'tite jupe, pis des bas nylon, des talons hauts. Pis, euh, on y voyait la craque des seins. Moi je trouve ça cute pis c'est pas ça qui va faire que je vas sauter su'la fille.

PM : Mm.

D : C'est un bonus. Pis je pense que nous autres les gars on a à contrôler nos pulsions. T'sais ça m'est déjà arrivé de rencontrer –

PM : Oui, c'est beau à dire, Denis. C'est beau à dire. Ça fait en 35 ans ça pas changé.

D : Non. Non, non.

PM : Alors c'est beau à dire, nous autres, les gars on a à contrôler. Naturellement y en a qui se contrôlent, pis naturellement y en a qui se contrôlent pas.

D : Ouais.

PM : On fait, on fait quoi avec ceux qui se contrôlent pas? On avertit les femmes de faire attention. Et de tester la marchandise.

D : Ouais.

PM : Ça c'est drôle. À part Mailloux, il y a personne qui dit ça.

JA : Parce que c'est grave là.

PM : Eille, dans l'auto là. Dans l'auto quand il est en train de conduire, pognez-y la poche. Correct?! Pis tâtez-la, la marchandise. Pis faites-le bander. Pis flattez-le une secousse par-dessus les pantalons. Pis, y est au volant. Vous allez l'étudier, votre camarade.

D : Parce que moi ça m'est déjà arrivé, Doc Mailloux, pis, euh, Josey, de, de, de, de, de rencontrer une fille que wow c'est comme –

PM : Une jeune fille qui vous a testé?

D : Oui. Oui, oui.

PM : Bon. Racontez.

D : Ah ben, euh, on était ensemble là. On fait une histoire courte pis, euh, moi j'étais sûr que elle voulait, pis, euh, elle voulait pas finalement.

PM : Non, est-ce qu'une jeu-, euh, y a déjà une fille qui vous a fait bander dans vos culottes solide pis –

D : Ah oui.

PM : -- vous aviez même [??]?

D : Oui, oui. Mais là elle, j'ai eu une copine que, elle m'a déjà fait, elle a commencé une fellation.

PM : Oui?

D : Pis un 'ment donné elle s'est tannée.

PM : Oui. [il rit]

D : Elle dit, euh, ça me tente plus.

PM : Oui. Vous étiez où à ce moment-là?

D : Euh, on était dans, dans notre maison là.

PM : Oui, oui, O.K. Vous étiez dans votre maison.

D : Ouais. On était dans notre maison.

PM : Oui, oui [??].

D : Pis elle, elle m'avait dit « ben, va finir ta job toi-même ».

JA : C'est un, c'est un méchant test, hein?

D : Pis c'était comme ben correct, là.

PM : Oui, oui [???].

D : [?] déjà –

PM : Elle a le droit de se tenir! Les gars c'est ça qu'elle a fait, c'est ça qu'y faut s'dire. C'est, écoutez, oui, prenez votre main pis finissez-vous.

D : Ben oui, ben oui.

PM : Écœurez-la pas. [il rit]

JA : Eille, non, non, mais on, on parle de la fille qui s'fait juger juste parce qu'elle met le pied dans l'appartement du gars pis là [elle rit en parlant] on est rendu à moitié de la fellation [???]. Y en a qui vont pas être d'accord avec vous-là.

PM : Voyons.

D : Oui, oui, oui, mais c'est, c'est, c'est –

PM : Y a un paquet de femmes qui finiront pas la fellation. Mais oui. C'est ça.

D : Pis elle a couché chez nous le soir là, là.

PM : Oui, oui. Vous avez pas sauté d'ssus.

D : [??] pis, euh, y, y avait pas de problème, pis moi j'ai déjà eu avec cette fille-là aussi à un 'ment donné, euh, --

PM : Mais c'était pas ça mon point, Denis. Mon point c'était est-ce qu'y a déjà une femme –

D : Ouais?

PM : Vous avez 51 ans.

D : Ouais.

PM : Vous êtes pas un débutant. Est-ce qu'y a déjà une femme qui vous a testé? Ça veut dire qui a essayé de voir si vous étiez capable d'être excité tout en demeurant tranquille et poli? Est-ce que c'est déjà arrivé?

D : Oui, c'est arrivé, oui. Oui, oui, oui.

PM : Pouvez-vous nous –

D : À plusieurs reprises.

PM : Pouvez-vous nous donner quelques exemples?

D : Quelques exemples. Euh, ben, vous parlez de l'auto, pis c'est vrai que l'auto, hein, c'est, c'est, c'est –

PM : C'est la meilleure place!

D : C'est une bonne place, hein?

PM : Oui. Est-ce qu'y a une femme qui vous a, qui vous a pogné la poche comme il faut, pis vous a fait bander dans l'auto alors que vous conduisiez?

D : Oui.

PM : Qu'elle voulait voir de quoi vous aviez l'air quand vous êtes bandé pis, euh.

D : Oui, oui, oui. Même une fellation dans l'auto. C'est super le fun là.

PM : Ah.

JA : Ah.

D : En passant là.

PM : Il, il est, O.K., Denis.

D : O.K., bye.

PM : Il comprend rien. Bye.

JA : Merci, Denis. [PM rit] Merci beaucoup de, de votre appel.

PM : C'est pas ça mon point. C'est –

JA : D'avoir résisté là.

PM : Oui.

JA : C'est ça que vous voulez dire.

PM : C'est que, que –

JA : D'avoir contenu –

PM : Oui. Une femme a, est tout à fait légitimée tranquillement d'étudier son partenaire.

JA : Mm.

PM : Flatter les cuisses, pis flatter le, le, l'engin, euh, par-dessus les pantalons pis voir comment, que ce soit en promenant ou je sais pas, dans le bois, quand y a du monde autour un peu là. Pas à trois pieds, mais un peu plus loin. De façon très sécuritaire pis l'agacer.

JA : Eille, Doc.

PM : Pis voir comment y réagit. Parce que ça prendra pas trop de temps. Elle pourrait avoir des signaux intéressants.

JA : Doc.

PM : Oui?

JA : Moi, chus découragée aujourd'hui là. Je vas avoir besoin d'avoir du café ou quelque chose après l'émission pour me remonter le moral là. Là on a un gars –

PM : Oui?

JA : Qui pose la question « Pourquoi ici c'est toujours les femmes qui décident? Les femmes ont bien plus besoin des hommes que le contraire. » C'est ça son, son courriel.

PM : Il fait partie du tiers de, des individus tel que relaté par –

JA : On en a un autre aussi.

PM : Oui? Y a, y a pas, t'sais, tu comprends -

JA : « Je suis immigré depuis cinq ans et je trouve que les Québécoises ne font que demander et prendre. Les femmes les plus vulgaires et arrogantes que j'ai vues. Les hommes sont castrés. Y font pitié ici et n'en ont pas pour tout ce qu'ils font pour elles. »
[avec emphase] Ah, sainte, que je m'retienne de commenter. On va aller à la pause.

PM : Mais lâche-toé. [il rit].

JA : [avec emphase] On va à la pause.

avertissement audio : Veuillez noter que l'émission qui suit s'adresse à un public adulte et averti.

- pause

JA : On en apprend beaucoup aujourd'hui dans cette émission-ci encore une fois. Euh, tout d'abord avec cette étude expérimentale qui nous démontre que le tiers des hommes, s'ils étaient sûrs là, de pas être poursuivis là, ben à partir du moment où la fille embrasse, et cetera, pis qu'elle dit non, ben eux autres ils poursuivraient jusqu'à l'agression. Un tiers des hommes.

PM : Ouais.

JA : Vous, vous allez plus loin. Vous dites peut-être qu'on a plus que ça ailleurs.

PM : [il rit] Bon. Ça c'est dans notre culture. Maintenant, est-ce qu'il est possible que dans certaines autres cultures le chiffre serait beaucoup plus important? Euh, allant jusqu'à 50 pourcent? Pis jusqu'aux trois quarts? Tout est possible.

JA : Devrait faire, euh, --

PM : Ça devient -

JA : -- de la recherche.

PM : -- intéressant.

JA : Ouais.

PM : Ô la recherche, elle va se faire. Elle va se faire dans, dans plus d'un pays. Alors là c'est commencé à Montréal.

JA : Ouais.

PM : Et c'est une étude qui, euh, essayait, qui voulait contredire ou nous démontrer qu'on s'était beaucoup amélioré en 35 ans au Québec. Malheureusement aucun changement.

JA : Non.

PM : Zéro changement en 35 ans. Alors l'éducation des mâles là, ça passera pas par les niaiseries qui se sont dites depuis 35 ans. Ou, bien soit des niaiseries ou des commentaires, des attitudes absolument futiles.

JA : On va aller à Gatineau. On va parler avec Céline. Bonjour.

C : Oui, bonjour, euhm.

PM : Bonjour, Céline.

C : Alors moi -

PM : Oui?

C : Oui, bonjour. Alors moi je trouve que je suis extrêmement chanceuse que dans mon jeune temps, euh, j'ai tombé sur des bons gars.

PM : Mm.

C : Je ne savais pas que, euhm, de se mettre dans une situation plus intime si on veut, euh, veut dire, euh, extrêmement là que, que, que le garçon peut aller plus loin et que c'est, c'est, euh, c'est si fréquent.

PM : Oui.

C : Alors, euh, je trouve ça très intéressant d'apprendre ça, pis, euh -

PM : Oui.

C : Surtout que j'ai deux jeunes filles. Alors, euh, ça va changer -

JA : Mm.

C : -- ma façon de, de, euhm, d'enseigner si on veut.

PM : Ouais. Alors que cette étude-là a été faite pour ça.

C : Oui.

PM : À partir du moment où on sait, on prend des dispositions.

C : Exactement.

JA : Mais ça, j'ai une question, Doc. Ça, ce, ce tiers-là, là. C'est, c'est inné? C'est?

PM : Oui.

JA : Ça veut dire que pas d'éducation à faire? Il y a pas, t'sais, parce que on, on a Céline qui dit « je vais éduquer mes filles en ce sens-là ».

PM : Ça veut dire –

JA : Mais on peut pas éduquer les petits garçons non plus dans –

PM : Non. Non. C'est, non. C'est-à-dire, c'est prévenir. Le plus que vous pouvez faire c'est de prévenir vos jeunes filles qu'il y a des hommes, qu'y a un pourcentage d'hommes, qu'il y a trente pourcent d'hommes qui ne respecteront pas, euh, leur absence de consentement ou leur retrait du consentement lors d'une relation sexuelle.

C : Ouais.

PM : C'est juste ça. Pas plus compliqué.

JA : Pis ces gars-là, ça se change pas. Moi c'est ça qui m'étonne.

PM : Non, non, non.

JA : C'est que c'est, euh, intrinsèque là. C'est –

PM : Ô oui, oui. Sont, sont nés comme ça pis vont, ils vont vieillir comme ça.

JA : Mm. Merci, Céline.

C : Merci à vous.

JA : Merci. Au revoir. On a Rivarol de Québec. Bonjour, Rivarol.

R : Oui, bonjour, Josey.

PM : Oui, bonjour, Rivarol.

R : Bonjour, Doc Mailloux.

PM : On vous écoute.

R : Eille, Doc, Doc Mailloux je veux vous parler, mais en même temps je vais demander à Josey, euh, d'attacher sa tuque. Je sais très bien que Josey peut compter après.

JA : Allez-y.

R : Mais sincèrement là, la nature de l'homme étant ce qu'elle est. Euh, la femme étant, euh, ce qu'elle est. Les lois étant ce qu'elles sont au Québec. Moi j'ai trouvé une très bonne stratégie. Écoute, euh, j'ai compris assez vite qu'il faut jamais sortir avec une jeune fille ici. Moi, en plus de ma conjointe je m'arrange tout le temps pour avoir des alternatives. Pas une, pas deux, pas trois. Quand ça dit non d'un bord, ben, c'est pas compliqué. Je m'en vais ailleurs.

JA : Ô oui, je, j'tiens bien ma tuque. [PM rit]

R : Mais oui. Voyons donc. Écoute. Fait que je diversifie mes, mes options. Pis elle peut croire [??] parce que j'ai réussi à, à camoufler ça. Elle peut croire que je suis fin, que je suis ah, ce gars-là il est bon. Parce que quand je dis non, il écoute, il se calme, mais non c'est pas vrai. Et je, il faut que, il faut que je [????] mes envies parce que moi je suis pas capable d'attendre. Oublie ça là. Jamais de la vie.

JA : O.K., Rivarol, pensez-vous que c'est possible de nous parler directement dans le téléphone au lieu de sur mains libres?

R : Non, je suis pas, euh, un instant, je vais voir.

JA : O.K. Parce que j'ai des questions, hein.

R : Est-ce que vous m'entendez?

JA : Oui.

R : Vous m'entendez?

JA : Nettement mieux.

R : O.K.

JA : Bon, Rivarol, ç-tu, ç-tu, premièrement là, vous, c'est pas contrôlable?

R : Juste un instant, Josey, j'espère qu'elle m'écoute pas parce que, sinon je vais me faire taper sur les doigts.

JA : Bon.

PM : Non, non, non, non.

JA : Ça faisait partie de mes questions. Si elle est au courant ou pas là.

PM : Je vais, je vais, je vais être là pour vous pro-, pour protéger vos doigts.

JA : Mais vous, Rivarol là, vous dites que ça se contrôle pas? C'est pour ça vous en avez besoin de plusieurs. S'y a une qui dit non, vous allez à l'autre?

R : Non, mais, Josey, la majorité des gens -

JA : Mais parlez de vous là. Je vais dire comme, comme le Doc Mailloux. Parlez de vous là.

R : Non. Écoutez là. Là je commence à être un peu vieux. J'ai 38 ans.

JA : Mon Dieu.

R : Mais, Josey, lorsque, entre 16 ans et 25 ans là, moi j'avais une libido au plafond.

JA : O.K.

PM : Oui.

R : Ça me prend un minimum, euh, au moins c'est le minimum, au moins une fois par jour là. En bas de six, sept fois par semaine là, écoute, je suis pas calmé. Je reviens par [???] je crois pas -

JA : O.K., mais c'est pas rare ça, Doc Mailloux? Une fois par jour là?

PM : Non, non, Rivarol c'est, c'est.

JA : C'est pas un record Guinness là.

PM : Oui, alors, entre 16 et 25 ans, une fois par jour c'est pas, c'est pas un gros cote là.

JA : Non, non.

R : Non, non c'est ça que je te dis, Doc -

PM : Maintenant, Rivarol -

R : [???] c'est mon minimum.

PM : Oui, oui. Rivarol, entre 16 et 25 ans, avez-vous été capable de rencontrer une femme qui était capable de vous prendre au moins une fois par jour?

R : Oui. Au début. Alors chez moi je me suis marié assez tôt, pis avant j'avais une histoire sexuelle assez épanouie avec, euh, celle avec qui je suis marié. Quand on prend ça là, c'est quatre, cinq fois la *shot* -

PM : Oui?

R : -- une après l'autre.

PM : Oui, mais -

R : Pis, euh, --

PM : Attendez un peu. Mais qu'est-ce qui est arrivé avec votre vie sex-, euh, sexuelle épanouie avec votre conjointe? Comment ça se fait que ç'a pas continué?

R : Non, oui, ça a continué, mais ce qui arrive, écoute, ça prend congé une semaine et c'est les règles pis bébés trois ou quatre mois là. Écoute -

PM : Ou-, oui, oui.

R : [??]

PM : Alors, O.K. Il est arrivé le, sont arrivés des restrictions aux, aux relations sexuelles.

JA : Parce que elle -

PM : Menstruation une fois, une semaine.

JA : Elle était menstruée avant pareil là. C'est pas ça qui a changé.

R : Il y a, mais ce qui arrive, on fait pas ça, on évolue pas avec ça au même rythme. Pis, j'étais obligé de la quitter pour trois ans pour venir ici. Elle, elle croyait vraiment que elle a réussi là, un gars comme moi, j'avais pouvoir fait ça. Et à 33 ans là, mais écoutez, c'est humainement impossible, je continue mes affaires.

PM : Alors toujours est-il que vous en avez quelques-unes. Vous en avez combien là, à l'heure actuelle?

R : Bon, euh, j'ai pas mal, euh, deux bonnes fréquentations permanentes, mais, euh, qui [??] autour là. Mais y peut à l'occasion, je j'peux à l'occasion trouver quelque chose. Fait que moi je [??] -

PM : O.K. Alors vous avez, vous avez une conjointe et vous avez deux, deux permanentes?

R : Ouais, euh, --

PM : Pis avec, avec ça. Écoutez. C'est, c'est vraiment regrettable qu'on ait, euh, imposé la monogamie à tous les hommes. Là-dessus, Rivarol -

R : C'est contre la nature!

PM : Pardon? C'est contre la nature, je suis tout à fait d'accord.

R : Ben, oui, voyons donc! Là, soit honnête, là!

PM : Oui. C'est, c'est, écoutez, ça c'est -

R : [??]

PM : La monogamie a été imposée par une femme. [JA s'esclaffe] N'est-ce pas, Rivarol?

R : Mais oui, Doc. Doc Mailloux, je veux pas attendre une semaine que les règles s'en aillent. Moi j'ai pas de règles moi, voyons donc!

JA : Pas de [?] là? Rivarol, pas de [?] avec ça?

PM : Non. Alors [?]. Et ce que, ce que j'admire dans votre façon de faire, et ça je tiens à le souligner, vous avez une conjointe et deux permanentes. C'est beaucoup plus respectable que les fameux célibataires -

JA : Oui.

PM : – qui passent deux femmes différentes par semaine. Et des femmes célibataires qui passent deux hommes différents par semaine.

JA : Mais moi juste –

PM : La propagation des microbes est épouvantable.

JA : Ouais. Mais je veux juste en conclusion là. C'est, c'est le fun d'entendre votre histoire, votre façon de vivre, euh, vous vous l'assumez quoi que vous espérez que votre femme n'écoute pas. Mais moi, mais le sujet qui nous concerne aujourd'hui, c'est-tu déjà arrivé une femme que ce, que ce soit une permanente ou pas là, qui, un coup entamé, les premiers préliminaires, décide d'arrêter, est-ce que vous êtes capable de ne pas devenir agressif pis de vous contenir dans ce temps-là?

R : Je suis naturellement pas agressif. Tous ceux qui me connaissent.

PM : Ben oui.

R : Écoute, ça arrive rarement mais c'est déjà arrivé que je sollicite. J'essaie, j'essaie, c'est non, c'est non. Et c'est une femme. Ben là t'arrêtes, pis j'arrête.

JA : Aaaaaaaaaaah.

R : Alors, ce gars-là il est poli. Et puis c'est ça qui l'assure. Lorsque je vais revenir deux, trois jours plus tard là, là, elle est vraiment prête. C'est comme plus t'en as ailleurs, tu, tu as plus de temps, c'est comme tu es [??].

PM : C'est ça, exactement.

R : À chaque fois que tu reviens, là, là ça devient encore, encore mieux.

PM : Alors vous avez –

R : [???

PM : C'est un élément de solution pour diminuer la pression chez certains hommes. Ça ne fonctionnera pas pour tous, mais effectivement pour, probablement pour un quart des hommes, ça peut être une solution très intéressante.

JA : Pas trop dur à gérer tout ça là? L'agenda pis, euh?

R : Non. Il faut s'arranger pour ne pas faire de chicanes parce que quand, si, si tu ne réussis pas à camoufler ça, c'est ça qui est le plus difficile à faire –

PM : Alors, Rivarol?

R : Dans le décor.

PM : Oui. Savoir se taire. [JA rit] Bye.

JA : Rivarol, merci beaucoup.

R : Bienvenue.

JA : Merci beaucoup. Bye-bye. On va aller à la pause là-dessus. Au retour déjà ça va être notre dernière partie de l'émission. Réservez vos circuits téléphoniques.

- pause

JA : Ça dérange beaucoup. Ça serait un bon sujet. Faudrait trouver une question en lien avec ça peut-être pour un vendredi intime là. Des, des maîtresses, euh, ouin, on pourrait parler des maîtresses.

PM : Les compagnes. Les permanentes. J'aime beaucoup –

JA : Ouais, c'est ça. Les permanents et permanentes. Ça fait réagir. On a Isabelle, elle dit « le monsieur avec ses deux permanentes y fait quoi? Des, des sentiments à ces femmes. Est-ce que ça se peut qu'elles soient malheureuses dans son arrangement pour pallier les menstruations de sa femme? [PM rit] Au final, quitte à gérer ses frustrations ça serait peut-être mieux avec des femmes de passage qui ne risquent pas d'être blessées. » Mais, euh, --

PM : Ôooo, chus pas d'accord avec l'auditrice.

JA : Mais vous, vous pensez aux maladies là?

PM : L'auditrice aurait avantage à aller réfléchir. Ooooo.

JA : Ouin, mais y aurait de quoi à faire avec les amants, amantes.

PM : Et elle se mêle à ce qui ne la regarde pas. Rivarol s'est fait une façon de vivre et il se pourrait, chère madame, chère auditrice, que les deux permanentes ça fasse leur affaire. Imaginez-vous donc.

JA : Ouais, ouais. Eille, ça te tenterait-tu? Ça pourrait être un vendredi. Les, les, les, les –

PM : Comme tu veux.

JA : Les maîtresses perma-, les permanentes et les permanents, là. [JA rit]

PM : Mais oui.

JA : Eille, mais il y en a qui ont ça là. Moi je, je, je bifurque un peu en parlant avec amis là. Mais moi je me rappelle d'avoir entendu une histoire. Y a une femme. Elle est, elle était pendant 17 ans la permanente d'un homme là!

PM : Ben oui. Voyons!

JA : Pis lui avait sa femme chez eux.

PM : Mais veux-tu que je t' parle de, euh, de la façon de, de l'intimité sexuelle de certains de mes confrères médecins?

JA : Mais certain, ça m'intéresse. [elle rit]

PM : Y en a plus qu'un qui avait une permanente.

JA : Ah, moi ça pourrait être bon.

PM : Voy-ons!

JA : Ça pourrait être bon. On va parler avec, euh, Annie de Gatineau. Bonjour, Annie.

A : Allô, ça va bien?

JA : Oui.

PM : Bonjour, Annie.

A : Bonjour, bonjour. Euh, moi j'étais charpentière-menuisère sur la construction pendant plusieurs années, euh, dans ma jeune vingtaine. Alors, euh, pour, euh, réponse qui, euh, j'ai déjà ressenti de la pression de la part d'un homme. Ma réponse effectivement c'est oui, souvent j'étais seule sur un chantier avec 120 garçons. Pis je m'avais développé un petit truc pour les, euh, les calmer leurs ardeurs un peu. Je leur

disais, « mais mon pauvre 'ptit pit tu *tougherais* même pas deux minutes dans mon lit ». [PM rit]

JA : Ça, ça les, ça les *trainait* ça?

A : Ben, en fait, y avait, la plupart, dès que je les atteignais sur, euh, leur performance sexuelle, euh, y devenaient rouges, y arrêtaient de me parler pis y devenaient beaucoup plus respectueux. Mais y en a un qui m'a dit « ben moi ma belle, je t'essaierais, chus, chus pas mal sûr que chus capable de te *tougher* ». Fait que ça donne que je l'ai marié.

JA : Ô?

PM : Mm.

JA : Fait que ç'a commencé comme ça sur le chantier de construction?

PM : Ça vous prenait un mâle -

A : Mais on se fréquent-, on, on se voyait effectivement, c'est quelqu'un qui travaillait avec moi.

PM : Ça vous prenait un mâle dans l'fond.

A : Mais je pense que effectivement clairement pis aussi je pense que c'est parce que chus capable de m'a-, de m'assumer dans ma sexualité que j'étais capable de leur dire tu seras pas capable de me *tougher* deux minutes. Parce que je savais que y avait des grosses chances là de comment qu'y me parlaient, comment qu'y réagissaient avec une femme.

PM : Oui, mais aujourd'hui là c'est au niveau des avances. On est pas dans le lit. On est pas dans l'intimité. On est dans les avances, euh, et la séduction homme et femme. Mais le sujet aujourd'hui est beaucoup plus étroit. Est beaucoup plus pointu.

A : [???

PM : Est beaucoup plus pointu. C'est est-ce qu'une femme qui est dans l'intimité avec un homme, euh, peut, sans mettre sa sécurité en danger à un moment donné, être en désaccord de poursuivre l'intimité?

A : Ah, je trouve ça ambigu parce que, euh, plus jeune ça m'est arrivé de faire un peu comme, euh, les autres dames qui disaient ben je l'ai fait éjaculer pour avoir la paix pis que ça finisse.

PM : Bon.

A : Mais je me suis dit par après oui, oui, oui, oui. C'est clair.

PM : Parce que -

A : [???

PM : -- qu'est-ce qui serait arrivé si vous ne l'aviez pas fait éjaculer?

A : Je l'sais pas. Pis je le sais pas si j'aurais été capable de me défendre, de me protéger toute seule là, rendue toute nue.

JA : Mm.

A : C'est quand même intimidant tout nu là. De se lever, pis de lui dire je m'en vais pis tout ça. Mais par après chus certaine que la majorité des femmes, on se sent pas propre après, là. On s'est pas respecté pis on se sent mal. Moi, je m'étais promis ça arrivera plus que je vas me rendre jusque là. Je pense que c'est pour ça que j'avais développé ce réflexe-là de, euh, des attaquer sur leur performance au lieu d'attendre que, de trop *tougher* longtemps pis d'être rendue dans [?] que je pourrais plus là les repousser. Parce qu'un homme, l'homme et la femme n'est pas égal en partant dans sa force.

PM : Ouais.

JA : Mm. Mais merci beaucoup. Merci de, de nous avoir parlé, Annie.

A : Merci. Au revoir.

JA : Merci.

PM : Merci, Annie.

JA : Doc, on a une question de la part d'un auditeur.

PM : Oui?

JA : Il dit « Est-ce que l'agissement de l'homme lorsqu'il est excité sexuellement comme vous le dites est le résultat des hormones? Il m'est déjà arrivé d'avoir une impulsion sexuelle plutôt forte. J'étais seul chez moi. Une fois l'impulsion passée la pensée rationnelle est revenue par la suite. Je me suis demandé "mais qu'est-ce qui m'a pris de me laisser à cette impulsion?" Est-ce que l'on peut comparer au comportement

de certaines femmes pendant leur menstruation, le syndrome prémenstruel? Est-ce que l'effet des hormones est le même chez les deux sexes? »

PM : C'est-à-dire c'est pas les mêmes hormones. C'est pas le même effet. Et dans le syndrome prémenstruel il peut y avoir beaucoup d'irritabilité au niveau de l'humeur. T'as, on parle pas tellement d'agressivité, mais bien d'irritabilité. Alors si vous l'écœurez elle peut devenir agressive. Si vous la laissez tranquille elle va être simplement irritable. Euh, par contre, chez l'homme, non c'est pas uniquement. On ne sait pas pourquoi. J'ai parlé des animaux. L'étude chez les animaux, l'observation du comportement animal qu'on appelle l'éthologie nous apprend que y a des étalons qui sont très virils, mais demeurent fins. Y a des, d'autres étalons qui sont pas plus virils, mais sont fous comme un balai une fois qu'ils sont en érection. Il y a le même phénomène chez les hommes. On sait pas pourquoi. Y a d'autres composantes au comportement humain qu'on connaît pas suffisamment.

JA : Pis en conclusion, euh, comme on le dit, bon, il y a un tiers des hommes que y a rien à faire. En on se dit c'est comme ça.

PM : C'est fait attention, mesdames, parce que il y a un tiers qu'une fois en érection, ils vont très mal se contrôler. Ils peuvent devenir facilement agressifs à des degrés différents.

JA : Et selon vous, la meilleure façon de faire c'est de tester.

PM : Tester. Tester dans des situations sécuritaires. Quand y est au volant, pogne, prenez-le pis que, t'sais, pognez, faites-le bander. Pis tenez-le là une demi-heure. Vous allez voir dans quel état il va être pis comment, comment est-ce qu'il est capable de débander? Ou s'il va devenir agressif verbalement –

JA : Quand vous dites le tester là, c'est, euh, tu, c'est-tu tu le testes, après ça tu sors du char pis tu vois s'il est agressif ou pas ou, euh?

PM : Oui! Ô oui, oui! Oui, oui. Pourquoi pas?

JA : Les gars, préparez-vous. Vous allez être testés.

PM : Pourquoi pas?

JA : Mais c'est la seule façon de prévenir, euh, --

PM : Non. On n'a pas beaucoup.

JA : Ouais, ouais. Eille, Doc, merci beaucoup.

PM : Ça m'a fait plaisir.

JA : Merci. Et merci à l'équipe. Merci, Alex. Merci à Catherine et à vous d'avoir participé. C'est ce qui complète cette émission. On se dit à demain. Bye-bye.

2 novembre 2016

avertissement audio : Veuillez noter que l'émission qui suit s'adresse à un public adulte et averti.

JA : Bonjour, tout le monde et bienvenue dans l'émission le *Doc Mailloux et Josey*. Doc Mailloux, bonjour.

PM : Oui, Josey.

JA : Alors, ce matin on aborde un sujet et je n'aurais jamais pensé que ça devienne LE sujet en tout cas, euh, sur lequel je me suis exprimée qui serait le plus polémique, qui ferait autant réagir les gens et c'est la raison pour laquelle on décide d'en parler ce matin. On va parler de Safia Nolin. Safia Nolin qui était en nomination, qui a gagné la révélation de l'année au Gala de l'ADISQ de dimanche dernier. Et ce qui a fait tant réagir c'est pas le fait que elle ait gagné la révélation de l'année -

PM : Et, et, et, Josey, avant qu'on aille plus loin, la révélation de l'année en quoi? De quoi?

JA : En musique, en musique. Pour euh, pour son album *Limoilou*. Euh, révélation de l'année là, cette artiste qui était pas connue -

PM : Ô.

JA : -- qui maintenant peut, c'est un, un, une marque de reconnaissance, et d'espoir pour le futur comme quoi que c'est, quoique Philippe Brach, qui a présenté le prix, Philippe Brach avait gagné le prix révélation de l'année, y a dit que ç'avait pas changé ben ben ses ventes d'album par contre. Mais en tout cas.

PM : O.K. Et avec un titre *Limoilou*?

JA : Son titre, son titre d'album, elle, elle vient de la région de Québec, euh, --

PM : C'est vrai!?

JA : Safia Nolin.

PM : Ah ouais?

JA : Et –

PM : O.K. Allons-y. Je t'écoute pour la suite. O.K.

JA : Exact. Et –

PM : On est situé.

JA : Ouais. Et là, il y a –

PM : Parce que c'est pas, c'est pas tout le monde qui la connaît, là.

JA : Ben en fait y en a pas tant que ça qui la connaissait.

PM : Mais là, euh, --

JA : Là, oui.

PM : Y a-tu quelqu'un, là, la prochaine question, est-ce qu'il y a quelqu'un qui ne la connaîtra pas? [il rit]

JA : Exact. Mais ça ça fait partie en passant, euh, de ma réflexion aussi.

PM : Oui. O.K.

JA : Ça je vais le dire tout de suite là.

PM : Oui.

JA : Si je suis son gérant, ce matin je fais ça [elle applaudit]. J'applaudis totalement en poids média tout ce que ça créé cette polémique-là sur son habillement et son langage. C'est incroyable. C'est, euh, ça été partout. Y a des chroniqueurs qui sont exprimés. [PM rit] Sur les Facebook ça s'est partagé. Safia Nolin est un nom connu maintenant. Bon, fait que bravo, bravo, bravo. Moi, si j'étais son gérant, j'applaudirais. Elle, elle crie à l'intimidation.

PM : Oui.

JA : Et, euh, je vais, on va mettre en contexte encore.

PM : Oui.

JA : Et, euh, j'ai, j'ai écrit un statut Facebook sur le sujet. O.K.? Et, euh, je sais que vous êtes pas sur les réseaux sociaux, mais moi à vie là, depuis que je suis sur Facebook, c'est le statut qui a fait le plus réagir, je l'ai écrit hier après-midi. Ça commente encore. On est à quatre cents quelques de commentaires à six cents quelques « j'aime », des partages également. [PM rit] Pis dans ma vie là, je me suis prononcée sur toutes sortes d'affaires là. Pis t'sais les carrés rouges dans le temps, me laissais pas aller rien qu'un peu. Mais ça là! C'est celui qui fait vraiment le plus réagir. Et c'est la raison –

PM : Mais qu'as-tu dit?! Qu'as-tu écrit?

JA : Mais je vais, je vais vous le résumer, O.K.?

PM : Oui.

JA : J'ai comme, j'ai, voulez-vous je vas l'lire? Fait comme –

PM : Oui.

JA : -- ça tout le monde va être, euh, --

PM : Oui, oui, oui.

JA : Ça va être clair et précis. J'ai dit, c'est assez long, mais on va le garder. Euh, « J'avoue avoir jugé. J'ai jugé Safia Nolin sur la façon qu'elle s'est présentée au Gala de l'ADISQ. Je sais qu'elle a le droit de s'accoutrer comme elle veut. Qu'elle a le droit de faire un doigt d'honneur au maquillage, aux belles robes, souliers talons hauts. Elle a le droit de sacrer pour dire aux femmes qu'elles peuvent faire tout ce qu'elles veulent. Je sais tout ça. Mais je sais aussi que j'ai le droit de trouver ça triste. L'image. Selon une recherche mondiale » – en passant qui a été réalisée par Dove sur la, la diversité corporelle là.

PM : Le savon?

JA : Oui.

PM : Imagine l'analphabet –

JA : Ouais, ouais, ouais.

PM : Qui sait ce qu'est un Dove.

JA : Oui. Il y a eu, y ont, euh, y ont vraiment fait une campagne de publicité sur l'image de la diversité corporelle.

PM : Ô oui?

JA : C'était bien fait soit dit en passant. Euh, y ont, y ont pris des, des madames très corpulentes. Y les ont mis nues dans des revues, avec les parties cachées pour dire au monde de trouver ça beau. Mais moi j'ai toujours dit que s'y avaient mis des madames minces, les, les mondes, le monde aurait pas trouvé ça *hot*. Mais en tout cas, c'est, c'était plus, euh, permis de mettre des personnes avec de l'embonpoint sur des photos. Sinon, en tout cas, mais ça c'est un autre point. « Bref, selon leur recherche, 4 pourcent des femmes se trouvent belles. Quatre pourcent. Selon l'Organisation mondiale de la santé, d'ici 2030 le nombre de personnes en surpoids devrait atteindre 3 point 3 milliards. Il y a de quoi se pencher sur la diversité corporelle et l'importance de se sentir bien dans sa peau en faisant fi à des préjugés. Maintenant j'ai mis la petite définition "avoir de la classe". Selon une définition que j'aime bien "être respectueux des autres et de soi-même". Revenons à la polémique causée par Safia Nolin. Que cherchait-elle au juste à provoquer avec sa tenue au Gala? Les sœurs Boulay » – connaissez-vous ça, Doc?

PM : Oui. Ben, euh, de vue, de vue.

JA : Y ont écrit et là je dis les sœurs Boulay ont failli assister au Gala en *one-piece* pyjama là. T'sais là, les pyjamas à pattes là?

PM : Non.

JA : Avec le panneau en arrière là, t'sais?

PM : Eille non! Ça existe encore?!

JA : Elles ont failli assister, c'est ce qu'elles ont dit sur leur statut Facebook.

PM : Mais elles ne l'ont pas fait?

JA : Elles ne l'ont pas fait et voici elles disent pourquoi elles ne l'ont pas fait. « Parce que j'ai trop de classe? Non. Parce que j'ai pas assez de confiance en moi parce que je manque de courage parce que j'ai trop d'égo. J'aimerais » -- écoutez celle-là. Celle-là [?]. « J'aimerais depuis longtemps faire un scandale à l'ADISQ et y aller sans maquillage, habillée normalement. » Bon. « Ma question maintenant : Les filles, croyez-vous vraiment que de faire un scandale à l'ADISQ en arrivant la plus laide possible ça va

faire en sorte que toutes les petites filles vont sentir plus libres et mieux dans leurs peaux? Moi, ce qui me fait du bien c'est bien plus de voir une Adèle dans ses belles robes x-large, de voir Marie-Claude Barrette qui a l'air de se foutre de son poids pis qui refuse qu'on lui parle de poids dans ses entrevues parce qu'elle ce n'est pas une chiffre sur une balance. D'entendre Lise Dion rire de son poids, de voir des hommes oser dire qu'ils trouvent belles des filles non-standards. J'ai jugé Safia Nolin sur son habillement, pas sur sa taille, son poids. J'ai juste trouvé qu'elle avait pas fait le doigt d'honneur à la bonne place. S'aimer assez, il me semble c'est se respecter aussi se donner une petite chance. À votre tour maintenant de me juger superficielle parce qu'être invitée à un gala j'irais en robe. » Bon. Eille boy. Là, là, Doc.

PM : Mais je pensais que t'avais dit quelque chose de terrible.

JA : Mais je le sais moé aussi! Plus je me, [PM rit] je vous jure, je me su' relue. Je me su' relue. Je me su' relue. Là, là, il y a, il y a des, je me su' faite rentrer dedans par certains.

PM : Ô oui? Exemple.

JA : Euh, attendez. J'en ai sorti.

PM : Ô oui? Ça m'intéresse. Chus curieux.

JA : Bon. Il y a un, bon. « Je ne te connais pas, Josey Arsenault, ni à lire ton nom ni à voir ta photo. Je ne sais pas quel travail que tu fais, mais je crois que ton long avis sur le sujet, euh, était incorrect. Y aurait mérité d'être gardé pour toi. » Euh, « Je vais retourner à ma vie, ne plus jamais entendre parler de toi. » Euh, après ça, il y a quelqu'un -

PM : Attends, attends un petit peu. Un homme ou une femme?

JA : Un homme. C'est un homme.

PM : Hein?

JA : Ouais. Un autre -

PM : Un, un féminisé!

JA : Un autre homme, O.K.?

PM : Oui. Oui.

JA : Lui, y a scanné sur Facebook. On a un peu comme notre profil de travail là.

PM : Oui?

JA : 'Kay, fait que moi, un exemple y a ma photo. Là en dessus on dit, pis j'ai déjà fait des chroniques dans le *Journal de Québec*, animé avec *Bouchard en parle*. Là en plus c'est à, à vos côtés. Fait que là, y scanne ça. Pis y dit ah je comprends maintenant. Fait que là quelqu'un dit qu'est c'est qu'y a à comprendre là-dans? « Mais je me suis dite, crime, pourquoi une femme serait pas contente de voir qu'une artiste se crisse des conventions pis qu'elle s'habille comme elle veut? Et là je vois le Doc Mailloux, *Journal de Québec*, *Bouchard en parle* pis là je pourqu-, je comprends pourquoi elle a cette opinion-là. »

PM : Ah bon.

JA : Non, mais.

PM : Ce serait intéressant de savoir qu'est-ce qu'il a compris.

JA : Pis y en a, là c'est une fille là.

PM : Oui.

JA : Elle, elle dit « Une opinion c'est comme la gastro. C'est pas parce qu'on en a une qu'on est obligé de la partager. » [JA et PM rient] Là, y a un gars : « Je trouve votre statut beaucoup plus vulgaire et dérangeant que l'accoutrement de Safia comme vous dites et la polémique elle n'est pas causée par Safia mais bien par ceux et celles qui se permettent d'étanner [*sic*] [d'étaler?] leurs opinions à cinq cennes comme vous le faites. »

PM : Ooo. Un féminisé.

JA : Fait –

PM : Y en a! Ça, ça pullule les féminisés, les hommes féminisés. Incroyable.

JA : Ouais.

PM : Bon, écoute. Josey, je vais devoir faire une confession en partant. Je vais, je suis très mal placé pour te critiquer parce que j'ai osé lorsque, euhm, accordant une entrevue à Richard Martineau et non pas Pierre, Richard Martineau, des *Franco-tireurs* à mon domicile. À une de ses questions, j'ai répondu vulgairement, jadis naguère y avait un douze, quinze ans de ça. Il m'avait posé la question, euh, « est-ce que Mailloux

t'accepterais de travailler pour une femme? » J'ai dit « jamais de la vie ». Non, d'avoir une femme comme boss.

JA : Ouais. Ouais, ouais.

PM : Je lui ai répondu « jamais ». Et j'ai fait ça. J'ai fait un doigt d'honneur.

JA : Le doigt d'honneur.

PM : [il soupire] Écoute. Télé-Québec a pris cette entrevue-là, qui était, qui était bonne. C'est une belle entrevue. Et, euh, Richard Martineau était venu à mon domicile avec toute son équipe. Il s'était donné beaucoup de trouble. C'est une entrevue qui leur, qui a coûté, euh, --

JA : C'est sûr qu'elle a coûté cher en plus là.

PM : Euh, minimum 40 000 dollars. Alors tout le montage, le déplacement, deux véhicules, les techniciens, les caméras, euh, Alouette c'était plus dispendieux à l'époque. Il y a une douzaine d'années que maintenant. Alors j'ai fait ce doigt d'honneur-là et la direction de Télé-Québec a pris, a st-, a levé un interdit de publication sur cette, euh, émission-là. Me concernant. Alors ça été tabletté.

JA : À cause du doigt d'honneur.

PM : À cause du doigt d'honneur. Bon, alors, écoute, c'est sûr que c'était le gros méchant Mailloux, pis, euh, maintenant revenons à Safia.

JA : Oui.

PM : Ceci étant dit.

JA : Oui.

PM : Alors c'est sûr que je pourrais pas, avec mon passé outrancier, je ne pourrais pas m'aventurer sur la route de la critique pourfendante de Safia Nolin. Au contraire! Je vais l'appuyer et m'en réjouir. Maintenant, pourquoi?

JA : Ouais.

PM : Pourquoi?

JA : Mais pourquoi, moi, la question qui m'interpelle vraiment là, parce que je, au, aujourd'hui aussi t'sais avec tout ce que, y en avait plusieurs qui, euh, qui vont loin. Y a de la méchanceté. Ça je peux le comprendre là.

PM : Oui.

JA : Euh, je, je trouve Safia Nolin qu'elle crie à l'intimidation –

PM : Oui.

JA : Quand même assez facilement. Je vais l'dire comme ça. Je, je pense que le mot est rendu galvaudé. Je, je vais être, parce qu'elle cite Denise Bombardier, Sophie Durocher, Lise Ravary quand elle dit, euh, vous, toi, toi qui m'intimides, elle les nomme, mais ils ont pas dit t'es une grosse vache. Elle a par rien là. On ju-, exemple, Denise Bombardier elle a juste dit « Les chanteurs savent-ils parler? » Dans, elle, elle dit, euh, « Safia Nolin réunit en sa personne ce qu'il y a de plus infantile, détestable et déplacé chez un artiste. » Bon. Sophie Durocher a dit « J'adore la musique de Safia Nolin, mais se mettre du linge propre pour se montrer devant des centaines de milliers de gens, est-ce trop demander? » C'est pas de l'intimidation ça!

PM : Oui, oui, c'en est. C'est, c'est, c'est –

JA : C'est une opinion.

PM : Non, c'est de l'intimidation vicieuse qui vise à la faire taire. Elle a raison. Sa-, Safia Nolin a raison. Alors, la, les, les matriarches québécoises veulent la faire taire en utilisant le mépris.

JA : Mais ça c'est –

PM : Oui.

JA : Ça je le comprends pas. Je veux que vous me l'expliquiez, sincèrement là.

PM : C'est, c'est méprisant.

JA : Mais de dire que –

PM : On attend –

JA : -- quelqu'un qui est mal habillé c'est de l'intimidation?

PM : Ben dans ce cas-là, c'est, c'est hypocrite. Le matriarcat est hypocrite. Et l'hypocrisie est nécessairement sournoise et généralement exprime du mépris. Et ici le mépris envers certains aspects de cette femme-là est évident. Oui, elle a raison. L'intimidation, euh, entre femmes utilise énormément le mépris des attributs corporels pis les [??] –

JA : Pis elle le dit que les femmes sont plus sévères. Pis ça chus d'accord là. Je, j'abstine [*sic*] pas là-dessus. Je pense que les femmes ça vient plus nous chercher, je sais pas, euh.

PM : Oui. Oui. Alors, euh, le Québec, écoute, est ébranlé par Safia Nolin parce que le Québec est un matriarcat avec ses défenderesses. O.K.? Et Safia Nolin s'est permise de manquer de loyauté et de solidarité envers le collectif féminin.

JA : Hmm.

PM : Elle a fait un doigt d'honneur envers principalement le collectif féminin. Que Mailloux fasse ça, c'est, c'est un misogyne, c'est un sexiste, c'est un raciste. Y a tous les défauts Mailloux. Mais qu'une femme fasse l'équivalent de Mailloux, ça passe pas! [il rit] Comprends-tu?

JA : La misère à, à, j'ai de la misère à le comprendre comme ça. Pis je me sens visée par vos propos parce que –

PM : Oui.

JA : -- je suis la première à trouver que ç'avait pas de bon sens qu'elle, qu'elle soit habillée comme ça. Je –

PM : Oui, mais [?] très douce.

JA : Je vais, mais je vais vous la faire entendre.

PM : Oui.

JA : Parce que pour les, les, les auditeurs, il y a l'habillement.

PM : Oui.

JA : Mais y a aussi ce qu'elle a dit –

PM : Allons-y.

JA : -- dans son discours.

PM : Oui.

JA : Alors voici comment elle s'est exprimée.

extrait Nolin : Allô. Aye, oiye, c'est *weird*. Ça fait deux fois que je dis c'est *weird*. Fuck. Fuck, j'ai dit « fuck »! Euh, ben merci premièrement. Deuxièmement, j'aimerais ça dire rapidement, euh, à toutes les filles du Québec, euh, vous avez le droit de faire ce que vous voulez. Faire la musique. Faire des jobs de gars, on s'en crisse. Pis aussi votre corps vous appartient. Euh, merci à Céline. Je veux pas l'oublier. Merci à Bonsound. Euh, merci à ma famille, surtout ma petite sœur qui est une grosse conne. Pis, euh, Philippe Brault. Je t'aime tellement.

JA : Fait que c'est ce genre de langage là qui a offusqué beaucoup les gens aussi.

PM : Euh, le contenu était absolument incroyable. Elle s'est adressée à toutes les filles du Québec. Elle est, elle est rebelle. Elle est vraiment à contre-courant du mouvement dominant des matriarches québécoises. Elle fait un doigt d'honneur au système patriarcal. Elle les ébranle. D'ailleurs elles se sont toutes liguées contre elle, hein? Les Sophie Durocher, Denise Bombardier, nos matriarches usuelles se sont liguées contre elle et ont attaqué son apparence, son langage.

JA : Mais moi j'en fais partie.

PM : Oui, oui.

JA : Moi je m'assume là. Moi j'en fais partie aussi.

PM : Oui, oui. [?] toi, c'est, ça été très doux.

JA : Ouais, ouais. Mais -

PM : T'as le droit de t'exprimer.

JA : Mais la question, pis -

PM : Mais tu n'es pas une matriarche. T'sais, t'as le droit de t'exprimer comme femme, pis, oui -

JA : Pis moi c'est juste au gala, juste pour être certain qu'on se comprenne, eille là, je comprends [?] de travers. On va aller à la pause là. Mais si elle s'habillait comme ça dans ses spectacles, si elle s'habillait comme ça quand elle vient en entrevue. Mais moi

c'est la notion de gala. Je le sais que ça fait petite fille qui lisait des livres de Walt Disney, pis que les filles étaient en robe de princesse quand y allaient au bal.

PM : Oui, oui.

JA : O.K., je l'sais tout ça là. Mais je me dis il me semble que si tu prends la décision, te lever le matin pis dire « fuck, je vas au gala de l'ADISQ habillée de même », faut que tu assumes qu'y aient des réactions par contre.

PM : Oui.

JA : Pis faut que t'assume que les gens ont l'droit de donner leurs opinions.

PM : Oui. Alors, t'as le droit de vouloir, euh, ton gala à ton goût. Elle a le droit de ne pas être d'accord.

JA : Exact. Eille là, on va aller à la pause.

PM : C'est, c'est ça qui devient intéressant et c'est là que le matriarcat va, va trembler dans ses colonnes fondamentales, protégées par ces matriarches. Et, et comme matriarches, j'inclus Anne-Marie Dussault, hein? Marine Le Pen a ébranlé. La, la venue de Marine Le Pen au Québec est dans la même foulée que la déclaration, que la déclaration de Tony Truant et rebelleuse [*sic*] de Safia Nolin.

JA : Mais moi, on voyait Marine Le Pen. J'applaudissais quand elle était là, là. Fait que c'est -

PM : Ô oui?

JA : Je me, ça c'est -

PM : Oui, mais -

JA : On sait-tu différent -

PM : Anne-Marie Dussault est une matriarche du même moule que celles que les autres que t'as utilisées, qui, qui, qui cherchent désespérément à préserver le système matriarcal au Québec qui est en train de, de, de crouler littéralement. Yes!

JA : Eille là, Doc, aidez-moi là. Faut que je fasse la pause. [PM rit] On, on va aller à la pause. Et au retour, qu'est-ce qui, on va l'analyser au-délà de là. Pourquoi vous pensez que ça vient nous chercher autant?

PM : C'est ça.

JA : Qu'est-ce que, comment, pourquoi vous pensez que ça nous fait autant réagir? On va prendre vos appels au retour de la pause.

PM : Oui.

- pause

JA : Aujourd'hui dans l'émission, euh, on revient vraiment sur, euh, quelque chose j'aurais jamais pensé vraiment [?] pis je le sais qu'à, à première vue là, ça paraît banal comme sujet. Là il y a une artiste qui est arrivée habillée, euh, dans, je veux pas faire de qualificatif là, mais c'est pas au standard du Gala de l'ADISQ. On va dire comme ça. [PM rit] Et ça a fait vraiment réagir. Aujourd'hui, là, dans l'émission, on s'entend-tu que c'est pas juste pour ou contre l'habillement là. C'est pas ça le sujet là. T'sais, c'est, c'est pas pour ou contre Safia Nolin. C'est pourquoi ça vient nous chercher autant?

PM : Oui.

JA : Moi c'est ça je veux comprendre. Moi c'est venu me chercher. Moi, ma fille si elle était sortie habillée de même pour aller à une place, j'y aurais parlé. Fait que oui chus peut-être une mère contrôlante ou même si c'est de ses affaires qui me regarde pas pis j'ai bien dormi pareil après le gala là. J'ai passé une belle nuit. J'ai, euh, on, on a travaillé ensemble. Mais c'est venu me chercher. On va aller au téléphone.

PM : Attends un petit peu. Josey, un, un petit bref commentaire.

JA : Oui, oui.

PM : Sur les hommes qui te, te pourfendent.

JA : Oui.

PM : Suite à ton *statement* là, ton statut Facebook. Et, euhm, je, je me demande, euh, si Safia Nolin, euh, n'a pas servi un gros coup de Jarnac au collectif féminin matriarcal et est-ce qu'il est possible que les hommes qui te pourfendent soient des espèces d'hommes féminisés qui se portent à la défense du système matriarcal québécois. Chus rendu là dans ma, dans mon questionnement. Parce que j'ai de la misère à m'expliquer –

JA : Ouais, ouais.

PM : -- de quoi se mêlent ces espèces de féminisés-là? Et ils se mêlent de la protection du système matriarcal.

JA : Pis moi ce qui [??] -

PM : On est rendu là!

JA : Je m'excuse de prendre du temps là.

PM : En tout cas. Oui. O.K.

JA : Non, je vas le dire après parce que sinon on va faire retourner à la pause. On est en retard. Je vais garder mon commentaire tantôt. Je l'ai noté. On va parler avec, euh, Véronique de Québec. Bonjour, Véronique.

V : Salut, vous deux.

PM : Bonjour, Véronique.

V : Donc je voulais juste, juste, juste dire que, euhm, tantôt Josey a dit, bon la plupart des femmes, euh, bon, m'a, je respecte son opinion là. Moi chus complètement d'accord avec le Doc. On est, toutes mes amies, même ma mère, euh, là c'est pas une question de pour ou contre là, comme t'as dit là, mais on n'en revient pas que ces madames-là capotent pour ça. Euh, les matriarches du Québec, 'garde, moi j'ai pas eu besoin de réfléchir ben longtemps, c'est clair que c'est ça. Pour moi c'est clair et nette. Cette femme-là fait de l'envie, euh, la frustration des madames de pas avoir le courage. On peut, on [???]. De pas avoir le courage de s'exprimer librement, le respect de l'autre on voit qu'y est pas là, hein? En quel honneur ça t'dérange l'accoutrement d'une femme ou d'un homme? C'est pas de tes affaires. Alors ces madames-là sont frustrées peut-être parce que, ou ces hommes féminisés, ils ont pas le courage d'être libres comme elle, entre parenthèses, parce que la liberté on peut la définir longtemps là, mais, euh, comme elle d'avoir le courage de, d'être elle-même, d'avoir le courage de s'exprimer hors convention comme on dit. Ils l'envient. Sont réprimés. Sont pognés. Même peut-être le sexe aussi.

PM : Mm.

V : Ça fait qu'on pourrait -

JA : Mais Véronique, je vais, c'est pour vous dire à quel point, euh, que chus contente qu'on fasse l'émission parce que ça va ouvrir peut-être l'esprit dont moi là, mais moi je voyais ça quasiment comme un manque d'estime. C'est de pas s'aimer que, que d'aller de même sur la scène pas arrangée, rien, euh.

V : Non.

JA : C'est drôle, hein, comment on voit ça différemment là?

V : Ben, tu trouvais-tu que ça faisait pitié, c'est-tu ça? Non?

JA : Ben, je trouvais que ça démontrait un manque d'estime de soi, un manque de fierté personnelle.

V : Eille, c'est drôle. Moi j'ai tellement pas vu ça comme ça. Moi c'est un « fuck you » moi que j'ai vu, un « fuck you » [PM rit] à quelque chose qui est temps qu'y arrive là. Eille, de quoi tu te mêles? On a-tu le droit de s'habiller comme on veut?

JA : Là vous joignez le Doc. Hein, Doc, c'est ça que vous pensez aussi, que c'est un beau « fuck you »?

V : Mais, il y en a beaucoup moins -

PM : Je voulais expliquer. Je l'ai fait à la caméra aux *Franco-tireurs* et Télé-Québec, les, les femmes, les directrices de Télé-Québec, 92 pourcent staffé, comment tu, le, le mot français pour « staffé » c'est quoi là?

JA : L'é-, l'équipe là, euh.

PM : L'équipe de direction de Télé-Québec, 92, 95 pourcent de femmes, y ont pris l'émission, y ont dit jamais ça va être publiée.

JA : Ouais.

PM : Sur nos ondes. Le « fuck you », mon fameux « fuck you ».

JA : Ouais. Ben, merci beaucoup. Je, je -

V : Bye.

JA : En passant là, moi j'insiste là, j'aime ça qu'y a un débat parce que ça nous fait avancer. On a le droit de pas être d'accord pis chacun on va réfléchir à travers tout ça. Merci beaucoup, Véronique.

V : Bye.

JA : Merci.

PM : Bye, Véronique.

JA : Merci, au revoir. Euh, on va parler avec Sarah de Thetford Mines. Bonjour.

S : Bonjour. Ça va bien?

JA : Oui.

PM : Bonjour, Sarah.

S : Euh, Josey, euhm. Bon. Comment, je vais essayer de te faire voir autrement. O.K.? Tu as une p'tite fille, je crois, hein?

JA : Oui. Quatorze ans.

S : O.K. Quatorze. O.K. Est-ce qu'elle s'est déjà habillée, euh, d'une façon que tu regardais ta fille pis t'as dit « mon Dieu, ça marche pas, qu'est c'est que ça? Elle peut pas y aller de même. Ça va, non ça a pas de [?] » Mais elle, elle, elle se trouve belle. Elle se regarde dans le miroir et elle est confiante.

JA : Mais là-dessus là, je vous suis, Sarah. Je sais où ce que vous voulez aller, pis je vas même vous répondre : ma fille choisit ses vêtements. À l'âge qu'elle est rendue, c'est elle qui les porte. C'est elle qui choisit. J'ai rien à dire là-dessus. O.K.? Mais pensez-vous, là, mais là c'est ça on rentre dans le jugement là. Mais pensez-vous vraiment que Safia le matin quand elle s'est regardée là, elle s'est dit « wow, chus belle. C'est comme ça que je vas au gala » ou qu'elle a fait « fuck you, je m'habille pour déranger »? Honnêtement là.

S : Moi, je pense que qu'est-ce qu'elle a voulu montrer aux gens c'est que on, la façon d'éduquer nos enfants, la façon de, de se regarder dans le miroir le matin. O.K. Euh, de se dire « wow, je me trouve belle aujourd'hui ». Et juste un commentaire platte. Juste un sarcasme là vient détruire ce rêve-là. Vient détruire, euh, l'intérieur de la personne. Euh, vient l'écraser. Quand même qu'on veut parce que nous autres on veut la protéger [??] –

PM : Surtout de la part d'une femme –

S : Ça comme pas d'allure.

PM : Surtout le –

S : Ça comme pas d'allure.

PM : Ouais.

S : Mais c'est qu'on juge.

PM : Ouais.

S : On juge. Parce qu'on a déjà été écrasé avant.

PM : Ouais.

S : On veut protéger. Mais c'est là le problème. Parce qu'en voulant protéger, en voulant dire aux autres, ben voyons donc, regarde comme elle s'habille là, c'est comme la chienne à Jacques. Ouais. Elle est détruite. Pourquoi? Parce que les personnes [?????]. Elle avait confiance en elle.

JA : Mm, savez -

S : Et les gens [???

JA : Vous semblez parler en connaissance de cause, Sarah.

S : Ô oui, je parle en connaissance de cause.

JA : Vous avez déjà été jugée là-dessus? Pis c'est pour ça que ça vient vous chercher autant?

S : Ah, intimidée, jugée, [??] abusée. Alors, euh, oui.

JA : Mais vo-, le, mais je, je, là aujourd'hui le but c'est pas de convaincre l'autre. C'est de comprendre là, mais dans, dans, dans -

S : [??] comprendre.

JA : -- le quotidien versus une soirée de gala. Vous mettez tout ça dans le même paquet là? C'est ...

S : Ben, moi je pense qu'elle a eu la tête haute de dire aux gens soyez vous-mêmes. L'important c'est de vous trouver beau. L'important c'est de vous dire que vous êtes forts, que vous êtes capables. Parce qu'aujourd'hui, avant de dire vous êtes forts, vous êtes capables, ben, fais-toi une carapace.

PM : Ouais.

S : Non, désolée, chus pas capable.

JA : Hm. Intéressant. Merci beaucoup, Sarah.

PM : Excellent.

S : Bonne journée.

PM : Merci.

JA : Merci. Au revoir. C'est intéressant d'entendre les, les –

PM : Est-ce qu'on pourrait, est-ce qu'on pourrait réentendre la déclaration de, je veux écrire qu-, lorsqu'elle s'est adressée à, elle a dit « à toutes les filles ». Est-ce qu'on pourrait, est-ce que c'est possible de réentendre ça?

JA : Ouais, ouais.

PM : S'il vous plaît.

extrait Nolin : Allô. Aye, oiye, c'est *weird*. Ça fait deux fois que je dis c'est *weird*. Fuck. Fuck, j'ai dit « fuck »! Euh, ben merci premièrement. Deuxièmement, j'aimerais ça dire rapidement, euh, à toutes les filles du Québec, euh, vous avez le droit de faire ce que vous voulez. Faire la musique. Faire des jobs de gars, on s'en crisse. Pis aussi votre corps vous appartient. Euh, merci à Céline. Je veux pas l'oublier.

PM : O.K. Ouais. « À toutes les filles du Québec. Vous avez le droit de faire ce que vous voulez. Votre corps vous appartient. » Est-ce qu'il y a une autre femme au Québec qui a déjà fait ce *statement*-là, publiquement? Elle s'est adressée directement à toutes les filles du Québec. Est-ce qu'il y a une femme qui s'est déjà levée pis qui a dit ça?

JA : Ça par contre –

PM : « Vous avez le droit de faire –

JA : On, on peut dire qu'elle a –

PM : -- ce que vous voulez. Votre corps vous appartient.

JA : Elle l'a pas juste dit.

PM : [Pis] on s'en crisse. »

JA : Elle l'a fait. Ça on peut dire qu'elle est conséquente avec son discours par contre. On doit aller à la pause, Doc.

PM : Tout, tout qu'un *statement*.

JA : Et au re-, là nos circuits sont pleins.

PM : O.K.

JA : Alors, tout de suite au retour, on va aller parler aux auditeurs.

- pause

JA : Eille, que j'aime ça, que j'aime ça, des émissions comme on fait aujourd'hui, qui nous amènent à réfléchir, se remettre en question, essayer de comprendre. Aujourd'hui, euh, c'est grâce à Safia Nolin qu'on se permet cette, euh, réflexion là qui a dérangé le Québec par, euh, je vais le dire, son accoutrement. Elle n'est pas arrivée en robe de gala, mais plutôt, euh, en jeans, euh, souliers, euh, t-shirt. Elle est rentrée dans les jeans avec la petite, euh, la p'tite veste là en laine, qu'on peut dire.

PM : Ô.

JA : Bref, hors normes, euh, totalement. Et moi ce qui, ce qui m'interpelle, tantôt je voulais prendre le temps de passer à des appels, mais y a deux points. Moi j'aime ça, débattre, qu'on puisse dire, notre opinion pis respecter celle des autres. Mais on dirait qu'un sujet comme ça, les gens deviennent méchants un envers l'autre. Et tous ceux qui, qui critiquent, ceux qui émettent des opinions, y étais-tu là avec, euh, sur leur page Facebook dans le temps « Je suis Charlie » là? T'sais la fameuse liberté d'expression?

PM : Ouais. Ben oui, ben oui. T'sais.

JA : On dirait que c'est parti vite ça. T'sais? Là, je, je veux juste refaire un autre, euh, petit clin d'œil. Toute l'histoire de Mike Ward. Mike Ward, là, il était allé assez loin quand même, lui là.

PM : Ouais.

JA : Eille, la, la moitié du Québec était là quasiment pour le financer pour qu'il aille en cours là. Mais là, là, juste à cause qu'on parle de l'habillement de quelqu'un là, c'est épouvantable.

PM : Et des propos aussi.

JA : Mais –

PM : Des propos, des propos.

JA : Mais, et il y a quelqu'un qui dit, un auditeur, il dit « Un point de vue : si on va à un mariage, un salon funéraire, on fait un petit quelque chose de plus dans notre habillement. Peu importe, mais on fait un petit quelque chose pour le respect des autres et de soi-même. Et même si on est pas le point de mire comme les mariés ou ceux qui reçoivent les sympathies, les yeux sont, mais là dans ce cas-ci, les yeux sont braqués sur toi dans un gala. Et en passant » -- pis ça, j'aimerais ça vous entendre là-dessus par exemple, – « en passant, personne ne parle du fait de ce qu'elle a dit à propos de sa sœur qu'elle a traitée de grosse conne ».

PM : Bon, oui.

JA : Mais c'est. Y me semble que c'est spécial ça aussi.

PM : Seule sa sœur et elle savent ce que ça veut dire, ce que ça signifie pour chacune d'elles. Ça les regarde. Alors, le fait de se faire traiter de grosse conne, euh, ça peut s'appeler, comment ça s'appelle, pas l'euphémisme. Est-ce que c'est le, la tournure linguistique là, c'est l'euphémisme où on en met plus pour faire ressortir quelque chose ou on dit le contraire de ce qu'on pense?

JA : Fait que c'est une expression mais ça –

PM : Oui, oui.

JA : Mais l'as-tu une [?] vous là, vous êtes tatilloneux [*sic*] sur les mots là souvent.

PM : Oui.

JA : T'sais, avec les auditeurs pis –

PM : Ouais.

JA : Là ça vous dérange pas, ces –

PM : Ben, pas du tout. Parce que je, je, seules ces deux femmes-là connaissent la signification de l'expression. Et, et sa sœur est peut-être très mince. Pis elle est peut-être, elle est peut-être grosse pis intelligente.

JA : [??] l'intelligence, c'est ça.

PM : T'sais, on le sait pas. Ça c'est, on appelle ça une, euh, une *inside joke*.

JA : Ouais. Exact.

PM : Bon.

JA : Mais une *inside joke* d'habitude-

PM : Donc seul les deux protagonistes -

JA : -- ça reste entre les deux.

PM : -- connaissent la signification de ce que, du message qu'elles se sont envoyé. Mais y a une chose par exemple. C'est qu'on a très bien compris ce qu'elle a dit : À toutes les filles du Québec, vous avez le droit de faire ce que vous voulez. Même des jobs d'hommes si ça vous, ça vous tente. Votre corps vous appartient. Aye, oiye. Aye, oiye.

JA : On va aller au téléphone. On va parler avec Andrée. Bonjour.

A : Oui, bonjour. Bon matin.

JA : Oui.

PM : Bon, bon matin, Andrée.

A : Euh, bon, primo je trouve qu'elle a une super belle voix.

PM : Ô, merci, vous êtes la première à oser, écoutez, je suis un analphabète musical. Je peux pas commenter là-dessus. Merci de le dire. Elle est supposée être la révélation musicale de l'année. Nous a informés Josey toute à l'heure, ou m'a informé Josey.

A : Oui. Pis en fait là, j'étais contente de l'avoir entendue avant de la voir, [elle rit, puis PM commence à rire] laissez-moi vous dire.

PM : Vous êtes pas fine. Et qu'est-ce que vous voulez dire par là? Avant de nous dire que vous êtes pas fine -

JA : Elle [??] son opinion.

A : Ce que je veux dire c'est que, ça m'a un p'tit peu déçue. Euh, chus d'accord avec le courage d'être libre, oui pis non. Parce que je trouve que ça dépasse, oui parlez aux, toutes les femmes du Québec, soyez libres, portez ce que vous voulez. Moi là, je, je

viens d'un monde où y a certaines conventions qui doivent être respectées. Que voulez-vous? Mon éducation m'a transmis ça. Et je l'ai transmis à ma, à la génération suivante. Pis je, je veux que ça soit dans un [???] –

PM : Et y a personne, Andrée, y a personne qui vous a faite un « fuck you »? Vous allez commencer à mériter. Vous avez une voix extraordinaire. Mais pis un beau propos, mais là là, avec votre transmission de vos maudites règles –

A : Laissez-moi donc continuer, Doc.

PM : -- vous allez me faire grimper dans' rideaux. Bien oui.

JA : On va la laisser juste finir sa phrase.

PM : Je, je, je, je –

A : C'est parce que les femmes du Québec, c'est aussi les femmes qui portent un tchador, un hijab, un niqab qui, là, là, moi je trouve que, pis c'est Manon Massé, aussi. Je trouve que de dire aux femmes du Québec faites ce que vous voulez. Oui, mais dans la mesure où nous sommes des Québécois. ... Pis moi là –

PM : Oui.

A : Ça m'a un p'tit peu heurtée parce que, un 'ment donné, je trouve que là-dans, c'est facile de mélanger les cartes. ... J'aurais bien voulu que la même situation se passe, mais avec quelqu'un qui arrivait avec un voile. Pis d'entendre les réflexions des gens. ... En soi, ça m'a pas dérangé qu'elle soit habillée comme ça, quoique je la trouvais vraiment plus jolie lorsqu'elles ont interprété leurs chansons –

JA : Ouais.

A : -- et qu'elle était en noir.

JA : Ouais, ouais.

A : Ça lui faisait vraiment bien. ... J'veux dire, euh, euh, déjà c'est juste le noir et c'était le même genre d'allure, mais déjà plus « classe », entre guillemets. Mais je trouve qu'on, qu'on mélange beaucoup les cartes là.

JA : Vous, vous aviez –

A : [?] c'est mon opin-,

JA : Mais, mais merci.

A : Vous avez demandé mon opinion.

JA : Oui, oui. Merci beaucoup, Andrée, en passant.

PM : Oui, oui, oui, oui.

JA : Mais vous –

PM : Oui, oui.

JA : Mais vous, Doc, moi je trouve ça intéressant.

PM : Mais Andrée –

JA : Le voile –

PM : Andrée, avec vos, vos conventions pis votre éducation pour transmettre vos conventions, est-ce qu'y a déjà une femme, une fille qui vous a dit « fuck you, Andrée »?

A : Ben, je commence à trouver qu'y a ben du monde qui m'en donne des « fuck you » au Québec.

PM : Non, non. Attendez un peu là. Oui, je comprends ce que, ce à quoi vous faites, non, le, le « fuck you » des immigrants, c'est une autre affaire là. O.K.? Là, on mêlera pas les choux et les carottes. Dans, euh, dans la culture familiale québécoise?

A : Oui.

PM : Vous –

A : J'étais le mouton noir. Tout le monde est mince. Moi j'étais plus rondelette.

PM : Oui.

A : Je l'ai toujours été.

PM : Et –

A : Un petit plus rondelette là.

PM : Oui.

A : Chus pas obèse. O.K.?

PM : Oui.

A : Mais, mais, et j'ai dû faire avec mes certaines questions, j'avais une ossature plus, euh, plus imposante là.

PM : C'est parce que vous avez dit, ouais, vous avez dit que vous avez suivi les conventions et vous, vous les avez perpétuées. C'est là où vous m'avez faite hérissier le poil pubien.

A : Ah ben, écoutez, j'ai vu mon fr-, mon fils avec des, des, des mohawks. J'ai, je me chus tue pendant dix ans là. Je veux dire c'est pas parce que j'ai pas respecté le, l'adolescence.

PM : Non, avec, avec les filles. Pas avec les gars. Ça c'est une autre affaire. Aviez-vous un conjoint?

A : Euh, ben, il est décédé.

PM : Bon, mais est-ce qu'on, est-ce qu'il est possible que son fils et lui avaient une mauvaise relation?

A : Oui.

PM : Bon. Ô! Alors le mohawk c'était pas envers vous. Mohawk c'est envers lui. C'était pour le faire chier.

JA : Mm hm.

A : Mais -

PM : O.K.? Pas vous. Maintenant, vous avec les filles. Les conventions, la transmission de vos maudites conventions féminines, d'une génération à l'autre. C'est ça contre quoi s'élève Safia Nolin. Elle, elle a, elle s'est adressée aux filles, aux jeunes femmes, aux filles. Pas aux femmes adultes.

JA : Mais merci, Andrée -

PM : Maintenant -

JA : -- euh, on va [??] -

PM : -- les, le transculturel ça c'est une autre chose. C'est l'étape après. Y a quelqu'un qui va se lever un moment donné pis qui va s'adresser au tchador pis au, t'sais, aux voilées pis qui va leur faire un droit d'honneur. Y a une femme qui va faire ça.

JA : Moi je vais me faire lancer des tomates là.

PM : Allons-y.

JA : Je vais leur dire, je vais, je me, je m'assume ce matin pis pour fin de discussion, pis de réflexion.

PM : Oui.

JA : Bon. Elle, on s'entend que, qu'il y a l'aspect féministe aussi là qui entre là-dans. Pis elle le dit elle-même là, parce qu'elle a réécrit par la suite, pis.

PM : Oui.

JA : On dirait que les, les vraies, vraies féministes dures, y ont de la difficulté à, avec la fémininité. C'est drôle, hein? C'est, j'ai, on dirait qu'elles sont justement contre le maquillage, contre le fait -

PM : La séduction.

JA : Ouais, c'est -

PM : Le décolleté.

JA : Ça -

PM : Le regard de l'homme sur des beaux seins.

JA : Ça, ça me dérange un peu.

PM : J'espère. [il rit]

JA : Ça me dérange que, pour être féministe avertie là, ben c'est ça. Faut, euh, -

PM : Faut être frustrée sexuellement.

JA : T'sais, je, c'est vous qui le dites là, mais, t'sais, c'est, il y a tout ça là-dans de dérangeant.

PM : Oui.

JA : En tout cas, on va parler avec –

PM : Les, les matriarches à l'heure actuelle, les matriarches québécoises, c'est à dire, les matriarches québécoises actuelles prônent ouvertement leur rapport dominant-dominé avec les hommes. Écoutez, ça, ça mène nulle part. Et c'est Denise Bombardier qui l'a dit. On peut pas écraser les garçons et se réjouir de ce sort. Non. Parce que il y a beaucoup de femmes qui vont en payer la note. C'est pas comme ça qu'on va arriver à être une société plus harmonieuse, moins conflictuelle, moins de dépression, moins de tentatives suicidaires. C'est pas, c'est pas la bonne voie, le matriarcat conduit au désespoir, à la stagnation. C'est un, le matriarcat est nécessairement, s'il est prévalant dans une société, euh, euh, conduisant à une société inférieure.

JA : Mais le patriarcat n'est pas mieux.

PM : Ça c'est aussi pire, sinon pire.

JA : C'est ça.

PM : Oui, oui.

JA : On va parler avec Benoît de Québec. Bonjour, Benoît.

B : Oui! Bonjour, bonjour! Je vous appelle concernant le, le sujet du jour.

JA : Oui?

PM : Lâchez-vous!

B : [?]. Oui, salut, Doc.

PM : Oui?

B : J'ai [?] au début chus venu comme en réaction. Pis quand je l'ai vu monter sur le *stage*, j'ai vu ses fesses, je pourrais dire son cul. Mais là je me suis dis [?]. Moi, je la connaissais Safia parce que je l'écoute à Radio-Canada, y la passent. Bien, on est dans une société de paraître. On est dans une société de regard, ce qu'y vont dire, penser. On est là-dedans au Québec. On est une tribu pis [?] souvent là pis [????] beaucoup de

gens ont vécu des, euh, des viols et des, des agressions. On est une drôle de gang. Pis c'est là, j'ai lu son discours comme vous avez vu toute à l'heure parce que son discours, c'était cohérent. [???]. Elle [???]

PM : Elle a dit clairement « fuck ». Venez pas m'écœurer. Pis venez pas vers, m'imposer vos maudites règles patriarcales stupides. C'est ça qu'elle a dit.

B : C'est ça. Pis moi quand je vois des petites filles sur le bord de la rue moi [???] donc là. Les seins quasiment à l'air, la, la petite jupe [???]. Euh, t'sais dans notre société c'est normal.

PM : Benoît. Benoît, au moins soyez honnête.

B : Ouais?

PM : Vous en profitez pour regarder intensément.

B : Ben oui.

PM : Bon.

B : Parce qu'y mettent de quoi, y mettent un plateau devant moi avec des raisins [?] pas mal. Je vas piger dedans, là. T'sais, c'est ben certain [??].

PM : [il rit] Benoît.

B : [?] même [?]. Oui?

PM : Benoît. *Look but don't touch*, dit le dicton anglophone. O.K.? Vous avez compris?

B : *Look?*

PM : *Look –*

B : C'est correct.

PM : -- *but don't touch*. Regardez mais ne touchez pas.

B : Ouais, c'est ça.

PM : Gardez vos mains dans vos poches.

JA : Au Québec, on dit -

PM : Surtout lorsqu'elles sont mineures.

JA : On peut regarder le menu pis pas commander.

B : C'est ça.

PM : O.K., bye, Benoît.

B : [??]. Salut.

JA : On a André maintenant. Bonjour, André.

A : Oui, bonjour.

PM : Bonjour.

A : Chus un peu découragé de ça. Moi m'a vous dire, Docteur Mailloux, on parle beaucoup de féminise, féminisation des hommes.

PM : Ouais.

A : Mais et cette jeune fille-là, euh, moi, quand j'ai, j'ai regardé par accident parce que je changeais de poste. Chus tombé là-dessus. Euh, écoutez, est-ce qu'un, un, un, un gars qui a du bon sens de son âge qui peut tomber, qui peut avoir le *kick* sur cette fille-là?

PM : Ça, ça vous regarde pas, André.

A : [???] des trois ou quatrième intervenant avant là -

PM : André.

A : Que, que dit que bien parler c'est une convention de langage. Écoutez ben là, à l'école est-ce que c'est ce qui y disent? Que c'est une convention de bien parler? Faut, faut parler, qu'est-ce qu'y avait? Quand on y pense là, qu'est-ce qu'y avait comme, comme, comme contenu profond là-dans? Il faut deviner son combat à elle là. Moi chus [?] je m'dis 'coute donc. Qu'est-ce qu'elle a?

PM : À toutes les filles, a-t-elle dit -

A : Pardon?

PM : Euh, elle a, je la cite : « À toutes les filles du Québec, vous avez le droit de faire ce que vous voulez. Votre corps vous appartient. »

JA : Oui, mais elle a dit aussi « fuck ».

PM : C'est pas assez clair?

JA : Elle a dit « fuck » --

PM : Oui.

JA : -- pis « crisse de conne » pis, euh.

PM : C'est pas, c'est pas assez clair pour vous ce message-là?

A : Ouais, mais premièrement, Doc -

PM : Qu'avez-vous compris de son message?

A : Si on prend ça au pied de la lettre là. Est-ce que tout le monde, homme ou femme, on a le droit de faire ce qu'on veut? C'est, c'est, non. Pis chus d'accord avec vous, Josey, que, euh, quand on se présente quelque part, ça prend un minimum, les conventions qu'on fasse, qu'on voudra, ils sont là à quelque part pour rester. C'en prend un minimum dans 'société.

PM : Ah oui?!

A : Pis, et qu'est-que vous venez dire aux gars, regarde pis ne touche pas là. Mais la fille qui s'offre, pis qui se promène tout nue [*sic*] dans 'rue, ah, écoutez là, chus pas, chus pas le premier à dire ça là -

PM : André.

A : Elle court après son malheur là.

PM : André.

JA : Faites attention là, André.

PM : La dernière fois que vous avez vu une femme toute nue sur la rue, ça remonte à quand?

A : Non, non, mais écoutez.

PM : Vous avez un langage stupide –

A : Je sais que j'exagère, mais [?] parler –

PM : -- méprisant et dénigrant. Non!

A : Vous avez dit au monsieur c'est normal qu'elle soit comme ça, mais « touchez pas ».

PM : J'ai pas dit que c'était normal qu'elle soit comme ça. J'ai dit –

A : Ben vous avez dit là –

PM : -- *look but don't touch*.

A : Vous aviez l'air à lui dire que, qu'il, « regardez, mais ne touchez pas », ce que vous avez dit. Mais elle –

PM : C'est en plein ça.

A : La femme, vous la défendez. La défendez-vous dans cette tenue-là pour aguicher, une tenue aguichante?

PM : Ben oui!

A : Bon. [???].

PM : C'est sûr que je vas la défendre jusqu'à mon dernier souffle. Elle a le droit, André, dans une société libre et démocratique de s'affubler de ses plus beaux atours.

A : Ben, vous dites –

PM : Elle a le droit.

A : Est-ce que Safia était affublée de ses plus beaux atours?

PM : De ses moins beaux. Elle a le droit aussi, André!

A : Oui, je comprends qu'elle a le droit, mais on a le droit aussi à nous, à nos opinions. Moé, m'a vous dire là, euh, --

PM : Mais vous avez pas le droit d'être méprisant pis de venir dire sur les ondes publiquement que les femmes se promènent à poil. Toutes nues. Sur la rue.

A : Vous savez que [????].

PM : Vous avez pas le droit! Vous êtes méprisant! Vous êtes un épais personnage. Bye, André. Y a des limites à l'imbécilité!

JA : Mais --

PM : Est-ce que c'est vrai que les femmes se, se per-

JA : Non, non, non, on en voit pas.

PM : -- se promènent toutes nues?

JA : On en voit pas.

PM : Sur la rue à Québec?

JA : Non, non. Non, non.

PM : Au Québec?

JA : On en voit pas. On en voit pas.

PM : Ben pourquoi qu'il vient dire, l'imbécile?!

JA : Mais le reste du propos --

PM : C'est quoi ce discours-là?!

JA : Doc --

PM : Mé-pris!

JA : Se, servez-vous de ce qu'y a dit avant là. Moi c'est ça qui vient me chercher, qui me fait réfléchir. Faut aller à la pause. Je vous dis [?] ça ferait trois heures d'émission. Mais c'est que les convenances là. C'est vrai que on [sic] a grandi là-dans, pis je me

rencontre moi-même personnellement là. Je vas souper chez ma tante pis je me maquille là. T'sais, vous comprenez. Chus en plein là-dans là. Les convenances, et cetera. Pis le, le message à penser, c'est pourrait-on être plus libre? Ça, ça amène réflexion. Pourrait-on être plus libre? Mais faut-tu passer par les extrêmes?

PM : Oui. [??]

JA : T'sais, c'est tout ça là.

PM : C'est que, y a une chose que les Andrés de ce monde n'ont pas compris. C'est que pour qu'il y ait des changements dans une collectivité, ça prend des mouvements ou des déclarations intenses, intempestives, un peu outrancières, extrêmes. Autrement, y en aura pas de changement. T'sais, si nous discourons honorablement sur la tenue vestimentaire des adolescentes, y en aura pas de changement sacrement, Josey. C'est-tu clair?

JA : Mm.

PM : Bon, ben c'est que, un, un grand groupe n'est pas un individu. Un grand groupe, il va par mouvance. Et qu'est-ce qui peut provoquer une mouvance? C'est exactement ce qu'on fait aujourd'hui.

JA : Mais il y a rien de mal -

PM : Et ce qu'a fait -

JA : -- à, à se maquiller. Pis il y a rien de mal à se mettre beau. Pis, euh, --

PM : Ben non, ben non.

JA : Mais à l'inverse, vous allez dire que elle, elle a le droit aussi d'être comme elle veut. Et là, je dois encore vous dire, Doc, qu'on doit aller à la pause. [les deux rient] Et au retour, les circuits là débordent. Alors, on va parler aux auditeurs après.

- pause

JA : Il y a beaucoup de commentaires, Doc, aujourd'hui. Bon, pour ceux qui viennent de se joindre à nous, on parle de, de Safia, euh, Nolin qui a gagné révélation de l'année et, euh, bravo, bravo, bravo. Y a jamais une révélation de l'année qui a fait autant parler d'elle. Juste en poids média là, c'est, c'est extraordinaire. Pour vrai là. Ça l'a mis [*sic*] sur la *map*, ça l'a fait connaître et parlez-en bien, parlez-en mal, mais parlez-en. Y en a plusieurs qui l'ont dit. Bref, un coup marketing parfait. Vraiment là. Pis ça nous fait réagir, pis dans nos tripes à part ça là. Pis là il y en a qui vont dire

« ben, voyons, c'est une niaiserie. Elle était juste mal habillée. Elle a le droit d'aller comme elle veut au Gala de l'ADISQ ».

PM : Non, non, c'est pas vrai ça.

JA : Mais juste avant là, parce que ça revient souvent, souvent comme commentaire pis elle-même elle l'a dit, elle a dit ça réagit autant parce que j'ai un vagin là. Mais parce que, il y a une auditrice, elle dit « Feriez-vous une émission pour dénoncer les tenues de clown et le mauvais goût de Jean Leloup? Bien sûr que non. C'est parce que c'est une femme. » Mais moi je me rappelle quand Dan Bigras est arrivé à l'ADISQ avec sa camisole. Eille, ça avait fait jaser là. Y en avait eu des commentaires pis des émissions là-dessus. Pierre Lapointe quand il est arrivé là avec ses, sa, sa, sa mode particulière. Ça avait fait jaser aussi. Les gens [??] qui fait des émissions, des chroniques avec, ils donnent des contraventions à la mode. Ça, ça été de tout le temps ça. Les, les, les gens ont, ont, on juge. Bon. Pis souvent, peut-être à tort. Mais ça nous fait réagir. Pis aujourd'hui on veut comprendre qu'est-ce qui fait que les gens réagissent autant.

PM : Oui.

JA : [????] là -

PM : Voilà.

JA : Quelle corde est venue là, nous chercher chez nous là?

PM : Quel impact a eu la camisole de Bigras sur le développement collectif québécois?

JA : Mm hm. Fait qu'on va parler avec, euh, --

PM : Zéro. Zéro impact, la camisole. Quel impact va avoir, a et va avoir Sa-, Safia Nolin sur la collectivité, sur le collectif féminin québécois? Énorme.

JA : Ah, je pense pas moé.

PM : Eille boy. On a pas fini d'en parler. Non, non. Écoute.

JA : Ô je pense pas.

PM : Elle, elle a, elle a brisé un tabou qui voulait, qui exigeait qu'une femme n'attaque pas le patriarcat québécois. Elle l'a fait -

JA : Eille, eille, Stéphane Leroy, son compte Facebook, quand, il, il compare ça un peu lui au *Nipplegate* là, qu'avait eu au Super Bowl.

PM : Exactement.

JA : Janet Jackson.

PM : C'est du même ordre.

JA : Mais encore là. Ça a changé quoi? Les, les femmes se sont pas plus promenées les seins à l'air par la suite, pis, euh.

PM : Ah, ça l'a envoyé un signal de libération sexuelle.

JA : Ô mon dou. Vous pensez que individuellement que ça a changé de quoi dans le monde?

PM : T'en parles, t'en parles encore. T'en parles.

JA : Ben oui.

PM : J'ai été –

JA : Ben oui, ça fait un coup de marketing.

PM : J'ai été poursuivi par mon ordre professionnel.

JA : À cause de ça?

PM : Oui!

JA : Ben ça vous a fait un impact direct. [elle rit]

PM : J'ai commenté sur le *Nipplegate* et sur, sur Michael Jackson qui se prenait la poche devant, dans ses spectacles. J'ai commenté là-dessus –

JA : Ouais?

PM : Et ça m'a valu le troisième chef d'accusation de, d'une plainte disciplinaire qui est rendue devant la Cour d'appel du Québec –

JA : Bon.

PM : Et que je vais défendre là lorsque la Cour d'appel va me donner une date d'audience.

JA : Mais de là ça change de quoi dans la chambre à coucher ou que ça change de quoi chez les jeunes filles qui [?] de même?

PM : [il pousse un soupir et rit] Attends!

JA : Peut-être que dans cinq ans, dans une émission je vous dirais, Doc, vous avez raison avec l'analyse, mais chus pas rendue encore. On va parler avec Céline. Bonjour, Céline.

C : Oui, bonjour.

PM : Bonjour, Céline.

JA : On vous écoute.

C : Alors, voilà, moi je, je, concernant tout le, le, le tralala autour de Safia, euh, premièrement j'aime ce qu'elle fait musicalement.

JA : Mm hm.

C : Et, euh, je suis une femme de 65, presque 66. Chus certaine que moi, chus plus conventionnelle. Mais elle s'assume. Et, euh, je trouve dommage qu'on fasse tant de chichi. Je pense que tout ce qui est dit autour va porter, va faire plus de, de tort que ce qu'elle a fait. Je, j'aurais aimé, j'aurais préféré pour ma part qu'elle se, elle s'exprime autrement, mais dire les mêmes choses [??] parce qu'elle a tout à fait raison. Mais pour moi, j'aurais fait différemment. Mais elle, elle s'assume. Et, euh, je pense que tout ce qu'on fait autour amène beaucoup plus de quid pro quo qu'est-ce qu'elle a pu dire elle-même.

PM : Oui. Céline, comment vous trouvez son côté provocant? Elle, elle a été suprêmement provocante.

C : Effectivement. Et, euh, bon ça en prend. Euh, il y en a -

PM : Ça en prend pourquoi? Céline, ça en prend pourquoi des femmes provocantes? De ce genre-là?

C : Ben, pour faire ré-, pour faire, euh, réaliser des choses à certaines personnes -

PM : Oui.

C : – comme de quoi quand elle a dit, on a le droit nous autres, les filles notre corps nous appartient. Notre corps est, on a le droit de faire ce qu'on veut, ce qu'on aime.

PM : Oui.

C : Ben, effectivement y est temps que quelqu'un le dit [*sic*].

PM : Oui.

C : Maintenant, bon, ben, la façon dont elle l'a fait, ça c'est chacun qui est en accord ou pas.

PM : Ouais.

C : Mais elle, elle l'a fait comme ça. Et puis, euh, je pense que les gens [?] pour ça.

PM : Elle est opportuniste. Comment vous trouvez ça une femme qui est opportuniste, qui choisit une heure de grande écoute? Euh, euhm, --

JA : Euh, ça c'est important, ça.

PM : Un théâtre d'exposition. Une [*sic*] espace absolument incroyable d'exposition. Mais elle a été opportuniste. C'est, c'est extraordinaire.

C : Oui.

PM : Bravo.

C : Oui, pourquoi, pourquoi pas? Effectivement, pourquoi pas?

JA : Le, le prix du marketing pis de l'opportunisme là, c'est réussi. [PM rit] Et c'est vraiment, je dis ça sincèrement là.

PM : Ô oui!

JA : Vraiment là.

PM : Oui, oui. Pis on prend au sérieux. C'est extraordinaire!

JA : Exact. Merci beaucoup, Céline, euh, d'avoir pris le temps de parler.

PM : Merci. Merci, Céline.

JA : Euh, on va aller à, à Sherbrooke. On va parler avec, euh, Joëlle. Bonjour, Joëlle.

J : Bonjour.

PM : Joëlle. On vous écoute.

J : Euh, ma réaction, Josey a mentionné tantôt que c'est un manque d'estime dans le fond ce qu'elle a fait. Euh, j'aimerais préciser le contraire.

JA : Oui, allez-y.

J : Euh, s'assumer et tout ça, je pense que Doc va être au courant là. S'assumer de, de, de mettre ses culottes quand c'est le temps, je pense que c'est pas un manque d'estime. Je pense que c'est le contraire.

PM : Mm. Ouais.

J : Je sais pas si le Doc est d'accord?

PM : Ben ça se peut. On connaît pas sa vie privée.

JA : Ben c'est, c'est ça.

PM : C'est peut-être une réaction à, mais chose certaine c'est que la provocation dans le collectif féminin québécois matriarcal est incommensurable. Est immense. C'est le pire coup de Jarnac qu'une femme n'a pas donné au matriarcat québécois. Et, écoute, [il rit] je suis impressionné et complètement admiratif.

JA : Moi j'ai vu ça comme, votre opinion est aussi bonne que la mienne, Joëlle là. Mais j'ai vu ça comme un manque de respect envers elle-même. T'sais c'est, pis encore, on, chaque fois qu'on a une opinion ou qu'on a un jugement là, c'est sûr que ça revient à nous. T'sais, c'est, c'est sûr que ça part de quelque part.

J : Ouais.

JA : Donc, moi comme femme, comme je l'ai dit tantôt là, t'sais, les, les, les films qu'on regarde, les fées avec les belles robes pis avec, fait que peut-être que moi, mon inconscient est rempli de tout ça pis que je m'imagine si j'étais invitée à un gala, je

porterais ma plus belle robe. Comprenez-vous? Fait que là moi je me dis « mais voyons pourquoi que elle en profite pas? Se pomponner un p'tit peu. Est à son avantage ».

PM : Oui.

JA : Bon, c'est peut-être tout mon côté superficiel qui sort.

J : Ouais. Ouais, mais même –

PM : Oui?

J : Comme le Doc dit, dans le fond c'est des conventions sociales. C'est, euh, ça serait supposé être comme ça. Mais, euh, je serais curieuse de voir, euh, le Doc, en consultation privée. Y en a combien de patients qui ont vraiment un manque d'estime d'eux-mêmes?

PM : Ouais.

J : Euh, c'est des chiffres assez, euh, ahurissants quand même?

PM : Oui. Euh, la plupart des femmes.

JA : [???] Ben oui, ben oui.

PM : Beaucoup, beaucoup de femmes.

JA : Pis à l'inverse, ceux qui manquent d'estime, euh, y vont en chirurgie esthétique pis y en mettent trop, t'sais? Y a, y a l'inverse aussi là.

PM : Oui, oui, oui. Il y a, il y a tout ça.

JA : Ouais.

PM : Et, euh, vous savez ... Joëlle, Josey soulève une question. Et je la prends personnelle. Est-ce que, lorsque j'ai fait un doigt d'honneur à la caméra concernant la question de Richard Martineau à l'effet que est-ce que j'accepterais d'avoir une femme comme boss, j'ai répondu par un doigt d'honneur en disant « jamais ». Euh, est-ce que j'ai manqué de respect envers moi-même et mes proches? On aurait pu. On aurait pu. Parce que ça a fait les manchettes dans le *Journal de Montréal* le, une [sic] couple de jours après lorsque ça a été su que ce reportage-là ne serait pas, serait tabletté et non diffusé, euh, à l'émission les *Franco-tireurs*.

JA : Peut-être là ça a évolué, Doc. Mais moi, je vois ça juste comme, je l'aurais diffusé moi le reportage. Le doigt d'honneur ça m'offense pas. Par contre si on fait un dîner avec des auditeurs pis vous arrivez en [?] là, je vas dire « ben là, Doc, fais-toi un effort là ».

PM : C'est que il, il, il importe lorsque, est-ce que, bon. La question c'est que, lorsqu'on, on prétend ou on veut ou on se rebelle contre une situation et qu'on aimerait un changement, est-ce qu'on manque de respect envers nous-mêmes lorsque nous prenons une mesure extrême? Je savais très bien qu'en disant, en répondant, pis d'ailleurs j'avais, j'avais ajouté, euh, pas beaucoup plus un homme comme boss. Mais ça, euh, c'est dans le reportage.

JA : Mais en passant, t'as fait un coup d'épée dans l'eau, ça a pas été publié, pis ça a pas été diffusé votre reportage.

PM : Oui.

JA : T'sais là, vous êtes là pour nous le dire, mais ça, ça a pas fait l'effet escompté.

PM : Oui.

JA : Ça a pas été publié ou diffusé.

PM : Non, ça a fait la une du *Journal de Montréal* le lendemain. [il rit]

JA : O.K., le reportage n'a pas été diffusé, mais au moins vous avez fait la une. Fait que, il y a eu un [?].

PM : [il rit] C'est pas moi là! C'est que y a quelqu'un qui a eu vent de ça. Je le sais pas par quel mécanisme. C'est pas moi qui a répandu la –

JA : O.K.

PM : -- la nouvelle là.

JA : Vous avez réussi votre coup [elle rit].

PM : Mais la question se pose. C'est lorsque on se rebelle, lorsqu'une femme se rebelle d'une tendance disgracieuse, écœurante, dénigrante et aliénante, quel moyen a-t-elle? Elle peut avoir ce moyen-là, cette occasion-là. Elle en a profité. Je lui dis bravo. Peu importe son estime d'elle-même.

JA : Ouais. On doit quitter –

J : Elle a pris la tribune qu'elle avait -

JA : Ouais?

J : -- devant elle là.

JA : Ouais, ouais. Joëlle, merci.

PM : C'est ça.

JA : Merci beaucoup, Joëlle.

PM : Merci, Joëlle.

JA : On va à la pause. Et au retour on s'en va à Gatineau et à Québec.

- pause

JA : Moi j'espère une chose par contre. Là aujourd'hui, on, on parle de Safia Nolin et de la façon dont elle était vêtue. Moi, c'est très important pour moi de faire la différence. Safia Nolin là, je pourrais aller prendre un verre avec elle, jaser pis parler de ses tounes, pis de son cheminement, pis je serais hyper intéressée là. Mais on a le droit de trouver que ça nous a dérangés ou pas là, on a le droit de s'exprimer là-dessus.

PM : Ô oui. Ô oui. Ô oui.

JA : Moi je veux vraiment faire la différence pis c'est, c'est pas la question de poids là. C'est la question de vêtements. C'est, c'est, mais c'est vrai, mais les, t'sais, si, imagine si en plus il avait fallu parler du poids, mon Dieu, Seigneur, on aurait des plaintes, euh, partout là. Mais c'est même pas ça. Pis, et premièrement qui suis-je pour parler de ça? J'ai moi-même du poids à perdre. T'sais? Mais on parle de vêtements lors d'un gala. C'est ça le point aujourd'hui là. On va parler avec Annie de Gatineau. Bonjour, Annie.

A : Allô, ça va bien?

JA : Oui.

PM : Oui. Bonjour, Annie.

A : Euh, oui, je trouve que c'est vraiment un sujet interpellant. Euh, d'une part, euh, euh, j'aimerais ça, je pense que à la lecture de la lettre de Safia, on comprend que la raison pour laquelle qu'elle s'est habillée comme ça c'est parce qu'elle s'est fait

beaucoup intimider quand qu'elle était jeune. Fait qu'y a fallu qu'elle se reconstruise sur autres choses. Probablement qu'elle s'est fait intimider sur les bases d'apparence physique.

PM : Mm.

A : Je pense qu'elle a dû se reconstruire pis faire des bandes solides sur autres choses que ça. Alors elle, quand qu'elle a, elle s'est reconstruite, elle a dit plus jamais je vais me faire dicter, euh, ma façon de vivre sur un moule d'apparence physique. Je crois.

PM : Mm hm. Ça se peut.

A : Si je me demande si la raison pour laquelle ça nous fait réagir comme ça dans l'habillement, c'est qu'on se questionne sur est-ce que je serais moi aussi un peu intimidatrice ou superficielle parce que je sais pas c'est quand cette semaine qu'on parlait des bonbons d'Halloween, Josey, qui sont tout emballés –

JA : Ouais.

A : Pis le Doc t'as dis c'est ton, euhm, --

JA : Instinct maternel.

A : C'est ton instinct maternel. Pis, mais là, est-ce que je pourrais avoir et un instinct maternel très fort mais aussi un p'tit [?] de superficialité qui, que ça me dérange? C'est peut-être ça là qui vient nous chercher. On, on se questionne trop sur notre, euh, l'ambivalence un petit peu. On est une bonne personne mais qu'elle se présente là comme ça, je trouve qu'elle manque de respect. Finalement c'est pas tellement manquer de respect, c'est d'être tellement respectueux avec ses choix. Je me demande si c'est peut-être ça.

JA : C'est toutes des bonnes réflexions là. C'est ...

PM : Est-ce que ça vous a dérangé vous, Annie?

A : Moi, non.

PM : Sa déclaration.

A : Quand j'ai vu qu'elle a gagné là –

PM : Ouais?

A : Quand je l'ai vue avancer, j'ai dit « *oh my God*, ça va parler », mais j'étais tellement fière d'elle. J'étais tellement contente pour elle. Qu'elle ose en plus là, moi je trouve que c'était un hommage merveilleux qu'elle a fait à deux idoles, Julie pis Céline. Euh, je vois pas pourquoi là que, euh, ça ébranle les convictions. Moi je trouve que les femmes qui ont parlé là, se sont senties là comme là, euh, euhm, euh, ébranlées de leur position d'autorité pis pouvoir d'être capable de parler.

PM : Définitivement.

A : Pour elles là -

PM : Ouais.

A : -- ça se fait pas ça.

JA : Il y avait tout un *clash* hein, entre la robe à gala dix mille piasses de Céline pis Safia qui était à côté.

A : Oui.

JA : Ô!

PM : Ouais.

A : Mais d'un autre côté, j'ai trouvé Céline que c'était, c'est sûr que là elle était en train de faire un hommage posthume à son mari et elle se devait d'être, je crois, sobre et conséquente d'elle-même, Céline c'est une diva là. Mais j'ai trouvé qu'elle était très froide. J'ai pas trouvé que c'est, mais par contre c'est peut-être qu'elle pouvait pas se permettre d'aller dans les émotions parce qu'elle avait un travail à faire. Mais j'ai, mais beaucoup plus les, les, les, le, le remerciement senti de Safia Nolin qui nous exprimait que elle voulait soigner son langage pis son discours quand elle était en avant -

JA : Mais, Annie -

A : Parce qu'elle a dit « ô fuck, j'ai dit fuck ».

JA : Mais, Annie, vous avez comme, là on est dans l'analyse là. Mais vous, avec peut-être votre vécu, vous jugez plus la froideur de Céline lors qu'elle parlait de son conjoint décédé. C'est ça qui, que vous avez plus, que vous avez plus jugé. T'sais, c'est -

A : Oui, effectivement moi. Ben, parce que, euh, ben de un, moi je me serais jamais, j'aurais, moi chus pas une personnalité publique comme Céline non plus. Mais je ne pense pas que j'aurais été capable d'aller recevoir un hommage pour mon mari

après, euh, euh, près d'un an de décès, euh, sur une scène en avant de tous, euh, les artistes québécois. Je pense pas que j'aurais été capable de le faire. Donc je la trouvais très bonne. Mais j'ai trouvé ça, oui, j'ai trouvé ça froid. Je l'ai jugée un p'tit peu dans sa froideur.

JA : Fait que, on, on juge tout à quelque part là, t'sais?

PM : Y faut dire. Attendez un peu là. Y a une différence entre porter un jugement constaté. Alors vous avez constaté une certaine froideur, dites-vous, chez Céline. C'est pas porter un jugement. Ça c'est –

A : Ben –

PM : -- un constat.

JA : Mm?

PM : Notre –

A : Vous avez raison parce que chus pas allée dans les médias sociaux pis dire « ô, Céline t'es tellement froide ». Je, j'ai constaté ça pour moi.

PM : Oui, oui. Vous avez constaté une, une froideur. Maintenant, pourquoi a-t-elle agi comme elle l'a fait, sans émotion? Ça la regarde. Et c'est là que vous pourriez porter un jugement.

JA : Ouais.

PM : Mais on ne peut pas juger un constat.

A : Non.

JA : Oui, je comprends la différence.

PM : Vous avez constaté l'absence de réaction après un an. Et ça c'est un constat. C'est pas un jugement.

JA : Merci beaucoup, Annie.

PM : Bye.

JA : Merci. Mais y a plein de pistes de réflexion. Y a, c'est, c'est sûr qu'on sort de l'émission ébranlés un peu aujourd'hui. On va parler avec Vanessa. Bonjour.

V : Bonjour.

JA : Oui?

PM : Bonjour, Vanessa.

V : Vous m'entendez bien?

JA : Non, pas tellement. Êtes-vous sur mains libres? O.K. ... Est-ce que vous êtes là?

V : Mais oui.

JA : O.K., allez-y.

PM : Oui?

V : Donc, euh, moi dans le fond, mon problème, euh, c'est pas nécessairement la façon qu'elle soit habillée. Qu'elle se soit habillée comme qu'elle veut, moi j'ai aucun problème avec ça. Où ce que j'ai plus de difficulté c'est au point, je trouve qu'on [?] qu'elle s'assume. Mais jusqu'à un certain point je trouve que non, parce qu'à un moment donné quand tu t'assumes tu sais que tu t'habilles comme d'une certaine façon, et décides de faire ton point. Qu'elle dit « garde, *fuck you*, la société, euh je, je, je m'habille comme que je veux pis je veux change, changer le monde pis je veux qu'a soit, qu'on, qu'on réussisse pour les femmes ». T'sais, c'est super, c'est un message qui est super. Mais, un moment donné, tu t'assumes, faut que tu te dises O.K., ben tout le monde va chialer là, tout le monde vont dire que chus pas correcte parce que je, j'essaie de briser les choses, des, des, des barrières de société, pis, euh, t'sais, de dire que chus intimidée par la suite, pis après ça de me replier [?????]. Qu'elle s'habille comme elle veut, aucun problème.

PM : Ouais, ouais, Vanessa, il est indéniable que la ligue des matriarches du Québec, euh, en étant unanime contre elle essaye de la faire taire. Ça s'appelle comment essayer de faire taire quelqu'un si ce n'est pas de l'intimidation?

V : Oui, ça peut, chus d'accord –

PM : Écraser le discours –

V : -- que c'est de l'intimidation.

PM : Écraser la personne c'est de l'intimidation. C'est d'essayer de former un rapport de force, d'amener un rapport de force contre quelqu'un pour le faire taire –

JA : Mais –

PM : Pour l'écraser pour le soumettre.

JA : Mais, mais, mais de même, elle a créé ce rapport-là en se présentant comme ça, Doc.

PM : Non, elle ne l'a pas.

JA : Elle-même –

PM : Non.

JA : C'est un *statement*.

PM : Oui, mais on est supposé d'être dans une société libre et démocratique.

JA : Oui, oui, quand vous avez fait votre doigt d'honneur, Doc, pis vous avez dit vous travailleriez jamais pour une femme boss, sûrement que le lendemain là, vous êtes pas dit « Ô moi Dieu, y a des réactions! Comment ça j'ai fait réagir de même? ». Vous saviez très bien ce que vous faisiez!

PM : Oui, parce que je suis psychiatre, j'avais anticipé et –

JA : Bon.

PM : -- Je connais le Québec. Alors je, je savais qu'en affirmant ça et en répétant ce propos que j'avais déjà tenu auparavant, je le savais. Je me suis pas, j'ai, j'ai pas donné de déclaration. J'assumais ce que, ce que j'ai fait. Maintenant, il s'agit ici d'une toute jeune femme qui se rebelle contre les dictats féminins québécois idiots. Et elle ne pensait pas que la ligue des matriarches québécoises, surtout montréalaises, s'en prendraient à elle qui vient de Québec, Limoilou pour être plus précis. N'est-ce pas, Josey?

JA : Euh, je pense c'est pas mal, euh, provincial moi. Je pense que –

PM : Non, non, mais elle, elle est, euh, Safia Nolin est originaire de Limoilou?

JA : Oui, oui, elle vient de Québec. Oui, oui.

PM : Elle est –

JA : Mais je pense pas que c'est juste à Montréal ça [??] là.

PM : Ben là, écoute la liste là. La, la liste des femmes énumérées –

JA : Ouais.

PM : -- que t'as énumérées au début.

JA : Ouais, ça c'est, les chroniqueuses sont là là, t'sais?

PM : Ouais, ouais, ben –

JA : T'sais, sont là.

PM : Les chroniqueuses sont là. C'est que le matriarcat, il est légèrement défendu à Montréal, non?

JA : Ouais. Et on doit quitter encore une fois. Vanessa, merci beaucoup.

PM : Oui.

JA : Merci, au revoir. On va à la pause. Et au retour on va parler avec Danielle de Québec.

- pause

JA : On est [elle rit].

PM : Josey, idée géniale pendant la pause. Faut partager ça.

JA : Là c'est parce que je me disais avec tout le, le, l'ampleur que ça prend, c'est sûr que Safia Nolin va se trouver dans le *Bye-Bye* cette année. C'est ça.

PM : J'espère. Et on est le premier novembre. Il y a urgence d'agir!

JA : Ouais. Ouais.

PM : Et on pourrait inclure des imitations de Lise Ravary, Sophie Durocher, Madame B., c'est-à-dire Denise Bombardier. J'espère qu'on va les inclure.

JA : [elle rit] Ouais, ouais.

PM : Ça pourrait donner un sketch, euh –

JA : Mais moi je la remercie –

PM : -- hilarant.

JA : -- sincèrement d'amener cette réflexion-là. Pis, euh, je vous l'dis là, aujourd'hui moi personnellement je travaille fort sur moi-même là. T'sais, pis les, on, on est, on est emprisonné un peu. Les, particulièrement les filles. [???] plus les filles. Une fille ça devrait pas sacrer, une fille faut que ça soit bien coiffée, faut que ça soit belle, faut maquiller tout avant de sortir. On est emprisonné là-dans là.

PM : Oui.

JA : Pis là, en même temps, on est dans l'ère où ce qu'on veut être libre, parce qu'on dit à nos filles soit toi-même. Mais nous-mêmes on a de la misère un peu de sortir de tout ça. Peut-être que c'est ça qui vient nous chercher.

PM : Ouais.

JA : Mais en même temps, je pense que je vas le regarder un petit peu là. Moi je jamais, j'irais pas à une soirée avec vous, Doc, prochainement habillée de même. [PM rit] J'ai pas besoin de faire ce *statement*-là, là. T'sais, je, en tout cas, on va aller parler avec Danielle de, qui nous appelle de Lac-Saint-Jean. Bonjour, Danielle.

D : Bonjour. Moi, mon opinion là-dessus c'est que Safia elle a tout simplement touché l'image que les femmes veulent qu'on [?]. Les femmes qui se sont senties touchées, c'est parce que c'est leur image d'eux autres qui a été bouleversée.

PM : Oui.

D : Euh, moi quand je l'ai vue, j'ai pensé « ouf, que je sortirais pas comme ça ». Moi je sortirais pas comme ça mais elle a le droit.

PM : Mm.

D : Mais la, comme toi là, Josey, tu me disais j'irais pas chez ma tante pas maquillée. C'est tout simplement des habitudes qu'on a.

JA : Ah ouais, peut-être.

D : C'est juste des habitudes –

PM : Ô Danielle. Il y a plus que les habitudes. Il y a le rapport dominant-dominé. Y a, y a énormément là de, de matriarcat derrière ça.

JA : Non, mais être fière là.

D : Ouais.

JA : C'est pas un défaut là.

PM : Non, non. C'est qu'il y a une différence entre être fière et répondre aux exigences de matante.

JA : Ô pas pantoute. C'est, c'est évidemment pas ça.

D : [?] elle de faire [?].

JA : Moi je le fais pour moi là.

PM : Parce que ça fait beaucoup plus que toucher l'image. Ça touche le rôle des femmes. Ça touche le matriarcat. Ça touche le pouvoir des femmes.

JA : La séduction.

PM : Oui, ça touche la séduction. Ça va loin.

D : Mais Docteur Mailloux?

PM : Oui? Allez-y.

D : Les critères de beauté chez les femmes sont très élevés.

PM : Oui.

D : Si vous arrivez dans un bar pis un monsieur comme, une bedaine, qui a pas beaucoup de cheveux. Il va poigner pareil. Mais la madame qui a une bedaine, pas beaucoup de cheveux, elle va rester là longtemps.

PM : Ah, ça peut dépendre de d'autres qualités, euh, chère Daniëlle.

D : Mais, à, au, au, à l'apparence qu'on parle, là.

PM : Ah ouais, mais -

D : Les critères de beauté là.

PM : À l'usage, y en a qui, compensent pour leur petit bedon là, j'aime autant vous le dire.

D : Mais quand on est assis au bar là, on sait pas si [??].

JA : Ouais. Avant qu'elle ait parlé ou montré son décolleté, Doc, là.

PM : Ô oui.

D : [??], Doc, [???].

PM : Je vous taquine. Euh, vous venez de quel endroit au Lac-Saint-Jean?

D : Je viens d'Alma.

JA : Et pis en plus là, on peut-tu le dire? Moé, je l'ai toujours pensé, les femmes du Lac-Saint-Jean sont tellement fières! Moi j'en reviens pas. Y ont tout l'temps des *brushing*, bien maquillées. Hein, c'est vrai hein, Danielle?

D : Ben sûr. Bien sûr, mais –

PM : Quel âge avez-vous, Danielle?

D : J'ai 58.

PM : Cinquante-huit.

D : Dans le domaine de beauté là.

PM : Alors vous avez vécu, vous avez vécu la, l'époque de la rivalité de la beauté féminine dans les églises du Lac-Saint-Jean? Vous avez vécu ça?

D : Eille, j'ai été chanceuse –

PM : Les chapeaux?

D : -- Mes parents nous ont empêché, ah oui. Mais mes parents m'en, nous ont pas obligés d'aller à l'église. Moi j'ai arrêté d'aller à l'église vers 12 ans à peu près.

PM : Oui, mais votre mère, vos tantes, votre grand-mère?

D : Ô les voisines.

PM : Eille, vous souvenez-vous de l'élégance dominicale à la messe du dimanche au Lac-Saint-Jean?

JA : Mais c'est encore comme ça dans certaines cultures en passant. Les madames toutes bien habillées, les chapeaux encore dans les Bahamas, dans les pays. Là, c'est très important, les, le, sont fières là. Même les petits gars sont bien habillés. Pis, euh.

D : Moi j'étais révoltée parce que vu que j'allais pas à la messe, mon premier chum, y avait une famille qui allait à la messe tous les dimanches, qui faisait les neuvaines, qui faisait, en tout cas, tout ce qu'ils pouvaient faire. Pis moi j'attendais chez lui, si j'allais dîner chez lui, j'attendais qu'il revienne de la messe. Pis ma belle-mère, la belle-famille, les « as-tu vu Madame Côté, comment ce qu'elle s'est habillée aujourd'hui? Eille, son chapeau était de travers. » Pis un autre. [PM rit] Mais ils parlaient jamais de ce qu'y avaient entendu.

PM : Eille, euh, Danielle, l'injure, l'insulte à l'élégance était le fameux jupon qui dépassait, ou la robe, qui dépassait du manteau. Vous vous souvenez de ça?

D : Ben sûr. C'est pour ça que les curés y ont des grandes robes là. Le jupon peut pas dépasser. [PM rit]

JA : Heille, merci beaucoup de votre appel, euh, Danielle.

PM : Bye, Danielle.

JA : Merci, au revoir. Fait que finalement notre perron de l'église maintenant c'est ça. On est dans notre salon, on regarde la télé pis on juge. Hein, c'est –

PM : Et, il y avait pas de pendant masculin. Comprends-tu? Les hommes étaient habillés, euh, de façon –

JA : Moi, ce que je me souviens là, c'est qu'on entendait les hommes jouer avec leur petit change dans leurs poches là. [elle rit] C'est drôle que c'est l'image qui me revient de l'homme à l'église moi.

PM : Oui, et on roupillonnait. On en profitait pour faire un beau roupillon pendant le, le sermon. J'étais tout jeune et nous dormions. Les mâles dormaient en chœur.

JA : Et en terminant, on dit merci, Safia, de nous avoir amené cette réflexion-là. Je vais le dire comme ça. Merci. Et à vous de votre participation. Euh, merci à notre équipe, Doc. À Alex et Catherine. Et on se retrouve demain. Bye-bye.

3 février 2017

avertissement audio : Veuillez noter que l'émission qui suit s'adresse à un public adulte et averti.

JA : Il est 9 h 30, bienvenue dans ce vendredi intime en compagnie du Doc Mailloux et de moi-même. Bonjour, Doc. [Doc et Josey rient]

PM : Bonjour Josey.

JA : Eille on s'est amusé ce matin, vraiment parce que là, la semaine passée –

PM : [en chantant] Comme d'habitude.

JA : Ben oui, ben oui. Non mais y a des fois c'est plus le fun que d'autres, là.

PM : Vous vous amusez souvent vous autres.

JA : Oui, oui, et euh, parce c'est la semaine passée –

PM : Oui.

JA : Vous vous êtes réveillé en pleine nuit en, parce qu'on, on pensait faire le sujet d'aujourd'hui la semaine passée, mais ça c'est, bon, c'est de la technicalité [sic] pis vous vous êtes réveillé avec un *flash*, dans la nuit.

PM : Oui.

JA : Et là vous avez comme concocté le Programme PIPE [Josey épelle] : P- I- P- E.

PM : Oui.

JA : Pour favoriser l'épanouissement sexuel des femmes.

PM : Oui.

JA : Et là, nous on a essayé de trouver, pis euh, j'vous l'dis les auditeurs là, je l'sais pas moi-même là. C'est de, le, le Doc me l'a pas dit c'était quoi la signification de son programme pis de l'acronyme en tant que tel. Pis j'ai posé la question même sur la page Facebook le Doc Mailloux et Josey pour demander aux gens « De quoi vous pensez qu'y s'agit? » Pis là on a eu toutes sortes de réponses. J'vas vous les nommer Doc, Okay?

PM : Allons-y –

JA : Avant que vous me dévoiliez c'était quoi.

PM : Oui.

JA : Euh, Sonia, elle, ben dites-les pas tout de suite, là.

PM : Non, non.

JA : Okay. Sonia, elle, elle dit Partage, Intimité, Partenaire, Éjaculer.

PM : Euh, attends un p'tit peu. Va pas trop vite. Partage?

JA : Intimité, Partenaire, Éjaculer. On a –

PM : Un, un sur trois.

JA : Ah? Okay. Parfait. Cathy : Plaisir, Intimité, Pénétration, Éjaculation. Elle en a-tu de bons?

PM : Un sur trois.

JA : Euh, ben, c'est sur quatre.

PM : Un, un sur quatre, excusez-moi.

JA : C'est beau. Après ça on a Lisette : Plaisir implicatif pour l'épanouissement.

PM : Zéro.

JA : Julie : Préliminaire indispensable pour épanouissement. [elle rit]

PM : Préliminaire?

JA : Indispensable pour épanouissement.

PM : Zéro sur quatre.

JA : Après ça Christian : Permission, Intérêt, Partenaire, Explorer.

PM : Euh, attends un p'tit peu.

JA : Permission.

PM : Oui.

JA : Intérêt, Partenaire, Explorer.

PM : Deux sur quatre.

JA : Okay.

PM : Euh, attends un peu. Répète-moi. Permission?

JA : Permission, Intérêt, Partenaire, Explorer.

PM : Deux sur quatre.

JA : Okay. Euh, *Sylvain Bouchard Le Matin*, lui, c'était, euh, Préliminaire, iiiii, Pénétration, eeeeeet [Josey rit] –

PM : Non, pour le « I », qu'est-ce qu'il a mis pour le « I », Préliminaire?

JA : liiiiiiiiiiiiiiii! [elle continue à rire]. Y savait pas.

PM : Ben, voyons.

JA : Non, non. Après ça, là, je nomme-tu les noms? Je nomme-tu les noms?

PM : Non, juste pour le fun, on va s'amuser.

JA : Non, non parce que je demande la permission aux membres de mon équipe parce que –

PM : Oui, oui. Oui, oui.

JA : Okay, alors Alex, la mise en nom, Programme d'intervention –

PM : Non, attends un p'tit peu, va pas trop vite. Sylvain, y en a, euh, qu'est-ce qu'y a dit? Préliminaire?

JA : Préliminaire et Pénétration.

PM : Ah, okay, ben, zéro.

JA : Bon. Euh, Alex la mise en nom, lui c'est Programme d'intervention pour elle.
[Doc et Josey rien]

PM : Euh, zéro.

JA : Olivier, lui, c'est euh Préparation, Interaction, Protection, Entraide.

PM : Euh, zéro.

JA : Et moi, je m'suis gardée pour la fin. Moi, j'ai marqué Partage, Implication, Profondeur, Érotisme.

PM : Implication? Partage érotique.

JA : Et profondeur de la relation.

PM : Et, euh, Profondeur. Zéro. [Doc et Josey rien]

JA : Okay, bon. Je me trouvais quand même pas pire, mais euh. C'est quoi vo, votre, euh, signification, vous?

PM : Bon, alors [il épelle] P-I-P-E c'est un acronyme, c'est-à-dire c'est la première lettre de quatre mots.

JA : Oui.

PM : Et, euh, je vous décline les mots.

JA : Allez-y.

PM : Permission.

JA : Oui.

PM : Intimité.

JA : Oui.

PM : Pratiquer.

JA : Okay.

PM : Explorer.

JA : Okay. Allez-y maintenant dans votre, euh, grande sagesse, euh –

PM : Ouais, alors la permission c'est que on va se –

JA : Maintenant que les mots sont dits.

PM : On va se dire des vraies choses respectueusement. Euh, la sexualité féminine n'est pas le pendant de la sexualité masculine. Y a beaucoup de femmes qui ont besoin de la permission pour s'explorer pour jouir. Euh –

JA : Quand vous dites la permission là, c'est, vous voulez dire, euh.

PM : Par les intervenantes, par les mères, par les amis, par, par l'entourage, par la société, par tout le monde, surtout les intervenantes. Alors, c'est le, la première attitude chez les, les thérapeutes sexuels c'est de permettre, donner la permission à la femme qu'elle peut, euh, explorer son corps afin de jouir. Okay? Et, c'est l'élément clé, c'est l'élément le plus important.

JA : On, on, on, on, on discute-tu de chaque tout de suite, ou euh?

PM : Non, ben, rapidement, pis ensuite je t'écoute.

JA : Okay, parfait, allez-y.

PM : Okay? L'intimité, l'intimité est extrêmement importante pour la découverte de sa sexualité pour les femmes, beaucoup plus que pour les hommes. Alors, l'histoire des p'tites vites pis de se masturber rapidement là, ça marche pas au niveau de la découverte du corps féminin. Ça fait, ça prend beaucoup d'intimité pour les adolescentes. Exemple : jamais un père n'ouvre la porte de la chambre de sa fille à partir de six, sept ans sans cogner. Ja-mais. Pas plus pour la mère.

JA : Hm, hm.

PM : Okay? Et, euh, la [PM se dégage la gorge] pratiquer, le troisième P-I-P-E, pour la troisième lettre, le verbe « pratiquer », c'est important de répéter. Ne vous découragez pas, ça sera pas la première fois. Alors, les amis, faut se l'dire, une femme sur trois à 20 ans n'a toujours pas eu d'orgasme autour du globe. Ce sont des moyennes, pis ça pas été contredit par grand-monde, malgré la sexualité active depuis l'âge de 16, 17 ans.

JA : Hm.

PM : À l'âge de 30 ans y en a encore au moins une sur trois qui n'a jamais eu d'orgasme.

JA : Mm, voyez celles que j'ai là dans les statistiques, c'est euh un pourcent de 18-29, 18-30 qui ne l'atteignent jamais et trois pourcent des 30-44 qui ne l'atteignent jamais non plus. Fait que ça se –

PM : Ô c'est, c'est beaucoup plus, beaucoup plus.

JA : Okay.

PM : C'est beaucoup plus que ça.

JA : Et votre –

PM : Et en 2017, chus consulté régulièrement par des jeunes femmes qui ont jamais eu d'orgasme. Alors, j'invente rien là, euh. Et c'est, c'est, c'est assez embarrassant, y a très peu de femmes qui osent l'avouer parce qu'elles ont des relations sexuelles.

JA : N'oublions pas qu'y en a 16 pourcent qui, euh, font semblant, qui simulent parfois l'orgasme.

PM : Ben oui, y a tout, y a tout ça, okay?

JA : Et le « E ».

PM : Bon, et le « E » c'est l'exploration, exploration de l'érotisme singulier, l'érotisme particulier à chaque personne, et l'exploration des blocages. Alors, sous cet acronyme-là y a pas mal de choses.

JA : Oui, ouin.

PM : Je le sais pas si toi –

JA : Moi, le premier --

PM : Oui.

JA : -- j'aimerais ça qu'on le développe. En plus, ça tombe bien, vous dites que c'est le plus important. Vous –

PM : Euh, non, y est, euh, y en a plusieurs qui sont importants, là.

JA : Okay. Bon. Alors.

PM : J'y vas pas par ordre d'importance.

JA : Okay. La permission.

PM : Oui.

JA : Vous, vous pensez qu'y a plusieurs femmes qui sont comme pas capables d'avoir un orgasme parce qu'y s'sentent, y ont un blocage.

PM : Non. Non.

JA : Est-ce que –

PM : Elles ne se, elles ne sont simplement pas capables de s'donner la permission. Chez les garçons, la pulsion d'éjaculer est plus forte que la permission à s'accorder.

JA : Tandis que chez la femme elle se retient, elle n'ose pas aller jusqu'au bout?

PM : Non.

JA : Ben non, mais j'pose la question.

PM : Non, c'est que elle a de la difficulté à se le permettre, à se donner la permission.

JA : Okay, mais dans le concret avec un partenaire là qui fait tout –

PM : Non, non, non, avant même, avant même le partenaire. Avant même le partenaire. On parle de, de jouir, là. Avec ou sans partenaire, ça a pas d'importance.

JA : Okay.

PM : Alors on est, parce que si tu fais une étude sur le pourcentage de femmes à 20 ans qui se masturbent, tu vas faire le saut. Y en a beaucoup qui ne se touchent jamais ou à peu près, chère.

JA : Donc, fait que là on est à la base. Donne même pas --

PM : Oui.

JA : -- la permission d'essayer d'avoir du plaisir.

PM : Voilà.

JA : Bon.

PM : Voilà.

JA : Mais moi j'veux aller plus profond que ça, là.

PM : Oui.

JA : Y a, y a, parmi les femmes, pis ça j'en, j'en, c'est moi qui reçois les courriels, là. Suite aux vendredis intimes là nous avons des grosses confidences qu'on a pas tout l'temps le temps de passer en ondes.

PM : Oui.

JA : Et, euh, ça rejoint ce que vous dites, y a des femmes même à quarante ans là que j'ai vu qu'y ont écrit qu'y ont jamais réussi à avoir d'orgasme.

PM : Oui.

JA : Pis c'est pas parce qu'y ont pas essayé. Fait que c'est pour ça que j'vous dis même quand t'as un partenaire qui semble être attentif, qui semble, la femme elle se laisse pas aller. La, la peur d'être vulnérable, la peur, de, de s'faire juger peut-être, je sais pas.

PM : Non, même pas. On est, on est avant ça. Là ça, vois-tu c'est pour ça qu'y a une grosse différence entre, euh, la permission et l'exploration des blocages. C'est pas nécessairement en lien. Alors, dans notre culture, pour des raisons que j'ignore, il y a encore une défense, une prohibition. Et, euh, ch-, une prohibition qui marche pas pour les gars, mais qui marche beaucoup et très fort pour les femmes. Elles ne se permettent pas de s'explorer. Exemple : prendre la douche téléphone, mettez-vous ça dans la vulve pis attendez que ça fasse, que ça fasse agréable. Quel est le pourcentage de femmes qui est capable de prendre une douche téléphone, de s'mettre ça entre les deux jambes et d'apprécier le jet d'eau? Si tu fais une étude là-dessus, tu vas tomber sur le derrière. Mais voyons, mais voyons, pfft, pfft, pfft.

JA : Mais comment on explique ça? Comment on explique, euh -

PM : Ô là, par exemple, au niveau des explications, là on va réunir -

JA : C'est que c'est, on va en revenir à la religion là –

PM : On va réunir, réunir un anthropologue, un sociologue, un sexologue, un psychanalyste. On va faire une table ronde là, parce ça vient d'en quelque part. Et je soupçonne que plus les tribus sont civilisées, moins elles sont permissives pour l'épanouissement sexuel des femmes.

JA : Ça fait du sens.

PM : Euh, euh, écoute, écoutez les amis, là. Ça c'est de la --

JA : Non, non, ça, euh, j'y réfléchis en même temps.

PM : -- c'est de la discrimination positive envers les tribus primitives. [il rit]

JA : C'est que moi –

PM : Peut-être que je m'trompe.

JA : Non, mais—

PM : Ça vient de moi ça là.

JA : Mais au moins tu, eille je, je j'essaie là de, de concrétiser ce que vous dites. Moins tu réfléchis, là, plus que tu es dans le présent, dans le, l'être, plus que tu te laisses aller, tandis que plus t'es civilisé, tu réfléchis, t'analyses, tu penses, tu juges, plus que t'as de barrières.

PM : Je me demande même s'il n'y a pas un, un lien entre le quotient intellectuel et la difficulté, euh --

JA : Ah, oui.

PM : -- d'épanouissement sexuel, autrement dit je soupçonne que plus les femmes sont instruites au Québec, plus elles ont de la difficulté à s'épanouir sexuellement. Maintenant. Écoute, là c'est mon, c'est mon expérience empirique, là.

JA : Non, mais ça va être très intéressant. Eille, ça va vite, là. On va aller à la pause déjà. [le Doc rit] Y est 9 h 40. Ça va être très intéressant [le Doc rit], encore une fois j'insiste, là. Parler nous deux, on peut parler tous deux. On va être capable de jaser jusqu'à demain juste vous et moi là. [le Doc rit] Mais ça va être ben plus le fun si les auditeurs participent. Tsé ça serait l'fun d'en parler avec euh –

PM : Et les auditrices.

JA : Et auditrices, ô oui, c'est ça.

PM : Parce que là aujourd'hui là, on ne veut pas trop de, d'hommes de 65 ans, là.

JA : Doc, on fait pas de discrimination, là.

PM : Oui, j'en fais aujourd'hui. [Josey et le Doc rient]

JA : Mais on aime-, évidemment là on parle de l'épanouissement sexuel, euh, de la femme, fait que ça serait TRÈS intéressant qu'y aient des femmes qui appellent [le Doc rit]. Mais si y a des hommes qui ont côtoyé des femmes -

PM : Non, y en a trop.

JA : [??] vécu.

PM : Non, je veux pas les entendre.

JA : Ben là, Doc, euh -

PM : Parce que je peux te dire que y en a tellement, là -

JA : Okay, fait que les femmes -

PM : J'ai tellement eu de confidences là-dessus -

JA : Universitaires entre 18 et 32 seulement, vous nous appelez, tsé. [le Doc rit]

PM : Non, là tu vas trop loin --

JA : Doc, pas fin [??]

PM : -- de l'autre côté.

JA : Je sais, je fais exprès, là.

PM : Oui.

JA : Faut être inclusif, mais ça serait très intéressant d'entendre des femmes qui ont une sexualité --

PM : Bon

JA : -- très épanouie, un, et aussi d'entendre des femmes, qui, parce que faut que le, c'est ça, faut que ça soit agréable aussi, et, euh, entendre des femmes qui ont de la difficulté avec leur épanouissement sexuel, pis si y viennent de comprendre, peut-être certaines choses avec votre PIPE là. [elle rit] Avec votre --

PM : Le Programme [??].

JA : -- acronyme, Permission, Intimité, Pratiquer, Exploration. Moi, ça m'intéresse aussi, plus que tu es éduqué, plus que ton quotient intellectuel est haut, peut-être que plus tu as de la difficulté à avoir un épanouissement sexuel. Ça pourrait être intéressant d'en discuter aussi. Bref, la table est mise.

PM : Oui.

JA : S'il y a quelque chose qui vous a inspiré, que vous voulez commenter, vous voulez témoigner, c'est le temps de réserver, euh, votre circuit téléphonique. Moi, chus plus inclusive, en passant, [le Doc rit] alors [Josey et le Doc rient] euh si vous avez en haut de 32, vous pouvez appeler quand même, là.

-- pause

JA : Très intéressant aujourd'hui dans ce vendredi intime. Le Programme, euh, en passant là, vous avez le sens du *punch*, hein? [elle rit] Le Programme PIPE pour l'épanouissement sexuel, euh, chez la femme. Donc le « P » --

PM : Est-ce que je peux, est-ce que je peux t'expliquer le, euh, le hasard?

JA : -- oui, allez-y.

PM : C'était pas, chus pas parti de --

JA : Chus pas sûre que je veux l'entendre, là. [elle rit]

PM : Non, non, non, chus pas parti du mot « pipe ». C'est que, j'ai mis les quatre mots. J'ai mis les quatre mots.

JA : Ô, ça a vraiment adonné comme ça?

PM : C'est, c'est vraiment un adon là, en pleine nuit. Peut-être que mon inconscient a tripoté les mots.

JA : Wow, wow.

PM : Mais ça fait longtemps –

JA : [en riant] Je t'dis que les jeux de mots nous viennent dans la tête là, mais en tout cas, allez-y.

PM : Oui, oui, c'est vraiment un hasard.

JA : Hm.

PM : Et les trois premiers, Permission, Intimité, Pratiquer, euh, c'est venu spontanément, pis l'autre et là j'ai vu PIPE, bon j'ai dit, « écoute ça va pfft, ça va [Josey rit] ça va ressembler à ça ». Et là l'autre mot qui m'est venu c'est Exploration.

JA : Ouais.

PM : À la fois de l'érotisme et des blocages.

JA : Oui.

PM : Fait que ça complétait –

JA : Exploration physique et intellectuelle là. Ça c'est, c'est des deux côtés là. Faut explorer notre corps, mais y faut explorer d'où vient aussi le, le blocage. C'est dans ce sens-là.

PM : Si, si le corps ne répond pas.

JA : Exact. Exactement. Doc, on va aller au téléphone.

PM : Eille y a pas de cachette là-dedans. Chus très can-, chus très candide.

JA : Oui.

PM : Pis c'est arrivé en pleine nuit à part ça. Je m'suis levé, pis je l'ai écrit sur, euh, j'avais un *pad* de prescription à côté de. Tu veux-tu savoir l'histoire? [Josey rit]. Et, j'a-, j'avais peur de ne plus m'en rappeler.

JA : Oui ben c'est ça, la nuit, hein.

PM : Tsé, ça a faite une gestalt dans ma tête, très claire.

JA : Oui.

PM : C'était ça, le, le condensé de mon expérience de thérapeute, d'intervenant de vie après 37 ans. Ça a faite « poup » : P – I – P – E.

JA : Ouin. En tout cas ça va nous permettre d'explorer en compagnie des auditrices.

PM : Oui. Oui.

JA : Et là j'pense qu'on est dans le public cible que vous recherchez. Sarah, ça me semble assez jeune, Gatineau, une femme [le Doc et Josey rient]. Bonjour Sarah.

S : Bonjour.

PM : Oui, bonjour, Sarah.

JA : On vous écoute.

S : Donc, je veux vous remercier pour euh, et vous féliciter pour votre émission.

PM : Merci.

JA : Merci.

S : Donc moi, je suis totalement d'accord avec les propos de Doc Mailloux, pis je vais vous expliquer rapidement pourquoi.

PM : Oui.

S : C'est que moi étant jeune j'ai été victime de, de, d'abus sexuel. J'ai eu un gros, j'ai eu un gros blocage.

PM : Oui.

S : Et puis, euh, j'ai pas eu, euh, j'ai pas eu de partenaire avant l'âge de 18 ans.

PM : Hm, hm.

S : Euh, suite à ça. Et puis, euh, après ça, eum, dans le fond j'ai eu de l'épanouissement sexuel, mais par moi-même à cette époque-là. Et puis, euh, j'ai fait un gros cheminement pour moi parce que, je m'étais jamais masturbée. J'étais pas

capable, euh, j'avais aucun intérêt au fait, pis quand j'ai fait mon cheminement sur l'abus, on a viré la question de tous les côtés et j'ai été capable à partir de ce moment-là d'avoir vraiment du plaisir, mais par moi-même aussi. Ce qui fait qu'aujourd'hui j'ai 40 ans, pis chus une femme épanouie. Chus persuadée que c'est à cause du cheminement que j'ai fait avec mon blocage. Donc, je m'suis donné la permission seulement après ça.

PM : Ouais. Vous savez, et c'est l'expérience de beaucoup de femmes.

S : Oui.

PM : Alors l'abus sexuel, euh --

S : Oui.

PM : -- crée un blocage et la femme ne peut pas se permettre de s'explorer.

S : J'avais même aucun intérêt, c'était --

PM : Ouais.

S : -- c'était même pas, euh, c'est pas, c'est pas rien que la permission, c'était inconcevable, c'est comme.

PM : Défendu.

S : Oui.

PM : C'était défendu. Ça créait, ça créait l'effet contraire.

S : Oui. Pis, euh, je, j'ai eu des partenaires qui eux ont tenté. J'en ai eu du plaisir. Mais moi, euh, j'étais pas capable de faire ça. Mais au moment où j'ai eu réglé mes choses, ça la quand même pris un p'tit moment, là. J'ai eu, euh, de l'apprentissage à faire. Mais aujourd'hui j'ai 40 ans, chus une femme épanouissement, sexuellement épanouie, pis chus sûre que ça, c'est grâce au chemin que j'ai fait.

PM : Ah oui. Merci d'en témoigner, Sarah.

JA : Ouais, merci beaucoup. Merci Sarah.

S : Ça me fait plaisir.

PM : [???] Pis ça donne un bel exemple à d'autres femmes.

JA : Pis, à l'inverse on a Sonia, elle c'est l'inverse. Elle, elle dit qu'elle est incapable d'avoir des orgasmes avec des partenaires mais qu'en se masturbant, aucun problème.

PM : Oui, ça aussi c'est relativement fréquent, ça peut arriver. Alors y a matière à explorer.

JA : Le pourquoi.

PM : Oui. Alors elle, son érotisme a évolué, mais par contre ne peut pas être partagé. Et ça peut être un exemple de cas où elle aurait avantage à explorer : pourquoi? Qu'est-ce qui se passe? Simplement se demander --

JA : Hm, hm.

PM : -- par elle-même d'abord : qu'est-ce qui se passe? Alors --

JA : C'est ça qui est intéressant, hein? Chaque femme est différente, chaque femme, euh.

PM : Ôoo --

JA : Chaque femme, euh, son vécu encore une fois, ses blocages, son enfance, euh.

PM : Eeeeet. La sexualité, la prémisse de base, la réflexion de base c'est que y a à peu près pas deux femmes pareilles.

JA : Hm.

PM : Sur le plan de la sexualité. Les hommes sont beaucoup plus homogènes. Pas, pas identiques. Beaucoup plus homogènes. Les femmes, c'est incroyable. Les disparités.

JA : Hm. On va aller au téléphone.

PM : Oui.

JA : Parler avec euh Monique qui nous appelle de Lévis. Bonjour Monique.

M : Bonjour à vous deux!

PM : Bonjour Monique.

M : Bonjour, bonjour. Bon, ben je vais vous raconter mon histoire. Dison que chus un p'tit peu, euh, pas émotive, mais, euh, je, je, j'ai décidé spontanément de vous parler de, de mon cas. Je vais essayer de –

PM : Merci, c'est gentil.

M : [elle rit] Je vais essayer d'y aller par ordre chronologique le plus possible pour qu'on fasse, euh, un, une suite. Alors je me suis mariée, bon je jouissais pas là, j'avais pas d'orgasme. Je me suis mariée à 25 ans.

PM : Oui.

M : Et puis on faisait l'amour pis je disais toujours « y manque quelque chose, y manque quelque chose ». Un moment donné, bon mon mari est malade, je rencontre un médecin, bon, j'ai dit « ça va pas jusqu'au bout », bon. Y dit « aidez-vous avec une douche ». J'ai commencé ça avec une douche. Quand tu connais ça là, tu y reviens [PM rit] plus souvent qu'à ton tour [elle rit]. Alors –

PM : C'est un médecin qui vous a --

JA : Ben oui.

PM : -- permis cette exploration.

M : Oui!

PM : J'pense qu'on peut le remercier sans le nommer là.

M : Oui!

PM : Mais merci. Beau, beau réflexe. C'est pas beaucoup de docteurs qui vont faire ça.

M : Y m'avait dit « Aidez-vous avec une douche », bon.

PM : Vous, vous étiez rendue à quel âge là Monique? Vingt-cinq ans?

M : Ah, peut-être que j'avais, peut-être que j'avais 28 ans là, 28.

PM : Bon.

M : En tout cas, ça faisait pas beaucoup longtemps que j'étais mariée.

PM : Et avec la douche, racontez un peu plus. Est-ce que vous avez été capable d'orgasmer, de vous procurer vraiment beaucoup de plaisir avec la douche?

M : Ah ben, mettez-en, je répétais, ça a pas de bon sens. Ça a pas de bon sens, chus une jouisseuse à répétition [???] [Josey rit].

PM : Oui, vous êtes multiorgasmée.

M : Ah oui, ah oui, ah oui.

PM : Mais.

M : Mais si [???]. Oui?

PM : Monique, avez-vous remarqué dans votre propre discours vous, vous dénoncez votre propre réaction, vous la dénigrez, vous dites « ça a pas de bon sens »?

JA : Hm.

M : Ah, oui. Ben, non parce que je veux, je veux pas la dénigrer. Pas que ça a pas de bon sens, c'est magnifique.

PM : Boooon.

M : Je vous le dit c'est ma-gni-fi-que. Mais, je, je veux juste continuer.

PM : Oui.

M : Alors ma mère m'avait, m'avait dit un moment donné, je sais pas pour quelle raison. J'avais parlé avec ma mère. Je sais pas pour, euh. Mais je me rappelle qu'elle m'avait déjà dit, « aide-toi, aide-toi ». Ben oui, mais elle voulait dire quoi « aide-toi »? Probablement qu'elle voulait dire quand tu fais l'amour, aide-toi. Parce que je sais que ma mère elle, elle était euh, c'était pas, c'était pas une femme frigide. Alors finalement, euh, fait que c'est ça, fait que la douche plus [?], fait que là je me masturbais au besoin. Je l'ai essayé, je me suis explorée avec, euh, avec les mains. Y faut que je vous dise que j'ai fait une thérapie de dix ans, okay? Alors.

PM : Aaaaah, en parallèle ou après, avant?

M : Euh, en parallèle, parce que moi de 38 à 48 j'ai, parce que 38 ans c'était l'enfer là. Je, je vivais des moments très difficiles au niveau relation avec, euh, mon mari, bon. En tout cas.

PM : Oui.

M : J'étais pas, euh, y avait de l'inconfort vraiment, vraiment. Mais y faut que je vous dise que mon, euh ça part de loin. Alors ce qui arrive c'est que bon à partir de là je me suis aidée. J'ai acheté un machin-truc. Le machin-truc marchait, pis ça c'est, euh, euh, on appelle ça, euh, voyons je vais chercher le mot là, euh.

JA : Un vibreur?

M : Ouais c'est un vibreur là. Y a un autre mot pour ça, mais en tout cas. Et puis, oui, oui, vibreur. Fait que imaginez-vous, j'ai la douche, j'ai le vibreur pis, euh, j'y vas allègrement comme [??]. Alors, euh, à soixante et deux ans mon mari décède, je rencontre quelqu'un, euh, qui est dans la famille, en tout cas je l'connais, je l'connais bien. Et puis, euh, y est d'une attention envers moi, ça n'a pas de bon sens. J'ai dit « pincez-moi, quelqu'un, ça se peut pas ». Là, on fait l'amour, monsieur, monsieur, monsieur, ça a pas de bon sens. Euh, c'est, je, j'éjacule, j'ai, je, chus mouillée, euh, je vous dis c'est le, c'est, c'est, c'est, c'est ça, j'accouche finalement de quelque chose qui est épouvantable.

JA : Eille, mais Monique.

M : Oui!

JA : Moi, je trouve ça super encourageant [le Doc rit] pour toutes les femmes, là.

M : Oui!

JA : Pis vous c'est à 62 ans que vous avez connu le nirvana.

M : Ben, je l'avais connu par moi-même –

JA : Oui, oui mais avec un homme –

M : Avec un homme, oui, oui, ben écoutez bien là, j'ai été mariée pendant plusieurs années, pis j'étais, j'étais très euh, je restais là, là. Je sortais pas de là. Pis c'est pas parce que j'étais pas une femme désirable. Chus une femme, je l'sais, je m'connais, je suis une femme désirable. Mais j'étais, j'étais là. Bon, okay on bouge pas pis bon, c'est comme ça. Le mari décède, je rencontre. Attentif ça a pas de bon sens, j'ai dit « Mon Dieu, pincez-moi, quelqu'un, j'ai rencontré le ciel! » [le Doc rit]

JA : [en riant] Eille on va se quitter là-dessus.

M : Non!

JA : Parlant du ciel je vous dis alléluia, Monique.

M : Non, faut juste que je vous dise une chose. Euh, je peux-tu, une, une seconde?

JA : Allez-y.

PM : Oui.

M : La madame qui disait, la madame qui disait « [??] Ô le clitoris, le vagin, l'utérin on jouit de trois places. » C'est pas ça. C'est, c'est une vague qui se promène. Elle part du clitoris, va dans l'vagin.

PM : Hm.

M : Elle va venir faire un spasme à l'utérus et retourne au niveau vaginal faire des, des spasmes.

PM : Ouais.

M : Parce que là on a la vulve très gonflée, ça fait des spasmes. Alors, voilà, c'est tout.

PM : Oui, Monique.

M : Oui!

PM : À part la vulve gonflée, le reste varie beaucoup d'une femme à l'autre.

JA : Merci, Monique, de nous avoir – [le Doc rit]

M : [en riant] Okay. Au revoir.

PM : Merci.

JA : Eille, Doc.

PM : Oui.

JA : Tsé quand on dit là, ça, ça s'entend l'épanouissement, hein? C'est, c'est extraordinaire de l'entendre, euh, Monique. Euh, on va aller au téléphone, au téléphone, on va aller à la pause. Au retour on a Renée, qui est une femme éduquée,

alors on va pouvoir, euh, voir votre théorie [Josey et le Doc rient] et vous pouvez aussi les auditeurs réserver votre circuit téléphonique.

-- pause

JA : Est-ce que vous êtes épanouie sexuellement? Et là on s'adresse aux femmes aujourd'hui. Euuuh, Doc Mailloux est arrivé avec son Programme PIPE, pour euh Permission, Intimité, Pratiquer, Exploration. Euh, nous l'avons détaillé tantôt, on pourrait revenir un p'tit peu plus tard également, mais on veut vous entendre réagir là-dessus. On a Renée qui nous appelle de Québec. Bonjour Renée.

R : Allô.

JA : Bonjour.

PM : Oui, bonjour Renée.

R : Bonjour à Josey et bonjour Doc, Docteur Mailloux.

PM : Oui.

JA : Alors vous Renée, vous dites que vous êtes une femme éduquée.

R : Ben, éduquée, en tout cas, euuh, autrement dit je vous chanterai pas de bêtises, non, non ben, éduquée. On s'entend, j'ai plus qu'un secondaire cinq. [elle rit]

PM : Qu'est-ce que vous avez comme instruction?

R : Euh, j'ai un bac.

PM : En quoi?

R : En informatique.

PM : Un bac en informatique. Ça se [??] ça serait au sujet –

R : [???] De toute façon ça a aucun, ça aucun rapport avec ce que je veux dire.

PM : Ouais? Allez-y.

R : [?]

PM : Oui. Allez-y. Le bac en informatique s'acquiert au Cegep ou à l'université?

R : À l'université.

PM : À l'université, okay.

R : Ben, au Cegep c'est un DEC [Diplôme d'études collégiales].

PM : Ah, okay.

R : Fait que un bac c'est à l'université.

JA : Okay, fait que vous êtes une universitaire, Renée.

PM : Alors, on vous écoute.

R : Ouais, mais je, de toute façon c'est pas important qu'on soit éduqué, pas éduqué.

JA : Non, mais c'est parce que dans le propos du Doc en début d'émission, c'est pour ça que j'ai pris la peine de le mentionner, parce que le Doc –

R : Ouais, mais c'est parce que mon sujet avait aussi rapport un p'tit peu à ça.

PM : Allez-y.

JA : Bon, allez-y.

R : Euh, moi mon sujet c'était que vous demandez plus, parce que je sais pas, me semble que vous avez dit ça, ben en tout cas à moins que, euh, je sois complètement fuckée dans ma tête, mais vous avez dit, euh, euh, « Ah, les femmes les plus éduquées ce sont celles qui prennent moins de plaisir », euh. Ben, c'est normal Docteur Mailloux. Comme c'est normal Josey, parce que quand habituellement ooooooon s'oriente vers les études ou qu'on s'oriente vers d'autre travail, on se donne pas grand, euh, autrement dit grand plaisir dans, ben grand plaisir, on s'en donne des plaisirs, mais notre plaisir n'est pas sexuel, nécessairement.

PM : Hm.

R : Pas, peut-être que chus fuckée, pis peut-être que ça marche pas mon affaire. Mais c'est rien que ça que je voulais dire. Non, c'est parce que j'ai vu ça en début d'émission.

PM : Oui.

R : Y paraît que c'est les femmes les plus, les plus éduquées –

JA : Non mais, Renée, parlez-nous donc de vous. Vous, euh, comment ça va au niveau de votre épanouissement sexuel?

R : Ah, moi je m'amuse tout seul. [elle rit]

PM : Depuis quel âge vous êtes orgasmique?

R : Pardon?

PM : Depuis quel âge êtes-vous orgasmique?

R : Orgasmique?

PM : Oui, capable d'avoir un orgasme.

R : Ô, depuis longtemps, mais ça, mais c'est parce que j'aime ben mieux être avec un homme pis que ça soit bien même j'ai pas d'orgasme que de, de, de, de m'amuser tout seul, là.

PM : Hm. Ouais. Est-ce que vous prenez des médicaments?

R : Non.

PM : Aucun médicament?

R : Euh, oui pour la pression.

PM : Okay, vous faites de la pression. De la haute pression. Okay.

JA : Hm, ben merci beaucoup, Renée.

PM : Merci.

JA : Merci.

R : Ô, c'est tout?

JA : Oui. C'est assez. [elle rit]. Merci. Euh, Doc je vais vous lire, euh, deux courriels. Tout d'abord on a une auditrice, elle dit, parce que tantôt vous avez abordé la, la notion de la masturbation, pis elle dit « Moi, mon mari n'accepte pas que je me masturbe sans lui. Il dit que c'est à lui de me combler ». Tsé quand on dit qu'y a beaucoup de préjugés, là pis que –

PM : Très, très fréquent au Québec. Y a beaucoup d'hommes, y a beaucoup de partenaires et de conjoints qui vont être in-sul-tés si leur partenaire se masturbe. Y veulent s'approprier la, la possibilité de procurer du plaisir à une femme.

JA : Me semble c'est du contrôle sur l'autre ça, hein?

PM : [il soupire] C'est peu dire. Alors, c'est pas rare. D'ailleurs y a un pourcentage d'hommes qui vont même empêcher leur partenaire de se stimuler le clitoris pendant la pénétration. Alors, le Québec, en matière de sexualité, a pas grand-chose à apprendre à grand-monde.

JA : Hm, mais ça doit contribuer ça, toutes ces expériences-là que des femmes ont vécues avec des hommes Cro-Magnon comme ça, là. Ça doit contribuer à --

PM : Hm, contribuer ou refléter?

JA : -- au, au blocage ou, euh –

PM : Ouais, contribuer ou refléter une, une euh –

JA : Parce tsé quand vous parlez de permission, là?

PM : Ouais.

JA : Ben, c'est ça. C'est, c'est de s'faire dire, t'as du plaisir, la personne que tu aimes, ton conjoint te dit « Eille, c'est vulgaire. Faut pas que tu aies du plaisir sans moi ».

PM : Très répandu au Québec.

JA : Fait que c'est

PM : Oui, très répandu au Québec.

JA : Ouin. On va parler, euh, je lirai mon autre courriel tantôt. On va parler avec, euh, Lucie. Bonjour Lucie.

L : Bonjour.

PM : Oui, bonjour Lucie.

L : Euh, c'est moi qui avais téléphoné pis qui avait dit qu'une femme pouvait avoir les trois jouissances, là.

JA : [en riant] Ô, ô vous êtes, oui. [le Doc rit un peu]

L : Bon, euh, ça j'ai, en tout cas, j'ai, j'ai vécu ça. Sauf que, euh, moi j'ai eu un blocage un moment donné. Je n'étais pas vieille, j'étais adolescente pis je faisais beaucoup de sport. En tout cas, pour faire une histoire courte j'ai été obligée d'aller voir un médecin.

PM : Oui.

L : Parce que j'avais des pertes, euuuuh, comment je dirais ça, normalement t'es menstruée pis moi j'en avais aux 15 jours.

PM : Oui.

L : Je faisais, je faisais une [sic] genre d'anémie ou je sais pas trop quoi. Pis en tout cas j'ai été obligée d'aller voir un médecin.

PM : Oui.

L : Pis j'y avais été avec ma mère et euuuuh, le médecin voulait me passer un examen gynécologique. Pis ma mère, le temps que lui m'expliquait de me déshabiller, pis moi hm j'étais pas niaiseuse, mais ignorante. C'est des choses que je connaissais pas à ce moment-là.

PM : Oui.

L : J'avais, quoi, peut-être 15 ans. Et euh, elle me [sic] demande « Si elle est vierge, est-ce que vous lui passez l'examen pareil? » Y a répondu « Madame, des filles vierges y en a plus aujourd'hui. » Ça fait que lui quand y est arrivé y m'a passé l'examen pareil et là j'étais vierge, donc ça l'a, moi ça m'a créé un blocage. Après ça j'ai eu un chum, je m'suis mariée. Les relations sexuelles que j'avais à partir de là étaient toujours douloureuses. Euuuuh, mon mari avait beau essayer de me préparer, euh. Y me préparait, ça allait bien, je sentais que le, comment que je dirais ça, je sentais le plaisir monter, pis au moment où y venait pour me pénétrer la douleur embarquait, pis, je j'expliquais c'est comme si tu me rentrais une torche en dedans. C'est pas compliqué, euh, ça brûle. Fait que en tout cas, avec le temps, euh, par moi-même, pis j'aime beaucoup la psychologie, donc en lisant des livres de psychologie pis tout ça, ça fait qu'un moment donné je me disais je vais aller voir un sexologue, j'ai un problème. Pis

j'ai réalisé que c'était un blocage qui avait été créé à cause de cet événement-là, et j'ai commencé à me masturber. Pas devant mon mari parce que ses connaissances ou ses idées là-dessus, euh, je les connaissais pas trop, trop. Donc, je le faisais par moi-même. Je réussissais à jouir oui, un peu. Mais, la première fois que je n'ai pas eu de douleur, pis ça c'est arrivé quand j'ai eu mon en-, ma plus vieille dans les années 70. Je me suis mariée en 73, ma fille est venue en 77; elle est venue au monde en 77. Donc, euh, quatre ans après. Pis la première fois que je n'ai pas eu de douleur, je pensais que c'était ça jouir. Et dans ce temps-là t'avais l'expression « s'envoyer en l'air ».

JA : Hm, hm.

L : Fait que moi je me disais « Mon Dieu, y a pas de quoi s'envoyer en l'air ». Et, après l'accouchement de ma fille, pourquoi je l'sais pas, je l'ai jamais compris, un moment donné, oui j'ai eu de la jou-, une, une, une première jouissance. Là j'ai dit « Okay, je comprends c'est quoi l'expression "s'envoyer en l'air". Je comprends pourquoi que le monde aime ça. » Parce que moi, allé jusque-là, je n'aimais pas ça. Et, [le Doc se dégage la gorge] je me suis séparée d'avec cet homme-là pis j'ai rencontré un homme avec qui je m'suis vraiment laissée aller. Pis c'est là que j'ai vécu ce que je vous expliquais, les, les, les trois jouissances.

PM : Oui.

L : Je venais les pieds croches que je disais là quand j'avais euh –

PM : Les orteils croches, oui.

L : Oui, c'est ça, les, les orteils croches. [elle rit]

PM : Ouias. Mais, une question, Lucie.

L : Ouais.

PM : D'abord merci de, d'en, de témoigner de votre expérience personnelle. Deuxièmement, le médecin à 15 ans qui vous a fait, un, un examen vaginal.

L : Oui.

PM : Est-ce que vous aviez un hymen à ce moment-là?

L : Oui.

PM : C'est lui qui l'a brisé?

L : Oui. Pis c'était pas mon médecin de famille, parce que mon médecin de famille quand j'ai eu 12 ans -

PM : [??] Y a, y a des médecins qui sont de triples maillets.

L : Ben, c'est ça.

PM : Savez-vous une chose?

L : Oui?

PM : Je soupçonne qu'y a vu votre hymen et qu'y a pris plaisir à le défoncer.

L : Peut-être mais s'y a hypothéqué ma vie sexuelle pendant plusieurs années pareil.

PM : Ouais. Alors, à froid.

L : Oui.

PM : Y a déchiré votre hymen.

L : Est-ce possible, parce que moi j'ai fait des cauchemars pendant, je faisais du judo dans ce temps-là, pis j'avais un chum, pis euh. Après là, quand chus sortie de chez le médecin ma mère voulait que je m'en aille à la maison avec elle, j'ai dit « non, je m'en vas au judo ». Chus allée retrouver mon chum, pis je me chus assis [*sic*] sur une chaise, j'ai eu de la misère à m'asseoir pendant deux semaines de temps.

JA : Hm.

L : C'est exagéré ou si c'est possible?

PM : Non, y a déchiré votre hymen.

JA : Oye, oye.

PM : Pis vous aviez probablement un hymen, euh, plus, plus épais. Alors, l'hymen est un voile --

L : Oui.

PM : -- partiel qui recouvre l'entrée du vagin.

L : Oui.

PM : On, on écarte les petites lèvres et vous, vous étiez, est-ce que vous vous étiez déjà examinée avec un miroir?

L : Non.

PM : Non. Okay.

JA : Hm.

L : Pis je m'étais jamais masturbée. Moi je me suis, j'ai commencé à me toucher quand j'ai eu mon premier chum qui était fier de mes, mes -

PM : Mais une fille, une adolescente peut très bien se masturber --

JA : Hm, hm.

PM : -- sans briser son hymen.

L : Oui.

PM : Si elle en a un.

L : Oui.

PM : Parce qu'y a des femmes qui ont pas d'hymen aussi. Mais le médecin a été triple maillet.

L : Oui, aujourd'hui je l'sais. Euh, c'était pas mon médecin de famille.

PM : Et je me demande même, écoutez je vais loin. Un médecin aujourd'hui qui ferait ça, pourrait-il être accusé d'agression, de voie de fait, d'un geste criminel?

L : Ben, ça serait logique.

JA : C'est une bonne question, hein? C'est une bonne question, vraiment. Eille, Lucie merci beaucoup.

PM : Merci.

L : Ça me fait plaisir.

PM : Merci.

L : Si ça peut en aider d'autres.

JA : Merci beaucoup.

PM : Oui. Ô oui.

JA : Ah oui, on doit aller à la pause. [le Doc lâche un gros souffle] C'est pas de ma faute, là, c'est Alex qui me dit qu'y faut aller à la pause. Écrivez-moi pas, là. Alors on va à la pause [elle rit] et au retour on poursuit avec euh Laurie sur notre sujet aujourd'hui concernant l'épanouissement sexuel. Aujourd'hui, messieurs, on va pratiquer votre écoute parce qu'on fait place aux femmes.

-- pause

JA : Ça nous a un peu surpris l'histoire de Lucie qui nous a dit qui s'est fait euh, déf- , moi je vais le dire comme ça, qui s'est fait défoncer l'hymen pendant un examen gynécologique par son médecin.

PM : Oui, oui.

JA : Et on a une auditrice qui a écrit. Elle dit « Ô là là, j'ai vécu la même chose avec une femme médecin à 18 ans alors que j'étais vierge. Examen gynécologique forcé, résultat : deux ans de thérapie pour vaginisme avant de réussir une relation sexuelle avec mon amoureux ».

PM : Pour ceux qui ne connaissent pas, le vaginisme c'est simplement une contraction involontaire des muscles de l'entrée vaginale dès que quelque chose s'y présente. Alors, ça devient un réflexe, et au lieu de se détendre et être lubrifiée, d'être détendue et d'accepter ce qui veut bien y pénétrer, y a une constriction, forte contraction, constriction des muscles, là.

JA : Hm.

PM : Et, si on force ça, ça fait mal.

JA : Okay.

PM : Provoqué par une femme médecin.

JA : Ben oui.

PM : Alors, l'histoire là.

JA : Eille, c'est triste ça.

PM : Mesdames, mesdames les docteurs, pis messieurs les docteurs, de présumer qu'en 2017 toutes les femmes ont été déflorées, vous êtes dans le champ. Régulièrement, chus consulté par des femmes qui n'ont jamais eu de pénétration, mais qui ont une vie sexuelle active. Elles n'ont jamais eu de pénétration vaginale.

JA : On va parler avec, euh, Laurie, bonjour Laurie.

L : Oui, bonjour.

JA : Oui.

PM : Bonjour Laurie.

L : [??] je sais pas si ça peut aider, mais je veux vous mentionner quand même que chus enfant unique, pis j'ai 31 ans. Pis, euh, j'ai découvert les plaisirs du jet d'eau du bain vers l'âge de deux ans.

PM : Oui.

L : Euh, seule, euh dans les mêmes [?] j'ai eu des expériences aussi de découverte des parties intimes avec, euh, une amie quand qu'elle dormait chez moi. Euh, au primaire j'allais souvent dans les salles de bain pour de longues périodes pour me donner du plaisir, pis euh des fois même c'est le prof qui venait me chercher parce que le cours était fini. Euh, sinon je me suis déjà faite prendre aussi par un professeur, euh, en cours d'éducation physique, aux toilettes. Euh, dans l'enfance je me suis -

PM : Attendez, attendez un p'tit peu.

L : Oui.

PM : Par un professeur ou une, euh, une professeure?

L : Un.

JA : Mais qu'est-ce qui faisait aux toilettes des filles?

L : Ben y me cherchait. Moi j'étais partie aux toilettes là pour me donner du plaisir et le cours était encore fini, fait qu'il est venu, euh.

PM : Josey et Laurie, quand est-ce qu'on va tasser les hommes des int-, de l'intimité des fillettes? Un homme, un professeur d'éducation physique qui va vous chercher aux toilettes alors que vous êtes en train de vous masturber. Hein? On se prétend civilisé. C'est devenu du n'importe quoi.

JA : À sa défense y devait pas soupçonner qu'elle était en train de se masturber par contre là, mais y avait pas d'affaire dans les toilettes des filles. Ça, euh.

PM : Mais c'est, c'est, c'est quoi cette affaire-là?

JA : Hm.

PM : Ça me renverse. Et après ça on va, on va se dire favorable à l'épanouissement sexuel des, des, euh, de nos femmes? Voyons! Ça marche pas!

JA : Hm. Continue Laurie.

PM : Allez-y, continuez. C'est pas après vous que j'en ai Laurie, là.

L : Ô, c'est correct.

PM : Je voulais être certain d'avoir bien compris.

L : Oui, euh. [elle rit]

PM : Qu'est-ce que le triple maillet faisait là? [il continue sur un ton ignare] Il était le, le professeur d'éducation physique. [il reprend son ton normal] Continuez.

L : Euh, pis dans l'enfance aussi, euh, voyons je me suis déjà faite prendre par ma mère, par exemple, j'étais en [?] chez ma grand-mère. J'étais avec une de mes amies, pis justement chacun [*sic*] de notre côté on, on se donnait du plaisir, mais on était supposément cachées, mais bon on était pas vraiment cachées.

PM : Oui.

L : Pis on s'est faite prendre par ma mère, euh, sinon, euh –

JA : Moi, je, je serais curieuse de savoir c'était quoi la réaction de votre mère?

L : Ben parce qu'on avait la, en fait, euh, elle savait pas qu'on faisait ça parce qu'on avait comme les pieds vers le mur pis la tête vers la porte où c'est qu'elle s'est penchée pour regarder, fait qu'elle savait pas qu'est-ce qu'on faisait, là.

JA : Okay. Okay, okay.

L : Euh, sinon, euh, je jouais souvent à la [?] pipi avec des amis garçons. Tsé j'allais me cacher en arrière du cabanon, euh, chez nous, là.

PM : Hm.

L : Pis, euh, c'est ça, voir comment c'était fait et tout ça. Ça c'est encore dans l'enfance. Pis euh tsé ça ma coûté beaucoup de, d'amitiés parce que leurs mères euh elles découvraient mettons que le [?] y retournait chez eux, pis euh mettons des fois y était bandé, pis « 'Garde comment ça t'es bandé? », pis bon, euh, sa mère voulait plus qu'y se tiennent avec moi.

PM : Oui.

L : Fait que ça m'a coûté des amitiés comme ça. Pis euh aujourd'hui contrairement, avant mes pulsions, ma libido a vraiment diminué au point que, tsé je me touche quasiment plus, euh, j'utilise quasiment pas de jet d'eau non plus, pis même qu'avec mon chum j'aimerais ça que ça me tente plus souvent.

PM : Hm. Vous avez quel âge, Laurie?

L : Trente et un.

PM : Pardon, 31 ans avez-vous dit?

L : Oui.

PM : Vous savez, c'est le propre de beaucoup de jeunes femmes qui lorsqu'elles étaient fillettes étaient orgasmiques.

L : Oui.

PM : Est-ce que vous étiez capable, lorsque vous aviez deux ans, trois ans, quatre ans, cinq ans, six ans, d'obtenir un orgasme?

L : Oui.

PM : Bon. Est-ce que quelqu'un vous a déjà dit qu'y a un petit pourcentage de fillettes qui sont capables d'orgasmer à partir de très tôt dans l'enfance? Est-ce que vous saviez ça?

L : Ben, avec, mettons, euh, à partir d'aujourd'hui je m'en doute là, je, je le sais ça se peut.

PM : Oui. Alors –

L : J'ai une fille aujourd'hui, pis des fois je trouve qu'elle a l'air de, de zigner un peu après ma jambe, mettons là quand elle est debout, là. [?]

PM : Quel âge a-t-elle, quel âge a-t-elle?

L : Ah, elle a dix mois.

PM : Elle a, elle a dix mois pis elle commence à se zigner après votre jambe?

L : Oui. [elle rit]

PM : Ben oui, elle, vous savez, Laurie, elle est orgasmique et c'est connu, y a des bébés filles qui sont capables d'orgasmer à partir de l'âge de neuf mois.

L : Okay.

PM : J'ose espérer que vous allez bien l'accompagner dans son développement sexuel. C'est une caractéristique inexpliquée de la nature humaine et ce phénomène-là ne se retrouve que chez les fillettes.

L : Okay.

PM : Les petits garçons peuvent avoir des érections spontanées ou après caresse, mais ils n'orgasment pas.

L : Hm, hm.

PM : Et, chez les filles la nature a voulu qu'il y ait un pourcentage, on ignore le pourcentage. C'est pas fréquent, mais c'est pas rare. C'est entre les deux.

JA : Mais euh, Laurie, restez-là parce que je vais, je vais juste lire un bref courriel pis ça va continuer sur ce qu'on est en train de discuter, pis ça va sûrement vous intéresser parce que vous devez vous demander comment agir avec, euh, une p'tite fille comme ça qui est orgasmique à cet âge-là. Y a une auditrice, elle a écrit, elle dit « Moi, ma mère à l'âge de cinq ans, elle m'a fessée avec un linge à vaisselle parce que je me masturbais sur le divan, et après elle m'a fait voir un psy à l'âge de 12 ans ». Et là elle, elle se demande comment doit-on réagir lorsqu'on surprend son enfant en pleine action?

PM : Bon, euh Laurie?

L : Non, c'est pas quelque chose qui va me déranger en tant que tel, là. Et –

PM : Pardon?

L : C'est, euh, moi c'est pas quelque chose qui va me déranger. Si je la pogne à faire ça, je sais que chus passée par-là, fait que je la punirais pas, là.

PM : Bon. Qu'est-ce que vous allez faire?

L : Beeeenn.

PM : Par exemple, euh la prochaine chose vous allez voir qu'à deux ans, trois ans, lorsqu'y a des hommes, des visiteurs qui vont se présenter, ça se peut qu'elle les agrippe par une jambe et qu'elle se zigne sur leur jambe. Qu'est-ce que vous faites?

L : Ah ben là j'ai pas vraiment de connaissances de ce côté-là, mais c'est sûr que je vas, euh, la retirer, là. Je veux pas.

PM : Bon, exactement. Et, vous avez de la visite. Ça va arriver, vous avez des visiteurs, et sur le bras du divan, elle est assise là et un moment donné elle se met à se zigner sur le bras du, du divan. Qu'est-ce que vous faites?

L : Ben je l'enlève en fait ça me tente, tsé, ça me tente pas nécessairement que l'homme mettons qui la voit faire, trouve ça intéressant.

PM : Bon. Alors oui, y a, y a, alors vous allez devoir surveiller votre fillette beaucoup plus qu'une autre mère pourrait le faire.

L : Oui.

PM : N'est-ce pas?

L : Oui.

PM : Et, maintenant, le, la, la stimuler beaucoup, être très attentive à ses besoins, à ses intérêts, et la stimuler intellectuellement dans ses habiletés, euh, qu'elle aura au fur et à mesure de son développement. Y a les deux volets. Vous demeurez très proche, très protectrice de votre fille.

L : Hm, hm.

PM : Et, vous la stimulez beaucoup.

L : Hm, hm.

PM : Pour ne pas que si elle s'ennuie, parce que lorsqu'elle va s'ennuyer, elles font toutes ça ces fillettes-là. Lorsqu'elles s'ennuient, elles se masturbent pour se donner du plaisir. Mais, avec des conséquences que elles se font prendre, se font punir, désavouées, délégitimées, dé-, et, euh, ça fait des femmes de 31 ans qui, qui sont bloquées.

JA : Hm. Merci beaucoup Laurie d'avoir été avec nous.

PM : Oui. Merci de votre témoignage. Vous allez en aider.

JA : Ah, oui.

PM : Plus d'une.

JA : Pis pour répondre, tsé quand l'enfant est, est rendu à un âge là que tu peux lui parler, que tu peux, pis là comment on répond à l'auditrice? Qu'est-ce qu'elle fait si elle prend sa fille sur le fait, là?

PM : Bon, oui. À partir d'un certain âge, cinq, six, à partir de cinq ans généralement, leur dire écoutez « Tu gardes ça pour dans ta chambre. Tu fais pas ça devant le monde ».

JA : Très calmement, sans jugement, euh.

PM : C'est tout. Exactement. Mais, ces enf-, on peut pas laisser ces enfants-là, euh, longtemps sans attention.

JA : Hm.

PM : Parce qu'y. Écoute, y ont une pulsion sexuelle de femme adulte.

JA : Ouais.

PM : Elles ont une pulsion sexuelle normale.

JA : On a une auditrice aussi, elle dit, euh, je la lis : « Je suis une fille très timide, côté sexuel. Je n'ai pas atteint l'orgasme avant au moins l'âge de 20 ans. C'est lorsque je me suis mise à l'exploration de mon corps que j'ai réalisé que j'étais une fille clitoridienne. J'ai réussi à atteindre l'orgasme par moi-même. Pour celles qui n'ont

jamais eu d'orgasme, j'ai réussi avec le coco vibrant et le *Womanizer*. J'ai par la suite introduit ceux-ci dans ma relation avec mon conjoint afin de se faire plaisir mutuellement. Je le cache pas. Mon conjoint est au courant que je me touche en son absence, car celui-ci est amené à travailler parfois dix jours à l'extérieur. J'aimerais maintenant que ce soit lui qui réussisse à me faire atteindre l'orgasme lorsqu'on fait l'amour ».

PM : Bon, alors, on continue, chère auditrice, on continue à pratiquer tout ça. Euh, maintenant, euh, avant de vous déclarer clitoridienne, je me dois de vous informer que si le clitoris, qui déclenche la réaction orgasmique, si on enlève, pour X raisons médicales, le clitoris à une femme ou, si on la mutile, euh comme ils font dans plusieurs pays --

JA : Ouin.

PM : -- euh africains, euh --

JA : Ouin.

PM : -- à ce moment-là, cette femme-là, même si elle a un vagin, même s'il lui reste des petites lèvres, ne pourra pas orgasmer. Alors, le, le point final c'est le clitoris, mais ça veut pas dire qu'y a uniquement votre clitoris qui vous donne du plaisir.

JA : Hm, alors euh --

PM : Vous continuez, un de --

JA : Alors, le « P » du Programme PIPE est là pour ça; pratiquez! [elle rit]

PM : Voilà! C'est pas sans raison que je l'ai mis là. [Josey rit] Pratiquez.

JA : C'est bon. On va à la pause, euh, donc on parle du [en riant] Programme PIPE du Docteur Mailloux [le Doc rit] pour euh, Permission, Intimité, Pratiquer, Exploration. Est-ce que vous êtes épanouie sexuellement? Qu'est-ce qui vous manque? Avez-vous des questions? C'est le temps de réserver votre circuit téléphonique.

-- pause

JA : Est-ce que vous êtes épanouie sexuellement? C'est notre question du, c'est une drôle de question, hein? C'est, c'est pas une question qu'on entend [avec le rire dans la voix] souvent dans les, les, les émissions de radio au Québec, mais on vous la pose en ce vendredi intime. Et grâce à votre participation, ben ça nous permet d'en apprendre beaucoup, et euh grâce au Programme PIPE du Doc Mailloux pour euh,

Permission, Intimité, Pratiquer, Exploration, ben ça nous permet d'aller plus en profondeur aussi avec notre sujet.

PM : C'est ça, c'est ça.

JA : On va parler avec Josée de Gatineau. Bonjour Josée.

J : Bonjour.

PM : Madame Josée.

J : Oui, bonjour, ben moi je vais répondre avec, avec votre question. Je suis très épanouie sexuellement. Euh, je suis clitoridienne, je suis vaginale, pis euh moi j'ai commencé à me masturber, j'avais comme sept, huit ans, pis me chus, j'aime pas le mot je me chus faite prendre. Je me chus jamais faite prendre, mais euh quand j'ai eu des compagnons, moi j'arrive, heureusement pour moi, à atteindre l'orgasme durant la pénétration.

PM : Hm, hm.

J : Et puis, euh, ben c'est ça.

PM : Alors vous étiez, vous étiez orgasmique à partir de sept, huit ans, nous dites-vous?

J : Oui.

PM : Et comment avez-vous découvert --

J : Oui.

PM : -- racontez pour le bénéfice des auditrices, comment [?], comment vous avez découvert que vous étiez orgasmique? Comment ça s'est passé les premières fois? Vous s'en [sic] souvenez-vous?

J : Je m'en souviens pas vraiment la première fois mais des fois je me sentais que j'avais comme, ça me, pas que ça me chatouillait mais j'avais le, j'avais le désir, j'avais comme, j'avais le besoin de, de me jouer après le clitoris, pis là whoops, euh j'avais un orgasme, pis bon, c'était fini, on pense à d'autres choses, on continue à jouer ou euh, je me frottais dans mon lit --

PM : Hm, hm.

J : -- plus jeune.

PM : Oui, alors vous, vous faisiez partie de ce pourcentage de fillettes qui sont capables d'orgasmer, comme une femme adulte.

J : Hm, hm.

PM : Et souvent, dans notre tribu, dans notre clan québécois, c'est mal vu. C'est pour ça qu'on en parle aujourd'hui. On prend des témoignages et euh, afin de, de, d'informer notre collectivité qui, on ignore l'ampleur du phénomène, mais c'est féminin uniquement. Alors, les, les --

J : Oui, pis.

PM : -- les garçons peuvent se toucher, y peuvent avoir une érection mais ça reste là.

J : Mais c'est ça que j'ai dit à mon conjoint, j'ai dit « Y a la, y a jouir pis y a la, l'orgasme, c'est différent. C'est pas pareil les deux ».

PM : Ouais.

J : Pis, euh y me dit qu'y a eu, ben y a eu plusieurs partenaires sexuels pis t'es la seule, y dit, qui atteint l'orgasme pis quand j'arrive, quand je la pénètre c'est comme une chance pour moi aussi là.

PM : Hm, hm. Alors, Josée, un bon point. Ce n'est pas un but en soi d'orgasmer simultanément pendant la relation sexuelle.

JA : Hm, hm.

PM : Y a beaucoup de couples qui peuvent, euh, utiliser l'alternance. Parfois ça va être à ton tour, parfois ça va être au mien, et parfois ça va être ensemble. Mais ce n'est pas un objectif à atteindre là, parce que ça crée vraiment une pression.

JA : Des deux côtés.

PM : Des, des deux côtés, oui.

JA : Oui.

PM : Parce qu'y a des, y a des femmes qui ont des façons très particulières d'être caressées et ça va être la voie de leur, de l'épanoui-, de leur épanouissement, de leur satisfaction sexuelle. À respecter.

JA : Hm.

PM : Maintenant, celles qui sont capables, y a aucun problème, mais ce n'est pas un objectif à se fixer, jamais. Okay?

JA : Merci beaucoup Josée.

PM : Merci Josée.

J : Merci.

JA : Merci.

PM : De nous permettre de, de dire aussi, de corroborer, pis de dire des choses.

JA : Oui. On va parler avec Sylvie maintenant, de Québec. Bonjour Sylvie.

S : Bonjour.

PM : Oui, bonjour, Sylvie.

S : Bonjour Doc. Euh, moi c'est ça, euh, je pensais à la dame tantôt qui disait qu'elle était pas capable de jouir avec son chum. Moi j'ai eu plusieurs partenaires sexuels masculins.

PM : Oui.

S : Je n'atteignais jamais d'orgasme.

PM : Oui.

S : De toute façon, je savais pas c'était quoi orgasmer. Alors, j'ai essayé avec une femme.

PM : Oui.

S : Et, j'ai resté avec une femme, parce que là j'ai orgasmé.

JA : Ô.

S : Là j'ai su, là j'ai su c'était quoi orgasmer.

PM : Hm.

S : Et, depuis ce temps-là j'ai resté là. J'ai eu des partenaires sexuels, euh, féminins.

PM : Ouais.

JA : Qu'est-ce qui avait de si différent? Comment vous expliquez ça?

S : Je pense c'est l'approche, la douceur de la femme, euh, on connaît notre corps nous autres aussi en partant. Fait qu'on sait nos points érogènes pour l'avoir fait, euh, donc toutes seules avec nous autres. Alors, quand on arrive avec, avec euh une autre femme, ben on sait c'est quoi ses points elle aussi.

PM : Hm.

S : Euh, le point, le point G qu'on parle tant, là, euh moi j'ai réussi, à, à le trouver chez une autre femme, comme elle, elle l'a trouvé aussi, parce qu'un homme l'avait pas trouvé. Pis j'en ai pas eu juste un, j'en ai eu plusieurs. [elle tousse]

PM : Combien, à peu près de partenaires avez-vous eus?

S : J'en ai eu, euh, je dirais cinq, six.

PM : Cinq, six.

S : Ouais.

PM : Et sur cinq, six.

S : Tous des hommes que j'aimais.

PM : Oui.

S : Parce que l'amour je trouve qu'elle [s/c] entre en ligne de compte aussi.

PM : Hm.

S : C'est sûr des fois si tu couches avec quelqu'un juste pour baiser peut-être que tu peux risquer d'au moins atteindre l'orgasme. Mais quand l'amour est là, ça aide beaucoup.

PM : Ouais.

S : Et, euh, non y a rien qui fonctionnait, même si on était en boisson, à jeun, euh, pfft, non, vraiment j'ai vu vraiment une grosse différence avec une femme.

PM : Oui, et effectivement c'est l'expérience de plusieurs femmes d'avoir découvert davantage leur sexualité avec une femme qu'avec un homme.

S : Oui.

PM : Vous savez, les hommes attentifs, attentionnés dans l'intimité sexuelle au Québec, ça ne court peut-être pas les rues, et votre expérience personnelle le confirme. J'ai entendu ça tellement de fois. Cinq, six, sept partenaires et y a beaucoup de femmes qui abandonnent.

S : Oui.

JA : Hm, ben ça, ça concorde un peu –

PM : Parce que commencer à faire l'école à tous les partenaires, ça peut devenir tannant pour une femme.

S : Ouais.

JA : On a une auditrice, Sophie, elle dit « Moi, j'ai été très active sexuellement avec plusieurs partenaires, au moins une vingtaine. Je ne, je n'avais jamais réussi à avoir d'orgasme jusqu'à ce que je me masturbe pour la première fois à l'âge de 30 ans ».

S : Eille, mon Dieu.

PM : Alors ce, ce n'est pas toujours la faute du partenaire, mais force est de reconnaître qu'y a beaucoup d'hommes au Québec qui ne valent pas cher dans l'intimité sexuelle. [Josey laisse échapper un rire]

JA : Eille, merci beaucoup Sylvie.

PM : Bye, Sylvie, merci de le dire.

S : Merci.

JA : Mais, euh.

PM : Ça fait partie de notre réalité et on va s'dire les choses comme elles sont. Sans mépris, sans dénigrement, c'est la réalité.

JA : Mais y a peut-être eu un manque, je reviens à votre concept là, y a peut-être eu un manque de permission pour que cette dame-là ne se masturbe pas avant l'âge de 30 ans, là. Y avait-tu? On peut pas y parler, c'est écrit, mais euh.

PM : Hm.

JA : Ça en dit beaucoup là.

PM : Ouais, ouais.

JA : On va aller à la pause. Au retour ça va être notre dernière partie d'émission. Ça va être le temps de vous exprimer sur cette question. Merci mesdames de participer. Alors, est-ce que vous êtes épanouie sexuellement?

-- pause

JA : Est-ce que vous êtes épanouie sexuellement? Est-ce que, euh, la masturbation pour vous c'est encore tabou au niveau de votre conjoint? Ça, ça a beaucoup fait réagir Doc, hein, soit dit en passant.

PM : Oui.

JA : Euh, y en a beaucoup qui ont confirmé que leurs conjoints y acceptent pas tellement ça qu'elles se masturbent quand y sont pas là. C'est comme si y le prenaient personnel. Y a des conjoints également qui acceptent pas tous les gadgets là. Tsé les vibrateurs, les euh.

PM : Oui.

JA : C'est comme si y étaient jaloux ou qu'y, ça se faisait remettre en question dans leur masculinité. Mais en tout cas, bref, ça a réagi beaucoup à ce niveau-là, euh, sur courriel.

PM : Oui, mais les hommes au Québec ne sont pas euh, le sexe fort [il fait un petit rire]. Alors, y a un gros pourcentage d'hommes au Québec, on est dans le feluette, solide, particulièrement en matière de sexualité.

JA : Mais, mais ça, ça pourrait en être aussi, euh, un sujet, soit dit en passant.

PM : Oui, oui.

JA : Qu'est-ce qui fait que les hommes sont comme ça?

PM : Ben, vendredi prochain on pourra donner –

JA : Un spécial hommes.

PM : Un spécial homme à toutes les feluettes.

JA : Bon, Olivier, on prend ça en note. [elle rit]

PM : Vous allez, vous allez être les bienvenus.

JA : Ben oui, allez les feluettes, appelez-nous! Eille, les lignes vont être pleines, Doc. [elle rit]

PM : Allez les feluettes. [Josey s'esclaffe] Allez les feluettes sexuelles.

JA : Eille vous êtes convaincant vous pour remplir nos lignes téléphoniques. [elle rit]

PM : Non, non, pis on va, on les engueulera pas. [Josey continue à rire] Non, y vont être bienvenus.

JA : Oye, oye.

PM : Pis soyez sans crainte. Même si vous êtes un [sic] feluette on va vous écouter.

JA : Mais, tsé, à la base, là, il me semble --

PM : Oui.

JA : -- que pour un homme son but c'est d'avoir une femme qui est heureuse, qui est épanouie sexuellement.

PM : Non, [avec le rire dans la voix] non, non, non, non, non. [??] où t'as pris ça? [??]

JA : Si elle son plaisir ça passe par un vibrateur, euh.

PM : Où est-ce que? Quelle est ta prémisse de base? Euh, attends un peu. Je veux être sûr d'avoir bien compris.

JA : Non, j'ai, chus trop encore dans mes contes de Walt Disney, là?

PM : Tu, tu, ta prémisse de base.

JA : Chus dans les romans Harlequin?

PM : Oui, et que pour un homme.

JA : Et un homme me semble que l'important c'est d'avoir une femme heureuse, épanouie à ses côtés, euh.

PM : Pfft. Euh non. Pour un gros pourcentage d'hommes [il fait un petit rire] au Québec, c'est beaucoup plus d'avoir une servante. Une torcheuse. Ben oui, voyons! Ya.

JA : Non, ça je vous -

PM : On fera pas une étude là-dessus à matin, là.

JA : Non. Je vous contredirai pas là-dessus, mais ça devrait être comme ça.

PM : AH!!! Ah! Dans un monde, dans le monde merveilleux de ...

JA : Ouais.

JA et PM : Disney! [ils rient]

JA : Oye, oye, oye. On va aller au téléphone. On va parler avec Sarah, bonjour Sarah.

S : Bonjour, eille je suis contente de vous parler.

PM : Oui, bonjour Sarah.

S : Vraiment beaucoup. Euh, je vous écoute à tous les jours. Vous faites une équipe extraordinaire.

JA : Merci.

S : Euh, finalement, euh, j'avais quelque chose en tête mais, euh, vous, tu, [*sic*] elle vient, elle vient de dire [*sic*] ça me touche beaucoup. Parce que, euh, de mon côté mon conjoint y dit que effectivement y a besoin de sentir que je viens.

PM : Oui.

S : Euuuuh, c'est, c'est la seule chose qu'y veut quand on a une relation sexuelle. Y veut ça, là.

PM : Ah, oui?

S : Oui, pis les jouets sexuels sont là. C'est lui qui les a achetés. C'est lui qui me les a offerts.

PM : Oui.

S : Pis, euh, je m'en sers, pis, c'est comme ça, là.

PM : Mais, attendez un p'tit peu là.

S : Oui.

PM : Y a quelque chose qui --

S : Oui.

PM : -- on est sur une glace mince. Votre conjoint y a besoin de sentir que vous venez, que vous orgasmez.

S : Oui, oui.

PM : Y veut ça.

S : C'est ça qui lui fait le plus plaisir. Oui.

PM : Ouais, le plus plaisir ou le plus important pour lui?

S : Hmm, je sais pas, je sais pas.

PM : Et qu'est-ce qui arrive quand pour des raisons X vous venez excitée, mais ça vous intéresse pas d'aller plus loin? Qu'est-ce qui se produit?

S : Hmmm, une bonne question. [elle rit]

PM : Sarah.

S : Une bonne question.

PM : Comment y réagit quand vous orgasmez pas.

S : Euuuuh, je l'sais pas.

PM : Sarah, [il rit] vous êtes, vous le, vous n'êtes pas obligée de nous l'dire, mais venez pas me dire que vous le savez pas, okay? Vous avez quel âge, Sarah?

S : Trente-sept.

JA : Qu'est-ce que vous soupçonnez, Doc, pour avancer la discussion?

PM : Trente-sept ans.

PM : Euh, non, je veux pas nécessairement, non. Elle est pas prête. Sarah, vous n'êtes pas prête à voir une certaine réalité qui se cache derrière son supposé altruisme.

JA : Fait que, fait que finalement c'est pas le prince charmant de Walt Disney qui l'a trouvée là, qui voulait qu'elle soit heureuse.

S : Non. Non, non, non [elle rit] non, effectivement là.

PM : Euh, Sarah, est-ce qu'il a un petit côté jaloux?

S : Pardon? J'ai pas entendu.

PM : Est-ce qu'il a un petit côté jaloux?

S : Euuuuh, oui.

PM : Merci, Sarah. Bye, bonne chance.

S : Ben non! J'ai pas fini.

PM : Ô, non, non c'est assez, j'veux surtout pas –

S : Non, c'est pas ça mon sujet.

PM : Non, non je ne veux pas être accusé –

S : [??] je voulais parler de –

PM : Non, je ne veux pas, je ne veux pas [Josey rit] être accusé de foutre le bordel dans votre relation.

S : Non, c'est pas ça.

JA : Ça change de sujet.

PM : Non, non. Non, non, bye, bye Sarah. Parce que là, Gus, Gus sera pas content –

S : Parce que moi, je voulais parler de la femme, la femme fontaine.

PM : Non, non, non. Bye, bye, Sarah, c'est assez, okay?

JA : Bon, ben vous appellerez une autre fois, Sarah.

PM : Non, non, bye. Vous appellerez. [sur un ton de colère] Non, non, elle est pas prête, c'est correct. Pis Gus est surtout pas prêt, est pas prêt à voir Gus comme il est.

JA : Bon, nous autres on peut-tu en parler?

PM : Nnnnnn.

JA : Une autre fois?

PM : Oui, je t'écoute.

JA : Ben non, mais parce que c'est moi qui avais envie de vous entendre là-dessus. Parce que moi, on parlait là, euh, elle confirmait que ça existait, okay?

PM : Elle n'est pas prête.

JA : Non, non mais moi chus prête. Elle confirmait que ça existait un homme qui se souciait de son plaisir sexuel. Mais là vous avez emmené une donnée. Quand elle n'avait pas de plaisir sexuel, comment réagissait-il?

PM : À 37 ans, elle est incapable de nous dire et de se dire à elle-même. Elle est incapable de regarder comment y réagit lorsqu'elle n'orgasme pas. Okay? On va se limiter --

JA : Okay.

PM : -- parce que on est dans le sérieux. Cette relation-là --

JA : Mais on va revenir à ça, par exemple.

PM : -- est fragile. Alors, sous des [dards?] altruistes. Y a des hommes qui sont rusés, Josey. Y a des hommes qui sont fine bouche, y a des hommes qui portent un habit de camouflage extrêmement efficace.

JA : Ô.

PM : J'irai pas plus loin.

JA : Okay. On va parler avec Kim, bonjour.

PM : Ouf!

K : Oui, bonjour à vous deux.

JA : Oui.

PM : Kim.

K : Bonjour. Alors, euh, moi -

PM : Ramenez un peu de légèreté, ramenez un peu de légèreté dans cette émission.
[il fait un petit rire]

K : Oui, regardez, moi ce que je voulais dire en fin de compte.

PM : Oui.

K : C'est que, en fait, euh j'ai connu deux hommes qui étaient vraiment jaloux quand je faisais la masturbation. Pis c'est sûr que je le faisais seule, pas avec eux autres.

PM : Oui.

K : Mais quand y, y étaient au courant que je le faisais pis y aimaient vraiment pas ça.

PM : Oui.

K : Euuuuh, moi j'ai, euh, 55 ans, approximativement, et puis euh, dans ma vie euh, bon les hommes c'est pas tous les hommes qui ont réussi à me faire monter au septième ciel comme on dit, là.

PM : Hm.

K : Mais, euh, y en a un entre autres qui a réussi à me faire venir au niveau du clitoris et c'était le seul que j'ai connu dans ma vie.

PM : Eille bateau; 55 ans.

K : Ouais.

PM : Et Kim, est-ce que vous saviez que le clitoris doit nécessairement être stimulé d'une façon quelconque afin de déclencher l'orgasme chez la femme?

K : Oui.

PM : Étiez-vous au courant de ça, vous?

K : Oui.

PM : Avez-vous été capable de le faire comprendre à vos partenaires, ou si y en a plusieurs qui ont, qui ont jamais été capables de le comprendre?

K : Y a ja-, y a plusieurs personnes qui ont pas été capables, mais je pense que c'est, des fois c'est plus long aussi pour certaines femmes. Moé je me considère comme une femme fontaine.

PM : Kim [?] Oui.

K : Les hommes aiment ça.

PM : Oui.

K : Ça va bien, mais c'est pas tous les hommes.

PM : Pardon, pardon, qu'est-ce que je viens d'entendre?

K : J'ai dit y en a qui aiment ça, pis y en a qui aiment pas ça.

PM : Bon. Vous, vous avez commencé par dire [Josey rit] n'eût été de ma vigilance, vous nous mentiez. Alors, vous avez dit « les hommes aiment ça ». Non, et là face à mon hésitation, vous vous êtes reprise. Y en a qui aiment ça et y en a qui aiment pas ça, pantoute. N'est-ce pas?

K : Parce, oui c'est vrai.

PM : Ah.

K : Parce que dans le fond les femmes on est faites quand même pareilles, hein? On a un clitoris, pis on a un vagin.

PM : Ouais.

K : Mais c'est pas toutes les femmes qui parviennent, mais.

PM : Ouu, vous avez même pas –

K : Voilà, ça dépend aussi du partenaire –

PM : Avez-vous, avez-vous déjà examiné des vulves de femmes? Vous êtes.

K : Oui.

PM : Vous êtes-vous déjà, euh, demandé comment ça se fait qu'y en a qui ont des clitoris tout petits, pis d'autres, euh, 40 fois la grosseur des plus petits? Vous êtes-vous déjà demandé comment ça se fait qu'y en a qui ont de minces petites lèvres à l'entrée vaginale et d'autres qui ont des lèvres, des petites lèvres qui sortent à travers leurs grandes lèvres et vont même jusqu'à l'anus. Vous êtes-vous posé cette question-là avant de nous dire que les femmes étaient toutes pareilles? Seulement –

K : Euh, ben physiologiquement non, peut-être.

PM : Bon, alors –

K : Mais moé –

PM : Anatomiquement, anatomiquement.

K : Anatomiquement, oui c'est différent.

PM : J'vous dis que ça varie pas mal.

K : Oui.

PM : D'une femme à l'autre, un.

K : Oui.

PM : Euh, deuxièmement au niveau physiologique c'est hallucinant, les différences.

K : Oui.

PM : Au niveau de l'érotisation de différentes parties du corps, c'est à peu près jamais pareil d'une femme à l'autre.

K : Oui.

PM : Alors, force est de reconnaître que, euh, les hommes qui sont pas trop attentionnés [il soupire] vous allez décevoir vos partenaires, ça sera même pas drôle. C'est pas pour tout le monde, l'intimité sexuelle, Kim. Vous le savez très bien.

K : Ben, c'est, je pense que c'est pour moi, je pense que –

PM : Oui, oui, oui –

K : Moi, j'aime ça la sexualité.

PM : Oui, oui, oui –

K : J'aime ça aussi avec un homme qui prend le temps là, parce que c'est vrai qu'est-ce qu'on disait tantôt que les femmes sont plus portées à prendre le temps. Y a des hommes qui prennent le temps.

PM : C'est ça.

JA : Hm.

K : Pis ça dépend aussi comment qu'on est impliqué au niveau des sentiments aussi.

PM : Euh, attentionné, un peu de, un peu de sentiment ça fait une belle recette?

K : Oui.

PM : Parce que là les, les hommes, y en a, [il rit] y en a beaucoup qui nous écoutent à matin, là.

K : Oui, oui, oui.

PM : Être très attentionné [Kim rit], non seulement attentif, mais attentionné.

K : Oui.

PM : A-tten-tionné. Qu'est c'est que ça veut dire ce mot-là? Hein? Rempli de petites attentions. Ah, bon.

K : Être à l'écoute.

PM : Ouiiiii.

K : Observer.

PM : Observer. Ôooo, à l'écoute, observer.

K : Observer et faire plaisir à l'autre.

PM : Faire plaisir à l'autre, essayer de découvrir qu'est-ce qui fait plaisir à votre partenaire. Oui, faire plaisir à l'autre. Intéressant.

JA : Hm. Merci Kim, euh, d'avoir –

K : Voilà. Merci, au revoir.

JA : Merci beaucoup. Merci. Doc, euh, je vais vous lire un courriel.

PM : Allons-y.

JA : On a eu, euh, une auditrice, elle dit, euh « J'ai un partenaire merveilleux depuis deux ans. Je l'aime. Mais côté sexualité je me rends compte qu'y a un problème et ça ne vient pas de lui, c'est moi. Et comme je n'ai jamais eu de problème côté sexualité avant et que j'adorais le sexe, mon manque de libido m'inquiète. Chus allée voir un sexologue y a deux semaines, et en jasant j'ai allumé sur quelque chose. J'ai 42 ans,

c'est la première fois de ma vie que je fréquente un homme ayant des enfants, dont une ex dans le décor, et toute une j'peux vous le jurer. C'est une maudite fatigante qui appelle tout le temps la fin de semaine lorsqu'on a les enfants et ce pour n'importe quelle niaiserie, jamais des urgences. C'est toujours des choses qui pourraient attendre le retour des enfants à la maison, et les enfants c'est deux grandes filles de 16, 17. J'ai été une enfant hypercouverte par mes parents, je le suis encore, ils m'étouffent. L'ex est hypercouverte envers ses filles, ça aucun sens et j'ai réalisé que je vois ma mère en elle. Quand je viens pour faire l'amour avec mon chum, des fois je pense à l'ex et je crois que c'est ce qui me *turn off* complètement. Comment voulez-vous que je lubrifie lorsque l'ex est dans la chambre avec nous? J'ai vraiment un gros travail à faire sur moi-même pour la mettre de côté ».

PM : Euh, on va d'abord, d'abord se demander s'y a pas une partie du propos qui est un mensonge à soi-même. « Je l'aime, il est un partenaire merveilleux ». Non, ça va pas avec le reste de l'histoire. Alors, chère auditrice essayez, dans un premier temps, d'être extrêmement vigilante dans les mensonges que vous vous contez à vous-même. La situation est pas facile. Votre partenaire y est très loin d'être merveilleux; il est assez ordinaire. Y a deux grandes jeunes filles de 16 et 17 ans et ce que vous venez de, de nous écrire concernant sa relation avec ses filles, ça fait pas partie du partenaire conjugal merveilleux. Alors –

JA : Fait que le problème y est juste là.

PM : J'en dirai pas plus.

JA : Non mais des fois, euh, on est porté à chercher, pis à chercher, pis c'est, c'est tout simple, c'est devant nous, devant nos yeux.

PM : Euh, parce que là y a l'ex dans le décor, pis y a deux adolescentes. Ça commence à faire du monde à la messe.

JA : Hm.

PM : On va s'arrêter là-dessus. On ira pas plus loin.

JA : Doc, euh, d'ailleurs, l'émission est presque terminée, alors, euh, on va rementionner aux gens, ceux qui se sont joints à nous pendant l'émission, que tout ça est parti d'un concept que vous avez imaginé et créé. [le Doc rit] C'est le concept PIPE pour l'épanouissement sexuel des femmes. Et, PIPE étant, euh, pour « P » Permission, « I » Intimité, « P » Pratiquer, « E » Exploration. On le fait-tu la semaine prochaine, une émission spéciale hommes? Aujourd'hui c'est un spécial femmes.

PM : Ouais, parce qu'y en a plusieurs qui ont avalé leur chique de gomme de travers, aussi. [il rit]

JA : Ça pourrait être ça : Acceptez-vous que votre conjointe ait du plaisir?

PM : Ah, oui.

JA : Ça, ça peut être ça.

PM : Et plus, et plus.

JA : Mais y appelleront pas.

PM : Euh, ô.

JA : Chus encore curieuse moé. Ceux qui vont appeler c'est ceux qui sont extraordinaires, là.

PM : Ôoo, on verra.

JA : On verra.

PM : Merci Doc.

PM : On verra. On va les accueillir les problématiques parce que je crois qui –

JA : Ça va être la semaine prochaine.

PM : Oui.

JA : Au revoir.

PM : Okay.

JA : Bonne fin de semaine tout le monde.